Frédéric VALMONT

Fernandel

LE RIRE DE LA CANEBIÈRE

Éditions Didier CARPENTIER

Frédéric VALMONT

Sous la direction de Christian DUREAU

Fernandel

LE RIRE DE LA CANEBIÈRE

Éditions Didier CARPENTIER

Remerciements :
Christian Dureau et les Éditions Didier Carpentier remercient les services de presse et les différentes sociétés de production qui ont bien voulu leur confier les photos des films illustrant cet ouvrage.

© Éditions Didier CARPENTIER - Paris - 2009.
ISSN 1772-5844 - ISBN 13 : 978-2-84167-615-6

© Coll. C. Dureau

« Avoir l'accent enfin, c'est chaque fois qu'on cause
Parler de son pays en parlant d'autre chose…
Cet accent-là, mistral, cigale et tambourin
À toutes mes chansons donne un même refrain
Et quand vous l'entendez chanter dans ma parole
Tous les mots que je dis dansent la farandole. »

La Fleur merveilleuse
Michel Zamacoïs

© Coll. C. Dorna

Sous le signe du cheval
1903-1930

La soirée est importante pour Sined, comédien occasionnel le samedi et le dimanche, et employé à plein temps le reste de la semaine. Ce **7 mai 1903**, il va jouer le rôle du commissaire de police dans la farce de Georges Courteline, *Le Commissaire est bon enfant*, à la salle du Cercle Républicain de Marseille. Le succès sera-t-il au rendez-vous ? Probable, car le public n'est guère exigeant, venu là uniquement pour s'amuser, boire un verre et fumer une cigarette, tout en regardant des « artiss » sur scène. Sined, de son véritable nom Denis Contandin, a malgré tout le trac, comme chaque week-end. Il l'a d'autant plus ce jour-là que sa femme, Désirée, est enceinte et qu'elle va jouer elle aussi dans la pièce, où elle doit interpréter « la dame en colère ». Tous deux ont déjà un fils, Marcel, né en 1899, mais ils attendent avec impatience ce second enfant. Leur impatience sera de courte durée...

Pour l'heure, ce sont les ultimes répétitions qui se déroulent comme prévu, malgré quelques coups de gueule du metteur en scène et les galéjades des acteurs qui lui répondent sur le ton de la blague. Soudain, vers seize heures, des appels retentissent depuis les loges. Sur la scène, Sined s'arrête tout net en reconnaissant la voix de sa femme. Il regarde ses amis d'un air interrogateur puis se précipite dans les coulisses. Quand il arrive auprès d'elle, Désirée se tient le ventre. Elle ressent les premières douleurs, avec quinze jours d'avance sur la date prévue. Sined est tout pâle, ses camarades l'entourent, le soutiennent davantage qu'ils viennent en aide à Désirée. L'un d'eux sort du théâtre, appelle un fiacre tandis que les autres transportent la jeune femme jusqu'au véhicule. Sans lui lâcher la main, Sined monte à son côté dans la voiture qui les transporte jusqu'à leur domicile, au 73 boulevard Chave, au premier étage, juste au-dessus de la boutique de monsieur Rabattu, droguiste.

Le lendemain matin, c'est la délivrance : Fernand vient au monde, sous le signe du Taureau, lui qui déclarera plus tard : *« Contrairement à ce qu'on prétend, je ne suis pas né sous le signe du Taureau mais sous le signe du Cheval ! Un cheval qui s'ébroue parmi les pâquerettes... »*, faisant alors allusion à ses trop grandes dents.

La pièce de Courteline ne s'est pas jouée la veille. Elle ne se jouera pas non plus ce dimanche soir. Désirée et Denis sont fous de joie, même s'ils espéraient secrètement une fille plutôt qu'un second garçon (leur vœu sera d'ailleurs exaucé en 1911 avec la naissance de Marguerite. Un troisième garçon, Francis, verra le jour en 1914). Aujourd'hui, sur la maison natale de Fernand, est apposée une plaque en l'honneur de celui qui allait devenir l'un des plus grands comédiens comiques du cinéma français.

Mais revenons au mois de mai 1903. Monsieur Rabattu accompagne Denis Contandin à la mairie pour déclarer la naissance de ce petit garçon, sous le nom de Fernand Joseph Désiré. À la maison, dans les bras de sa mère, le bébé sourit déjà, comme s'il se réjouissait d'une bonne blague.

Il n'a que quelques mois lorsque son père l'emmène avec lui au théâtre pour le présenter aux autres comédiens, ses partenaires de la petite troupe d'amateurs qu'il dirige. Si le terme « enfant de la balle » convient à quelqu'un, c'est bien à Fernand ! Durant toutes les premières années de sa vie, alors qu'il tient à peine sur ses jambes, il fréquente déjà les coulisses, la scène et la salle, applaudit au jeu des acteurs, se réjouit quand l'un d'eux le fait sauter sur ses genoux. Il est heureux de voir son père faire rire les gens qui l'entourent et probablement qu'au fond de lui il a déjà envie de faire de même, lorsqu'il sera plus grand !

Il n'a d'ailleurs que 5 ans lorsque, habillé en petit soldat de 1793, il débute sur les planches au Théâtre Chave de son quartier, dans une pièce d'Anicet Bourgeois intitulée *Marceau ou Les Enfants de la République*. Il n'a qu'une figuration à réaliser, qu'il a répétée de longues heures, ce qui ne l'empêche pas, dans cette pièce dramatique, de faire rire le public pour la première fois de son existence : alors qu'il marche sur le devant de la scène, ses pieds s'entravent dans son trop long sabre porté à la hanche, il trébuche et s'affale sous les bravos des spectateurs hilares. Au lieu de rougir et de partir en courant, honteux, par une porte dérobée, l'enfant se réjouit de ce gag involontaire et salue le public, un grand sourire aux lèvres.

L'année suivante, comme tous les petits garçons de son âge, il entre à l'école communale de la rue Gillibert. Malgré tout son attrait pour le théâtre, il sait qu'il doit d'abord étudier et devenir érudit, avant de pouvoir prendre la suite de celui que tout le monde appelle Sined mais que lui et son frère Marcel nomment Papa. L'école communale n'ayant pas des horaires assez souples pour les besoins de la famille, Fernand est inscrit en 1908 à la pension Rosa, qui se trouve à deux pas de son domicile. Mais six mois plus tard, lorsque ses parents déménagent, il retourne à l'école communale, rue Alexandre Copello cette fois.

Fernandel se rappellera plus tard cette époque : *« Dès que j'ai pu me tenir debout, j'ai couru dans toutes les coulisses, les arrière-salles, les loges des hauts (et des bas) lieux du spectacle marseillais. De très bonne heure, j'ai manifesté un très grand enthousiasme pour tout ce qui touchait de près ou de loin à la chanson. J'avais pris, avec mon frère Marcel, les attitudes et les gestes scéniques de mon père, ainsi que sa façon de porter la voix ou de placer ses mouvements. »*

Fernand n'aura pas besoin de fréquenter les cours d'art dramatique pour apprendre le métier d'artiste : il lui aura suffi d'observer son père et les autres acteurs de théâtre et de revue.

L'un de ses copains de classe, l'un de ceux avec lesquels il sympathise le plus, s'appelle André Jaubert. Lui aussi rêve de jouer la comédie... Ce rêve se réalisera bien des années plus tard, souvent au côté de Fernand. Il aura pris alors le pseudonyme d'Andrex.

Un soir du **printemps 1910**, Denis annonce fièrement à ses deux enfants qu'il a obtenu des places pour aller applaudir un certain Polin, au Palais Cristal (qui deviendra plus tard le Pathé Palace). Aux yeux de Sined, Polin est un très grand artiste. De son nom d'origine Pierre-Paul Marsalès, il est l'un des premiers comiques troupiers de la Belle Époque. Ses succès de la chanson s'intitulent « La Grosse Julie », « Ah ! je t'aime tant ! », « Mademoiselle Rose » et « La Petite Tonkinoise » écrite dix ans plus tôt par Vincent Scotto.

« J'ai gardé le souvenir de cette soirée gravée à jamais dans ma mémoire, se souviendra Fernandel dans un livre autobiographique. *Pendant deux heures, j'ai tout compris, tout appris, grâce à Polin. Ce bon gros à la face ronde, à la bouche presque toujours ouverte, qui chantait en pantalon Garance à basane, le képi sur la nuque et tortillant dans sa main un énorme mouchoir, je le trouvais superbe, irrésistible de drôlerie. Je ne songeais qu'à l'imiter, je venais d'avoir la révélation de ma nature comique et je n'eus de cesse que mon père m'achetât un costume de tourlourou. »*

Le soir, chez les Contandin, toute la famille chante puisque Marcel, 11 ans, travaille lui aussi en secret un répertoire comique ! L'ambiance est heureuse, la famille unie, les enfants pleins de rêves. Ce sont ses copains du catéchisme qui constituent l'un de ses premiers publics. Très croyant, Fernand fréquente assidûment le patronage que dirige le père Sardou à la paroisse Timon David, surnommée « L'œuvre ». C'est donc là qu'un jeudi après-midi, vêtu de son costume de tourlourou, il entame la chanson *« Mademoiselle Rose, j'ai un petit objet à vous offrir, ce n'est pas grand-chose mais cela vous fera plaisir, c'est une affaire qui tient dans le creux de la main... »* Alors qu'il s'attend à des éclats de rire, Fernand voit ses copains s'éloigner les uns après les autres, lui tournant le dos, la tête basse. Il est désespéré par cet échec mais en comprend la raison quelques secondes plus tard : derrière lui se tient le père Sardou qui, en guise de récompense, lui lance une formidable paire de gifles ! Un étrange premier cachet, se souviendra-t-il durant toute sa vie. Il est un peu honteux mais raconte l'anecdote à ses parents le soir même. Sa mère fait grise mine mais son père éclate de rire : il en a vu d'autres ! *« Puisque tu veux chanter devant des gens, le mois prochain, je te fais passer à La Scala ! »*, s'écrie Sined.

La Scala (qui deviendra L'Eldorado avant d'être transformé en cinéma), se trouve place Castellane. Fernand doit monter seul en scène pour la première fois de sa vie. Il n'en dort pas de la nuit, répétant dans sa tête les paroles de sa chanson, toujours « Mademoiselle Rose », visionnant chacun de ses gestes. Au petit matin, il a les yeux cernés mais il est prêt pour le spectacle. Pourtant, au moment du lever de rideau, Fernand est pris d'un trac irrépressible. Il se précipite dans les bras de son père affirmant qu'il n'aura jamais le courage de chanter devant le public. Un affront pour Sined qui donne un coup de pied aux fesses du petit garçon et le propulse au beau milieu du plateau. Sous les projecteurs, devant les spectateurs souriants, il entame *« Mademoiselle Rose, j'ai un petit objet à vous offrir... »* Et le public pouffe de rire aux mimiques de ce petit garçon de 8 ans !

Chanson légère mais que le père Sardou en personne ne rejette pas lorsqu'il apprend le succès de son petit protégé, si bon croyant par ailleurs. L'abbé rappellera d'ailleurs quelques années plus tard ce courrier envoyé par Fernand Contandin, le 21 mai 1911, preuve de sa profonde croyance : *« Moi, Fernand Contandin, me consacre aujourd'hui et pour toujours à Votre service. Je promets de Vous honorer toute ma vie d'un culte spécial, d'être toujours l'enfant fidèle de cette congrégation qui Vous est consacrée, et de répandre Votre culte parmi les jeunes gens. »*

La vie de Fernand est désormais partagée entre l'école, le café et la chanson. Quand il ne répète pas lui-même, seul ou avec son frère aîné, il observe Sined qui travaille devant le miroir de l'armoire à glace de la chambre. Totalement décomplexé, il n'éprouve plus désormais le moindre trac à chanter devant un public. Très sûr de lui, il se présente à un concours de chant organisé par le journal *Comoedia*, au Théâtre du Châtelet de Marseille (qui deviendra plus tard le Grand Casino, puis le cinéma du Capitole). Il est récompensé par le troisième prix, ce qui ne suffit pas à le satisfaire mais lui donne envie de persévérer. En 1914, dix mois après, il participe à un nouveau concours, au Palais de Cristal cette fois. On peut considérer cette épreuve comme une sorte de Star Ac' avant la lettre, puisqu'elle s'étend sur six semaines, à raison d'une élimination chaque mercredi. Au bout de ce temps, ils ne sont plus que deux garçons en lice, dont Fernand Sined. Malheureusement pour lui, Fernand ne termine que second, ce qui lui vaut tout de même une médaille d'or, 25 francs en espèces, et surtout un engagement d'une semaine au Palais de Cristal, avec 15 francs de cachet par représentation. Son père est fou de joie, conscient que c'est un premier pas dans le métier à défaut d'en être un vers le vedettariat et la fortune.

Fernand, pour sa part, est fier de sa progression tout en sachant que le chemin va être long. Il déclarera d'ailleurs plus tard : *« Du Palais de Cristal aux Variétés, ça fait peut-être cent mètres de Canebière. Seulement, pour les faire, ces cent mètres, j'ai fait le grand tour ! Les débuts dans notre métier sont toujours difficiles... »*

Comme on est maintenant en 1914, Denis Contandin est appelé sous les drapeaux comme des millions d'autres hommes mobilisés pour la Première Guerre mondiale. Fernand et Marcel sont contraints de trouver du travail pour rapporter quelque argent à la maison. Plus question d'école : il a très précisément 11 ans, 11 mois et 3 semaines lorsqu'il se présente dans une petite agence bancaire pour occuper la place de chasseur. Le directeur l'engage et l'enfant tient son premier emploi, ouvrant et refermant des centaines de portes pour des clients qui ne lui prêtent pas la moindre attention. Un jour qu'il accepte une cigarette d'un ami et tente de fumer pour la première fois, il est surpris par son chef de service alors qu'il est emporté par une quinte de toux. Il est aussitôt licencié !

Quarante-huit heures plus tard, par l'intermédiaire de son frère Marcel, il se rend à la Société Marseillaise de Crédit et décroche son second emploi. Cette fois, Fernand se retrouve derrière un bureau, loin de la clientèle, changeant de service toutes les deux semaines pour apprendre sur le tas ! *« Si je suis arrivé à quelque chose dans la vie, c'est que la vie y a mis de la bonne volonté ! Pour le travail, j'étais irréprochable. Mais pour la conduite, ça n'allait pas vraiment. Quand je travaillais, je travaillais, vous pouvez me croire ! Seulement j'étais partisan de la journée de deux heures, moi. Si ça avait réussi, on m'aurait considéré comme un précurseur ! »*

Un an plus tard, Fernand tient le poste d'huissier audiencier et gagne 25 francs par mois, toujours dans la même banque dirigée par Monsieur Gatineau. Parmi ses collègues, se trouve un certain Jean Manse, avec lequel il sympathise très vite. Tous deux ont sensiblement le même âge et Jean a une sœur, Henriette, que Fernand trouve tout à fait à son goût. Il est d'ailleurs fréquemment invité chez les Manse et s'attache de plus en plus à Henriette !

Tout en restant proche de Jean, Fernand quitte la Société Marseillaise de Crédit en 1917, ayant trouvé un job à la savonnerie Bellon. Mais la place ne lui plaît guère. Il se retrouve donc à la papeterie Ernest Grangey. C'est ensuite la Compagnie d'Électricité. Et c'est enfin l'armistice et le retour de Denis à la maison !

« J'ai alors travaillé avec mon père dans l'alimentation. Puis je suis devenu docker, mais pas très longtemps car c'était trop pénible ! Je suis entré dans une maison de textile. Et j'ai fait un retour dans les banques : la Banque Impériale Ottomane, la Banque Mathieu-Martin, la Banque Franco-Chinoise, la Banque Populaire Provençale. Et ça n'était pas fini... »

Durant tout ce temps, Fernand n'a pas abandonné la chanson ni l'univers du spectacle. Il a ainsi participé à *La Revue des Enfants*, mise en scène par madame Audibert, épouse d'un professeur de danse. Par elle, il a connu deux adolescentes nommées Lulu Coli, la fille du célèbre aviateur, et Renée Vittoré qui allait devenir Renée Saint-Cyr. Pour arrondir ses fins de mois, il s'est également produit dans les bals du dimanche et les noces du samedi soir, peaufinant son numéro et chaque fois très applaudi.

La famille Manse et les Contandin ne s'entendent pas très bien. Du coup, Fernand a revu moins souvent ses amis pourtant chers à son cœur. Un soir, alors qu'il y a près de deux ans qu'il ne leur a pas parlé, il sonne à la porte de leur magasin de plomberie, au 18 rue des Trois Mages. C'est une jeune fille menue, souriante et très séduisante qui vient lui ouvrir. Tout juste si Fernand reconnaît la petite Henriette qu'il avait quittée avec des tresses dans le dos et qu'il retrouve en charmante jeune femme. Elle appelle aussitôt ses parents qui l'accueillent aussi chaleureusement qu'autrefois, un peu comme leur second fils. Il en a le cœur ému, tombe dans les bras de Jean, apprend que son ami va prochainement se marier. Jean a quitté le Crédit Commercial de France et tient maintenant un magasin de disques et de radio, baptisé

Le Chansonnier. Mais surtout, il écrit les textes de plusieurs revues qu'il a bien l'intention de voir un jour mises en scène. Pourquoi Fernand et un troisième copain nommé Césario ne l'aideraient-ils pas en cela ?

Désormais, Fernand commence une cour officielle auprès d'Henriette. Chaque fois qu'il vient la chercher chez ses parents, pour l'emmener au bal, au cinéma, ou simplement en promenade sur la Canebière, madame Manse s'écrie en l'apercevant : *« Té, voilà le Fernand d'elle ! »* Amusé, le jeune homme va choisir Fernandel pour pseudonyme, la mode étant, pour les artistes, au choix d'un nom unique, comme Georgius, Polin ou Mayol.

Au mois de **décembre 1922**, sous le nom de Fernandel, il est engagé à l'Eldorado de Nice avec un cachet de 110 francs par jour ! Une véritable fortune ! Il s'agit d'un spectacle de music-hall auquel participent un fantaisiste, un jongleur, des phoques savants, et un prestidigitateur. Après Nice, Fernandel se produit à Menton, puis c'est Toulon, et un retour à Marseille !

Éloigné de sa mère qui ne l'a jamais vraiment compris, Fernand ne lui demande pas sa permission pour épouser Henriette, le 4 avril 1925. Une explication entre eux est d'ailleurs orageuse, madame Contandin affirmant : *« Tu n'as aucun métier sérieux en main, tu n'as pas fait ton service militaire. Avec cette fille, tu vas au bagne. Si tu l'épouses, je n'irai pas au mariage. »*

Pour tenir un emploi sérieux, il accepte une place à la savonnerie du Fer à Cheval mais, le 14 mai suivant, après deux ajournements pour faiblesse de constitution, Fernand Contandin est appelé sous les drapeaux et devient l'un des soldats du 93e Régiment d'Artillerie de Montagne, basé à Grenoble. Il s'agit d'un régiment disciplinaire car ses membres se sont révoltés en 1920 et, depuis, la discipline qui y règne est particulièrement sévère. Habitué dès ses 7 ans aux costumes de piou-piou, Fernand réalise qu'il s'est fait une fausse opinion de l'armée : *« Dès le jour de mon arrivée à la caserne, j'ai compris que ce n'était pas un endroit pour moi. »*

Cependant, les choses commencent plutôt bien puisqu'après quelques jours seulement, il bénéficie déjà d'une permission de quarante-huit heures, afin de participer à un gala à l'Odéon de Marseille, dont la vedette est un certain Dalbret, un « diseur » d'origine belge, véritable star dans son pays. C'est lui qui a tenu à ce que le jeune Fernand, comique troupier local, figure sur son affiche.

Son capitaine est bien obligé d'accepter cette perm' exceptionnelle mais va en garder rancune à Fernand, lui affirmant qu'il déteste les pistonnés et que désormais, il l'aura à l'œil ! Heureusement, les mois passent sans autres soucis. Le soldat Contandin devient même secrétaire du capitaine six mois plus tard, en raison de sa belle écriture et de son excellente orthographe. S'il ne monte pas en grade, il monte de service puisque, grâce à un rapport admirablement rédigé, il est secrétaire du commandant quarante-huit heures après ! *« Mais je m'ennuyais à mourir ! Je dois avouer que l'armée m'a appris beaucoup, peut-être pas dans le domaine que l'on imagine. J'ai joué Courteline en décors naturels et ce régiment d'artillerie a été mon véritable Conservatoire. L'adjudant Flick des* Gaîtés de l'escadron, *je l'ai connu en chair et en os. Et cela a suffi à me dégoûter de l'armée. Que de temps perdu ! J'étais pourtant un privilégié : je ne couchais pas dans la chambrée avec les autres grâce à mon titre de secrétaire qui m'avait valu un lit dans mon bureau. J'échappais aussi aux corvées. Mais je ne me sentais pas à ma place. »*

Durant son incorporation, Fernand apprend qu'il va bientôt être père. Il fait une demande pour se rapprocher de sa femme et réussit à être affecté au 15e Escadron du Train, à Marseille, à partir du 12 décembre 1925, grâce au capitaine Gastinel, un ami de Denis Contandin. Mieux encore, dès les premiers jours de 1926, le capitaine le transfère au 141e Régiment d'Infanterie et obtient pour lui l'autorisation de coucher en ville. Des permissions exceptionnelles le week-end lui permettent également de donner des galas les samedis et les dimanches.

Fernandel vit donc les derniers mois de son service auprès de sa femme, dans un petit appartement situé au 49 place Jean Jaurès. C'est là qu'Henriette donne le jour à une petite fille, Josette, le **19 avril 1926**. Trois semaines plus tard, Fernandel est libéré de ses obligations militaires et retrouve son costume civil.

Comme le disait sa mère, il lui faut avoir un métier sérieux et ne pas se contenter de quelques galas occasionnels : il reste donc dans l'univers de la savonnerie, engagé par les établissements Richelme et Cie, comme vérificateur-facturier, au Rouet.

Pour se consoler de la perte de sa jeune femme tout juste âgée de 20 ans, Jean Manse consacre son temps à l'écriture. Il vient d'ailleurs de terminer une revue qu'il a appelée *C'est un monde* et qui va être présentée dans une petite salle de cinéma, provisoirement transformée en music-hall. Manse, sous le pseudonyme de Nam's, est l'un des interprètes tandis que Fernandel en est la vedette pour la première fois de sa jeune carrière. Remarqué à cette occasion par Louis Valette, directeur de l'Odéon, Fernandel accepte de travailler à plein temps pour celui qu'il considère comme un *« découvreur de talents »* avant l'heure. Il quitte la société Richelme, se demandant avec angoisse s'il ne fait pas une grave erreur. Mais le samedi suivant, au beau milieu de la scène, c'est un véritable triomphe qui accueille les huit chansons qu'il interprète. Parmi les spectateurs se trouve Jean Faraud, directeur de la société Paramount à laquelle l'Odéon appartient. L'homme demande à rencontrer Fernandel et lui propose aussitôt un contrat pour qu'il chante durant l'entracte, dans les salles de cinéma Paramount, à travers la France. Fernand accepte à condition de pouvoir rester jusqu'à la fin des représentations de *C'est un monde*, ce qui lui est accordé. Il commence sa tournée par le Théâtre Français de Bordeaux, le 19 mars 1927. C'est là qu'il retrouve son copain André Jaubert devenu Andrex, lequel travaille dans la *Revue des Quinconces* : les deux hommes resteront désormais unis. Après Toulouse, Nice, Lille, Lyon, Toulon, mais aussi Casablanca, Fernandel arrive à Paris où il interprète quatre chansons sur la scène de Bobino, pour un cachet qu'il a fixé lui-même : 500 francs pour une semaine !

C'est au mois d'**avril 1928** qu'il enregistre son premier disque 78 tours sous le label Polydor. C'est aussi à la même époque qu'il fait la connaissance de Roger Dumas, futur chef d'orchestre mais alors simple pianiste.

Après le succès de Bobino, Fernandel signe un contrat pour dix-neuf semaines avec les tournées Fournier, du circuit Pathé. Il passe à la concurrence mais ne peut refuser une offre qui lui assure par ailleurs du travail durant toute l'année 1930. Après un retour à Bobino du 27 septembre au 3 octobre 1929 dans un spectacle dont Alibert est la vedette, Fernandel est confiant dans l'avenir, bien qu'il n'imagine pas une seconde la forme que va prendre sa notoriété quelques mois plus tard.

Le 10 mars 1930, son père Denis s'éteint à la suite d'une longue maladie. Il revoit sa mère à cette occasion mais lui dit aussi « au revoir » car, pour être toujours proche d'Henriette, Fernand a décidé de venir s'installer définitivement à Paris avec son épouse, au 18 rue Pelleport, puisque sa carrière sera inévitablement parisienne. C'est chose faite à la fin du mois. Et le 18 avril, Henriette met au monde une seconde fille, Janine. Mère et filles partent passer quelques semaines à Marseille, chez les parents Manse, tandis que Fernandel chante au cinéma Louxor, puis au casino de Trouville, et enfin à Saint-Malo. Au mois de juillet, il est la vedette de la revue *Paris en Fête* à l'Élysée Palace de Vichy. C'est là qu'un soir Henri Varna, directeur du Concert Mayol, vient lui rendre visite et lui offre un contrat de douze mois dans son établissement. Dès qu'Henriette et les enfants remontent dans la capitale, la famille s'installe rue Doudeauville, dans un appartement meublé, et Fernandel débute dans la *Super revue nue. Seins pour seins parlant*, le **14 novembre 1930**, entouré de jeunes femmes toutes plus jolies les unes que les autres. Mais peu importe ces filles dénudées, ce qui compte aux yeux de l'artiste est qu'enfin quelqu'un lui fasse confiance au point de lui laisser ôter son costume de tourlourou, de comique troupier, et lui permettre de chanter des chansons plus sérieuses, de dire des textes au comique plus fin, bref : de devenir un véritable interprète. Un soir, dans la salle, se trouve Marc Allégret, directeur artistique élégant et charmant. D'emblée, il demande à Fernandel : *« Voudriez-vous faire du cinéma ? »*

© Coll. C. Durcau

Angèle, Ignace, Barnabé et les autres

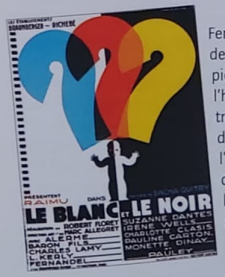
1930-1939

Ce soir-là donc, *« un monsieur bien poli pose son chapeau et me dit son nom : Marc Allégret. Enchanté ! Faut être poli aussi. Et ce monsieur Allégret me fait une proposition qui me laisse là, la bouche béante et la mâchoire décrochée. Le cinéma, je n'y avais jamais pensé. Moi, une seule chose m'intéressait : le music-hall... Et ce monsieur profite de mon désarroi pour m'envoyer dans les gencives un second direct : "Connaissez-vous Sacha Guitry ?" Bien sûr, comme ça, enfin je savais qu'il écrivait des pièces et qu'il les jouait. Ça n'allait pas plus loin. "Le maître aimerait vous confier un petit rôle dans son prochain film. Il vous attend chez lui à l'issue de la représentation." Le ton solennel de cette requête ne m'impressionna pas outre mesure. Et c'est sans la moindre intention de commettre un crime de lèse-majesté que je répondis avec désinvolture : "Vous direz au maître que ce n'est pas possible. Je ne suis pas libre." À la mine éberluée de mon interlocuteur, je compris que je venais de prononcer des paroles sacrilèges. »...*
(Propos recueillis par Max Favalelli en 1958).

Bien évidemment, l'affaire ne s'arrête pas là. Dès le lendemain matin, Marc Allégret revient à la charge en se présentant au domicile de Fernandel. Cette fois, il est décidé à l'emmener avec lui chez Sacha Guitry. Fernandel suit le cinéaste jusqu'à l'hôtel particulier de Guitry, rue Élysée-Reclus, où, après avoir attendu quelques minutes que le maître ait fini de s'habiller d'une magnifique robe de chambre à jabot et manchettes, tous deux sont reçus. En quelques mots, Guitry déploie tout son charme et révèle son intention. Il avoue n'avoir jamais apprécié le cinéma muet, accorder une confiance totale au talent de Marc Allégret et vouloir réaliser un film intitulé *Le Blanc et le noir* dont Raimu, acteur de théâtre méridional, sera le principal interprète, lui qui n'est jamais encore apparu au cinéma.

Fernandel, devant cette autorité et ce ton sans réplique, accepte la proposition du maître sans même prendre conscience de l'entreprise importante dans laquelle il va se lancer. Une semaine plus tard, il fait son entrée sur un plateau de cinéma. Sa première rencontre est tonitruante puisqu'il se trouve face à un Raimu dans une colère noire. *« Le studio était menacé par un séisme ! Raimu m'a contemplé d'un œil où luisaient des éclairs. J'ai entendu gronder dans sa poitrine des invectives et j'ai vu la lave au fond des volcans apparaître dans ses yeux. Je me suis avancé et lui ai dit avec cette candeur que possèdent les innocents : "Il paraît, Monsieur Raimu, que vous n'avez pas très bon caractère." J'ai senti autour de moi un long frisson. Les gars retenaient leur souffle en attendant que la foudre tombe. Raimu oscilla, me toisa, et j'entendis retentir le buccin de sa voix cuivrée. "Et qu'est-ce que c'est que celui-là ?" »*

Fernandel révèle qu'il vient du Concert Mayol, qu'il est lui aussi Marseillais, que son plaisir est de chanter sur des scènes. L'atmosphère se détend aussitôt et Raimu le serre dans ses bras : *« Alors pas de problème ! Nous nous entendrons sûrement ! Mais si on se dispute malgré tout, ça va faire de drôles d'étincelles ! »*



Le Blanc et le noir est donc le premier long métrage de Fernandel, tourné en **1930** sous la direction non pas d'Allégret ni de Guitry mais de Robert Florey. Les dialogues sont ceux de la pièce de Sacha Guitry, le directeur artistique est Marc Allégret, l'histoire, celle d'un mari, Marcel Desnoyers, que sa femme a trompé par vengeance et qui devient neuf mois plus tard le père d'un bébé noir. Mais avant que la mère n'ait vu le visage de l'enfant, Marcel se rend à l'Assistance Publique pour l'échanger contre un bébé blanc. Désormais heureux d'être parents, les deux époux se réconcilient... Fernandel joue le rôle d'un groom et n'a que quelques mots à prononcer mais déjà il est séduit par ce qu'on n'appelle pas encore le septième art.

© Coll. C. Dureau

La Meilleure Bobonne.

Durant la même année, il est à l'affiche de deux courts métrages de Marc Allégret : *La Meilleure Bobonne* et *J'ai quelque chose à vous dire*. Quand il se voit à l'écran, il est sidéré par son propre visage. Il le raconte au mois d'août 1931 :

« Ce fut pour moi une formidable révélation car je ne m'étais jamais vu encore. Quand je vis sur l'écran ce type dégingandé avec cette binette invraisemblable, je m'écriai : "C'est moi ce gars-là ?" Et je compris alors pourquoi les gens riaient quand j'entrais sur scène, au Concert Mayol. J'ai cru que je tombais dans un trou. Mes dents ! On ne voyait que mes dents, une gigantesque mâchoire ! Lorsque je riais, on aurait dit un képi posé sur un râtelier !... Heureusement, je n'étais pas laid à faire peur : j'étais laid à faire rire ! Et c'est ce qui m'a sauvé. »

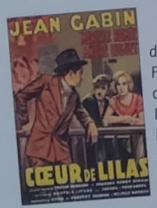
© Coll. C. Dureau

Paris-béguin.

Fernandel n'imagine pas pour autant tourner d'autres longs métrages, même si en **1931** il apparaît de nouveau dans cinq courts : *Bric à brac et Cie*, *Attaque nocturne*, *La Fine Combine*, *Vive la classe* et *Pas un mot à ma femme*. Le 30 mars, il retourne donc au Concert Mayol pour une nouvelle revue baptisée *Vive le nu*, dont les autres vedettes sont Charpini et Brancato, ainsi que Parisys. Mais quand Augusto Genina fait à son tour appel à lui pour un film de cinéma, ***Paris-béguin***, Fernandel est incapable de résister à la tentation.

« Avec le cinéma, je gagnais déjà plus d'argent en quelques jours qu'avec mes appointements au théâtre. »

Paris-béguin lui permet de faire la connaissance d'un autre acteur débutant au talent prometteur : un certain Jean Gabin. Tous deux sympathisent très vite mais se méfient l'un de l'autre. Fernandel pense en effet que Gabin pourrait être un concurrent sérieux s'il s'obstine dans les premiers rôles comiques. Quant à Gabin, il est davantage amusé que rival, n'ayant aucune intention de persévérer dans ce genre d'emploi. Leur intérêt pour la race chevaline les rapproche davantage encore, chacun d'entre eux va même jusqu'à donner à l'autre le nom d'un pur-sang : Gabin baptise Fernandel *Uranie* et Fernand appelle Jean *Albinos*.



Les deux hommes se retrouvent un mois plus tard dans ***Cœur de Lilas*** d'Anatole Litvak. Gabin est cette fois le principal interprète tandis que Fernandel apparaît en garçon d'honneur dans une noce et chante une chanson de Jean Boyer, « Ne te plains pas que la mariée soit trop belle ». Les spectateurs d'alors ignorent que le rôle de Fernand aurait dû être beaucoup plus important mais qu'il a été raccourci en raison d'un sérieux accident survenu sur le plateau : l'acteur a été aveuglé pendant plusieurs jours par l'explosion d'un arc électrique.

Puis Fernandel joue ***On purge bébé*** de Jean Renoir, une adaptation de la pièce de Georges Feydeau, dont Michel Simon et Marguerite Pierry sont les vedettes. Fernandel joue le cousin Truchet, incapable de venir en aide à monsieur Folavoine dont le fils refuse d'avaler sa purge et qui, à cause de cela, rate une affaire importante : l'adjudication de pots de chambre incassables pour l'armée.

Ce film est le troisième long métrage parlant interprété par Michel Simon, mais le premier film parlant de Jean Renoir qui déclarera, en 1938 : *« Ce fut une espèce d'examen. On se méfiait de moi, il fallait que je fasse mes preuves. Je l'ai tourné en quatre jours et il a coûté moins de 200.000 francs au producteur, pour rapporter plus d'1 million. »* Renoir n'aura plus l'occasion de diriger Fernandel dans l'avenir mais il retrouvera Michel Simon à plusieurs reprises : *La Chienne* et *Boudu sauvé des eaux*.

Désormais, les films s'enchaînent les uns aux autres. En **1932**, après toute une série de courts métrages signés Robert Péguy, Maurice Cammage et Serge de Poligny, Fernandel obtient son premier grand rôle dans ***Le Rosier de madame Husson*** de Bernard Deschamps, puis tourne *Les Gaîtés de l'escadron* de Maurice Tourneur avec de nouveau Jean Gabin et Raimu. Jusque-là, il n'a pas quitté le Concert Mayol puisque la revue *Vive le nu* remporte un succès sans précédent et reste à l'affiche, attirant tout Paris. La dernière a eu lieu au mois de décembre, juste au moment où commence le tournage du *Rosier de madame Husson* avec Françoise Rosay et Marguerite Pierry. La nouvelle de Guy de Maupassant d'où est tiré le film a été totalement épurée et toute la fin modifiée, afin que l'on reste dans la comédie. Rappelons que dans le texte original, Isidore (Fernandel) déchoit et finit par mourir... L'acteur interprète trois chansons écrites par Jean Boyer, dont la dernière qui restera la plus célèbre et se termine par ces mots : *« Maintenant je sais ce que c'est... j'ai des dispositions ! »* Le succès du film sera tel que Bourvil reprendra le rôle d'Isidore au théâtre cinq ans plus tard, dans une opérette écrite par Louis Verneuil.

© Coll. C. Dureau

Le Rosier *Isidore face à Colette Darfeuil.*

Lorsque *Le Rosier...* est couronné par la critique et fait l'unanimité des spectateurs, Fernandel est tête d'affiche à L'Européen. Il avoue alors, à l'occasion d'un passage à Marseille : *« Aujourd'hui, j'essaie le plus possible d'éviter de paraître en scène pendant que je fais un film, car c'est exténuant. Pensez qu'en plus je "tourne" trois disques par mois chez Polydor, quand ce n'est pas quatre. Vous voyez d'ici la vie que je mène ! »* Ceci explique le fait que Fernandel va devoir très vite choisir entre music-hall et cinéma. C'est le cinéma qui sortira gagnant.

Il fait une courte apparition dans ***Un homme sans nom*** de Gustav Uschiki puis il enchaîne avec ***Les Gaîtés de l'escadron***, réalisé à partir du 10 avril 1932 aux studios de Joinville. Très fidèle à l'œuvre de Courteline, il propose quelques scènes de la vie de caserne à la fin du XIXe siècle : le capitaine Hurluret (Raimu) est un officier râleur mais finalement brave type qui tente de protéger deux troufions fortes têtes qui risquent d'être accusés de désertion alors que le régiment va subir une inspection générale. Ces deux bidasses sont Vanderague (Fernandel) et Fricot (Jean Gabin), surveillés de près par l'adjudant Flick. Au moment de sa présentation en salles, le film est colorisé au pochoir, selon un procédé créé par la société Pathé. Ce procédé sera vite abandonné, le public semblant ne pas y être sensible.

© Coll. C. Dureau

Bidasse, un costume qui lui va si bien !

Avant de dire au revoir à la scène, Fernandel accepte d'être la vedette de la nouvelle revue de l'Élysée Palace, à Vichy. Il donne aussi un tour de chant au Moulin Rouge, au mois de septembre, puis déménage, ayant désormais les moyens de s'acheter un grand appartement situé au 25 boulevard Rochechouart. Sans jamais s'accorder de repos, il achève l'année 1932 par un film policier d'Alexandre Esway et André Charlot, ***Le Jugement de minuit***. Puis viennent *Pas de femme* de Mario Bonnard et quatre ultimes courts métrages : *Lidoire*, *Le Gros Lot*, *Ça colle* et *Restez dîner*.

De nouveau sous les drapeaux : Le Coq du régiment.

Au mois de **février 1933**, Fernandel est le partenaire du comique Charles Prince-Rigadin, considéré comme l'un des plus grands acteurs du genre. Le passage au parlant a pourtant été fatal à Prince-Rigadin désormais acteur « fini » et qui n'obtient plus, depuis quatre ans déjà, que des rôles sans intérêt, loin de ceux qui ont fait sa gloire durant les années 20. Le film s'intitule ***Le Coq du régiment***, est réalisé par Maurice Cammage et se déroule, on le devine, dans une caserne ! Précisons que Prince-Rigadin s'éteindra quelques semaines seulement après la fin du tournage de cette œuvre secondaire, au mois de juillet. Fernandel joue le rôle du soldat Médard, frère de lait de Lavirette, lequel est lieutenant. Les deux hommes profitent de leurs liens familiaux pour échanger leurs personnalités, dans le but de séduire les femmes, de faire le mur, voire de déserter. Il s'agit bien évidemment d'un vaudeville militaire, adaptation d'une pièce qui a obtenu son petit succès deux ans plus tôt sur le boulevard, signée Monjardin et Ringel. Si Fernandel récolte une certaine estime auprès du public, le long métrage dans son ensemble est copieusement démoli par la critique qui souligne son manque d'invention, sa platitude et l'absence de bons mots.

Jean Worms et Marcelle Chantal dans L'Ordonnance.

C'est de nouveau un uniforme de bidasse que Fernand revêt, deux mois plus tard, pour ***L'Ordonnance*** de Victor Tourjansky, adaptation d'une nouvelle de Guy de Maupassant. Beaucoup plus sérieux que le précédent, le film est un drame puisqu'il raconte la triste aventure sentimentale d'Hélène, épouse d'un colonel beaucoup plus âgé qu'elle, qui succombe aux avances d'un jeune lieutenant et devient sa maîtresse. Hélas, le couple est surpris par l'ordonnance, lequel oblige la jolie femme à se donner à lui. Écœurée par son propre comportement, elle finira par tout avouer à son mari dans un courrier et se suicidera. Le colonel tuera à son tour son ordonnance ! Une première version avait été réalisée en 1921, déjà par Victor Tourjansky. Le film n'est donc pas une surprise pour les spectateurs les plus âgés ou tous ceux qui avaient lu la nouvelle de Maupassant, mais ils apprécient à la fois l'interprétation de Marcelle Chantal, Georges Rigaud dans le rôle du lieutenant et Alexandre Rignault dans celui de l'ordonnance. Quant à Fernandel, il est ici un jeune soldat amoureux d'une soubrette jouée par Paulette Dubost.

Dans ***D'amour et d'eau fraîche*** de Félix Gandéra, Fernand devient chauffeur de maître. Son rôle est très secondaire, ce qui explique peut-être que le film soit souvent oublié dans la filmographie de l'acteur. Lui-même ne s'en souvient que pour l'unique raison d'avoir joué quelques scènes avec Renée Saint-Cyr, cette jeune fille qu'il avait connue quelques années plus tôt, comme nous l'avons raconté.

Quelque peu déçu par le cinéma mais tout à fait rassuré par les cachets importants que lui rapportent ses films, Fernandel revient, pour deux semaines, en vedette du nouveau spectacle de Bobino. Il y raconte des histoires de bidasses, joue de nouveau les comiques troupiers, chante quelques-uns des succès de son répertoire : il a déjà enregistré vingt-six disques 78 tours chez Polydor, comportant deux chansons chacun. Dans la foulée, il poursuit son tour de chant au Casino des Fleurs de Vichy, puis revient à Paris au mois de septembre pour jouer au côté de Mistinguett dans la nouvelle revue des Folies Bergère, tout cela en attendant le rôle tant espéré qui fera peut-être de lui une vedette !

La Garnison amoureuse *avec Raymond Cordy… et dans* Ademaï aviateur.

Durant l'année 1933, il tourne au total six longs métrages : après *D'amour et d'eau fraîche*, vient ***La Garnison amoureuse*** avec Betty Stockfeld et Pierre Brasseur : trois soldats sautent le mur parce que le nouveau colonel du régiment des dragons les a consignés. Un général les aidera après avoir succombé au charme d'une belle Américaine… (ce film sera interdit en Allemagne par Hitler parce qu'il exalte l'insouciance de la vie de garnison et est jugé démoralisant !). Puis c'est ***Ademaï aviateur***, une nouvelle aventure du garçon de ferme hurluberlu, personnage créé par Noël-Noël, et déjà vu à l'écran dans *Ademaï au Moyen Âge* et *Ademaï bandit d'honneur*. Il effectue, lors de cette nouvelle aventure, son service militaire dans un camp d'aviation et disparaît en vol pendant toute une journée… Fernandel joue un mécanicien naïf qui se retrouve aux commandes de l'avion, malgré lui. C'est ensuite ***Une nuit de folies***, de nouveau sous la direction de Maurice Cammage, d'après une pièce intitulée *Le Gars du milieu*. Pour reconquérir sa femme, un homme n'hésite pas à affronter souteneurs, voyous et indics, et à faire le coup de poing avec eux… Fernandel joue un garçon de café porté sur l'alcool, aux côtés des principaux interprètes que sont Dolly Davis et Jacques Varennes. Dans ***Le Chéri de sa concierge***, tourné également à la fin de l'année 1933 (mais qui ne sortira que l'année suivante comme d'ailleurs *Une nuit de folies)*, le rôle de Fernand est plus conséquent puisqu'il est central : Eugène Crochard est un chômeur qui postule à une place de balayeur mais que son entourage croit milliardaire à la suite d'une blague publiée dans un quotidien. Du coup, tout le monde tourne autour de lui et le courtise, y compris sa concierge (Alice Tissot) qui tombe amoureuse de ce benêt, lequel n'a d'yeux que pour une jolie danseuse.

© Coll. C. Dantec

Saturnin Fabre, Pierre Larquey et Fernandel à
L'Hôtel du libre échange.

Le rythme effréné des tournages se poursuit pour le jeune acteur et n'est pas près de s'arrêter. Avant même que ne s'achève cette année 1933, Fernandel a déjà signé pour cinq autres longs métrages. ***L'Hôtel du libre échange*** est le premier d'entre eux. Il permet à Fernand de retrouver Marc Allégret, celui-là même à qui il doit ses débuts de comédien. Tiré de la célèbre pièce de Georges Feydeau, le film bénéficie d'une importante distribution dominée par Mona Lys, Ginette Leclerc, Raymond Cordy, Saturnin Fabre et Pierre Larquey. D'autres comédiens importants apparaissent comme Raymond Bussières, André Alerme, et même le décorateur Alexandre Trauner, le dialoguiste et poète Jacques Prévert, le dessinateur Paul Grimault. On ne raconte pas le sujet qui est une suite de quiproquos de maris trompés, de portes qui claquent, de personnages tous plus caricaturaux les uns que les autres. Le public rit constamment et s'esclaffe en particulier devant Boulot, le garçon d'étage qu'interprète Fernandel. Malgré cela, une fois encore, les journaux n'apprécient pas le film d'Allégret qu'ils jugent trop proche du théâtre filmé et qu'ils accusent de manquer de cette démesure indispensable que l'on trouve dans la pièce. Dans le magazine *Pour Vous*, sous la signature de Nino Frank, on peut ainsi lire : *« Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures quand il s'agit de films de cet ordre : on se bornera à leur demander d'être amusants et de rappeler, fut-ce de loin, l'animation et la gaîté des pièces dont ils sont tirés. Amusante, la bande de Marc Allégret l'est, en particulier dans sa première moitié, car le reste, consacré au dénouement des imbroglios, paraît un peu lent et trop agité. L'histoire est compliquée mais on peut la résumer en deux mots... La distribution est bonne : on rit des facéties de Fernandel, de l'humour de Larquey, de Saturnin Fabre et des autres. »*

© Coll. C. Dantec

Avec Bach qui, plus tard, constituera un tandem comique avec Laverne.

C'est au mois de mars 1934 que Fernandel part pour Bar-le-Duc où Henri Wulschleger réalise en extérieurs ***Le Train de 8h47*** d'après l'œuvre de Courteline. La musique est signée Vincent Scotto et les autres interprètes autour de Fernandel-Croquebol, sont le comique Bach, Fernand Charpin, Fernand Ledoux et René Dary. On retrouve l'ambiance des *Gaîtés de* l'escadron, du *Coq du régiment* et de *La Garnison amoureuse* : deux cavaliers partent à la recherche de chevaux égarés mais s'égarent à leur tour au point qu'ils ne reviennent dans la caserne que trois jours plus tard, ce qui leur vaut deux mois de mitard !

L'amitié naît très vite entre Fernandel et Bach dont les genres de comique sont très proches l'un de l'autre. Le tournage s'est pourtant révélé parfois difficile, sauvé par l'humour des deux hommes en de nombreuses circonstances. Fernandel se souvenait quelques années plus tard : *« Nous tournions dans la Ville Haute, sous le jet glacé des lances de pompiers chargées de figurer la pluie. Sur l'écran, lorsqu'on projeta le film, ces scènes qui avaient coûté tant de peine et tant d'eau parurent ridicules aux spectateurs car on n'y voyait pas la moindre goutte de pluie... Bach était le plus exquis des camarades mais je garde malgré tout un assez mauvais souvenir de ce tournage. Je le regrette d'autant plus pour Courteline, pour nous aussi. Seul le producteur ne mérite aucun regret ! »*

Angèle

C'est au **printemps 1933** que Marcel Pagnol propose un rôle intéressant à son jeune ami Fernandel. Son projet de film s'intitule ***Angèle*** et le tournage se déroulera au début de l'année 1934, en Provence. Il s'agit de l'adaptation d'un roman de Jean Giono, *Un de Baumugnes*, dont les deux principaux rôles seront confiés à Henri Poupon et à Orane Demazis qui jouera le rôle titre. En fait, Pagnol a déjà contacté Michel Simon pour le personnage de Saturnin - ce qu'il oublie d'avouer à Fernand. Ce dernier, un peu intimidé par le maître et déjà engagé pour plusieurs films, hésite quelque peu, craignant surtout de ne pas être libre à la date prévue. En quelques mots, Pagnol raconte le sujet avec tant de passion qu'il finit par émouvoir son interlocuteur.

Quelques semaines plus tard, Michel Simon qui vient de triompher sur scène dans *Boudu sauvé des eaux* et *Jean de la Lune*, accepte le rôle de Saturnin mais demande un cachet beaucoup plus élevé que celui prévu initialement. Du coup, Pagnol est contraint de refuser et revient à la charge vers Fernandel, lui précisant même qu'il lui écrira des scènes supplémentaires sur mesure. Il ajoute : *« Pour une fois, tu auras un rôle dramatique et tu prouveras à tous que tu peux faire beaucoup mieux que les grosses rigolades dans lesquelles on te voit habituellement. »* Quand Pagnol ajoute qu'il touchera 80.000 francs (Michel Simon en demandait le double), Fernand donne son accord.

Le tournage commence à la fin du mois d'**avril 1934**. L'équipe s'installe au Grand Hôtel de Camoins-les-Bains, dans le massif d'Allauch, au pied du pic de Garlaban. Les prises de vues ont lieu dans une ferme de Marcellin, à une dizaine de kilomètres de là. Elles vont durer cinq semaines seulement pour ce long métrage de deux heures et demie ! Sur un terrain voisin, est reconstruite La Douloire, bâtisse où sont censés demeurer Clarius et Philomène Barbaroux...

© Films Marcel Pagnol

Face à Orane Demazis.

RÉSUMÉ DU FILM

ANGÈLE - Angèle est la fille du couple Barbaroux. Jolie mais naïve, elle se laisse séduire par un jeune vaurien prénommé Louis. Pleine d'amour, elle suit le garçon jusqu'à Marseille, quittant ses parents sans un regard. Elle ignore encore que Louis a l'intention de la prostituer. Neuf mois plus tard, elle met au monde un enfant. Ayant pris conscience de sa déchéance, elle voudrait rentrer au village mais son père ne veut plus entendre parler d'elle, après avoir tant souffert de son départ. C'est le valet de ferme Saturnin, simple d'esprit au cœur d'or, qui décide de partir pour Marseille afin de retrouver la jeune femme et de la ramener au bercail avec son bébé. Il réussit l'opération mais l'accueil chez les Barbaroux ne se fait pas sans mal : Clarius accepte d'héberger sa fille et sa petite-fille dans la cave mais refuse de leur parler. Un jeune homme de la montagne, Albin, retrouve Angèle, lui qui l'aimait en secret depuis bien des années. Par sa droiture et la sincérité de ses sentiments, Albin va finir par briser l'intransigeance de Clarius.

Ce premier rôle dramatique de Fernandel, dans lequel il fait preuve d'une grande humanité au travers d'un regard plein de tendresse et d'émotion, est salué par tous quand le film est présenté dans les salles en septembre. Lui-même prend conscience de ses possibilités d'acteur et réalise qu'il est capable de se montrer « *poignant, émouvant, irrésistible, pitoyable et humain* », comme le soulignent les journalistes :

« Marcel Pagnol avait été obligé de me remonter le moral sans arrêt. Il me disait que j'étais un acteur immense qui peut se permettre de tout jouer, qu'il avait écrit ce rôle pour moi (le menteur : il n'avait pas écrit un mot !), que je serais monumental et que le monde entier reconnaîtrait mon génie ! Je n'avais pas cru à tout ça mais avec l'accueil du public, je commençais enfin à y croire... C'est en incarnant Saturnin, personnage si profondément humain et non plus d'une seule pièce comme l'étaient mes précédents rôles, mais d'une complexité bien vivante et d'une sensibilité si profonde, que je me rendis compte des ressources inépuisables, des infinies possibilités de renouvellement que présente le cinéma pour un artiste. »

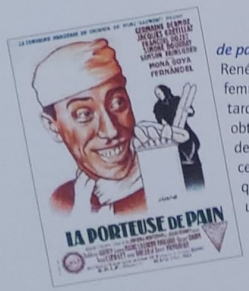
Angèle est donc un triomphe et plus personne ne voit Fernandel en simple comique, en tourlourou, en burlesque sans consistance. Les pantalonnades continueront de lui être destinées mais elles seront de qualité désormais. Quant au public, il l'espère surtout dans des longs métrages plus profonds, plus passionnants.

© Coll. C. Dumas

© Coll. C. Dumas

Dans la marine, avec son ami Andrex.

Hélas, Fernand s'est engagé, bien longtemps avant que ne sorte ce film, pour d'autres longs métrages très secondaires. C'est d'abord ***Les Bleus de la marine*** de Maurice Cammage, et ***Le Cavalier Lafleur*** de Pierre-Jean Ducis. Réalisé à la fin du mois de **juin 1934** à Toulon, *Les Bleus de la marine* est le premier long métrage écrit par Jean Manse, beau-frère de Fernand. L'ambiance est toujours la même, les situations très similaires à celles des autres films tournés dans les casernes de l'époque. Quant au *Cavalier Lafleur*, mis en scène au mois de novembre, il raconte les aventures burlesques d'un soldat d'active mêlé à des imbroglios sentimentaux.



C'est ensuite le drame historique de René Sti, ***La Porteuse de pain***, dont une première version avait été tournée en 1923 par René Le Somptier : à la suite de faux témoignages, une brave femme est condamnée au bagne. Elle s'évade vingt ans plus tard, retrouve ses enfants après une vie très difficile et enfin obtient la récompense de son courage par la tendresse et le respect de son entourage. Le rôle de Fernandel est peu important dans ce mélodrame larmoyant : il l'a accepté simplement parce que le producteur Jacques Calamy lui a proposé en échange un contrat de deux années !

© Gaumont Pathé

Après une fin d'année paisible en famille, à Marseille, Fernandel est le héros de ***Ferdinand le noceur*** de René Sti, d'après une pièce écrite par Léon Gandillot. Il tient là encore un rôle ridicule, sans grande consistance : employé dans un laboratoire pharmaceutique, il met au point une pilule capable de rendre courage et volonté aux garçons les plus timides dont il est un brillant exemple. Très vertueux, il est bientôt la victime de son patron qui souhaite le voir épouser sa fille Paulette. Mais Ferdinand ne l'entend pas ainsi et va bientôt basculer dans la débauche !

Tout en alternant comédies et tours de chant – Fernandel ne semble pas encore avoir fait son choix entre ces deux métiers complémentaires mais différents et tous deux astreignants – il acquiert, le **4 avril 1935**, la villa des Mille Roses, dans la banlieue marseillaise, à l'occasion de son dixième anniversaire de mariage avec Henriette. Cette maison, il va en être très fier et elle va le lui rendre en faisant de lui le plus heureux des hommes :

« J'ai 5 hectares de terrain, une allée de platanes longue de 210 mètres qui relie le portail à la grande maison. Une pinède d'1 hectare et demi de superficie voisine avec un jardin anglais. 47 amandiers, le thym et le romarin poussent par-ci par-là, et j'ai 4 bassins dont l'un est si grand qu'il sert bien souvent de piscine aux enfants. »

Pour la pendaison de crémaillère, tous les familiers sont présents ainsi que les amis de Fernand, dont Andrex et Darcelys.

Jim la Houlette

Il n'a guère le temps de profiter des lieux puisqu'une semaine après il reprend son tour de chant à Bordeaux puis Montpellier, Nîmes, Avignon, Toulouse, Narbonne... Au mois de juillet, après qu'il ait refusé l'offre pourtant alléchante de Sacha Guitry de jouer dans *Pasteur*, Fernandel devient ***Jim la Houlette***, dans la comédie policière réalisée par André Berthomieu. Scénario et dialogues sont signés Jean Manse, d'après une pièce de Jean Guitton.

JIM LA HOULETTE

Toute la presse relate quotidiennement les exploits de Jim la Houlette considéré comme le roi des voleurs. Dans le même temps, Jacques Moluchet vit difficilement de son métier de nègre pour l'écrivain Philippe Bretonneau. Il habite une chambre du château de la marquise de Verrières et rêve en secret de Pauline, l'épouse de son patron. Il va même jusqu'à lui envoyer des lettres anonymes dans lesquelles il avoue tout son amour pour elle. Parce que les livres de Bretonneau se vendent moins bien, son éditeur a l'idée d'un coup publicitaire : faire croire dans la presse que le dernier manuscrit de l'écrivain a été dérobé par Jim la Houlette. C'est Moluchet qui est chargé de ce faux vol, lors d'une réception organisée au château. Hélas pour lui, le véritable Jim est justement venu cambrioler les lieux ce soir-là. Moluchet est arrêté par la police qui croit avoir mis la main sur le fameux voleur. Il est même condamné à mort pour l'assassinat d'un policier commis par Jim, vingt ans plus tôt. Malgré l'intervention de Pauline, rien n'y fait. Maître Clisson organise alors l'évasion de Moluchet et lui donne rendez-vous dans la forêt de Chantilly. Tout le monde ignore que Clisson est en fait le véritable Jim la Houlette. Grâce à lui, devant un tribunal de gangsters qu'il préside, Bretonneau est condamné à payer tout l'argent qu'il a injustement gagné sur le dos de son nègre. Avec cette somme, Moluchet achète une auberge et reçoit bientôt le Grand Prix du roman d'aventures pour un livre intitulé *Quand j'étais Jim la Houlette*.

RÉSUMÉ DU FILM

Le scénario, beaucoup plus consistant que la plupart des films précédents de Fernandel, hormis *Angèle*, lui vaut d'être désormais reconnu comme étant l'une des stars montantes du cinéma français. Le critique André Antoine écrit : *« Fernandel est un grand comique populaire. Son nouveau film est d'une drôlerie irrésistible. Depuis qu'il m'a émerveillé dans* Angèle *je me suis imposé à son égard une indulgence particulière et parfaitement méritée. Car Fernandel a atteint une véritable maîtrise dans son métier. »*

© Coll. C. Dassas

© Coll. C. Dassas

Fernandel, Raymond Cordy ... et Raoul Marco dans Les Gaîtés de la finance.

Pourquoi, dans ces conditions, après un nouveau passage à l'ABC, Fernand accepte-t-il d'apparaître dans ***Les Gaîtés de la finance***, film que lui-même dira *« bâclé en quelques jours »* ? Initialement baptisé *L'Homme qui a vendu sa tête*, il raconte une histoire de sosies totalement invraisemblable et abracadabrante, sans guère de séquences drôles. L'explication de cette acceptation est-elle que Fernand a l'esprit ailleurs ? Il répète en effet depuis le début du mois de septembre l'opérette *Ignace* qui débute le 25 octobre au Théâtre des Variétés de Marseille, pour deux mois. La salle étant comble durant toute cette période, *Ignace* poursuit sa carrière à Mogador pour les fêtes de fin d'année. Comme un bonheur n'arrive jamais seul, Fernandel est papa d'un petit garçon qu'il prénomme Frank, le **10 décembre 1935**.

« La naissance de mon fils a sans doute été la plus grande joie de ma vie. Je fus profondément touché lorsque le soir même, les journaux ont annoncé la nouvelle. Le public du Théâtre des Variétés, ce public marseillais qui vibre si facilement et partage avec tant de spontanéité les joies et les peines de ceux qu'il aime, me ménagea à mon entrée en scène une manière d'ovation ! »

© Coll. C. Dassas

Avec Thérèse Dorny dans Un de la légion.

À partir du 4 février, ce sont les Parisiens qui découvrent à leur tour *Ignace*, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Fernandel et les siens en profitent pour acheter un nouvel appartement, au 15 avenue Trudaine, dans le 9e arrondissement. Tandis que le succès de l'opérette se poursuit, Fernand doit honorer ses engagements : il a signé pour ***Un de la légion*** de Christian-Jaque. Le 15 mai 1936, il quitte donc Paris et s'embarque pour Oran depuis Marseille, l'équipe du film s'installant à Sidi Bel Abbès. Après trois semaines d'extérieurs, le tournage se poursuit au col de la Madone, près de Nice, puis s'achève aux studios de Joinville.

« Les prises de vues nous ont astreints à un travail très pénible, à des ascensions souvent dangereuses. Et si nous paraissons fatigués dans le film, ce n'est pas grâce à un grimage savant mais parce que, vraiment, nous n'en pouvions plus ! »

Premier des six films tournés par Fernandel sous la direction de Christian-Jaque, avant la guerre, *Un de la légion* relate avec drôlerie et action la mésaventure d'un jeune homme du nom de Fernand Espitalion qui, assommé et volé par un voyou, recouvre ses esprits avec des papiers d'identité qui ne sont pas les siens sur un bateau voguant vers l'Algérie et emportant des recrues de la Légion étrangère ! Devenu légionnaire malgré lui, il va connaître une vie rude mais finalement passionnante au point qu'au moment de sa libération, il décidera de rempiler sous son véritable nom !

Ce n'est pas du meilleur Fernandel, c'est simplement une œuvre de plus qui ne lui apporte ni ne lui retire rien. Christian-Jaque et son acteur sont devenus si proches qu'ils décident de se retrouver très vite. Et pourquoi pas dans quelques mois, en cette même année 1936 ? En attendant ces retrouvailles, Fernand poursuit une tournée avec son tour de chant qui le conduit jusqu'à Genève. Dans la salle du Kursaal, il est reçu par une formidable ovation, le public debout l'acclamant pendant près de dix minutes avant même qu'il ne puisse ouvrir la bouche. Fernandel en est si ému qu'exceptionnellement il oublie les paroles de sa chanson et répète deux fois de suite le second couplet, sans avoir fredonné le premier !

À son retour à Paris, il reçoit un coup de téléphone de son producteur Jacques Calamy qui a en tête un projet très inattendu. L'idée lui est venue en constatant le succès des films américains tournés par la petite Shirley Temple : pourquoi Josette Contandin, la fille de Fernandel, ne deviendrait-elle pas comédienne, elle qui se produit parfois sur scène avec son père, qui chante bien, qui est très éveillée et tout à fait à l'aise devant un public ?

La réponse de Fernand ne se fait pas attendre : *« Il n'en est pas question, j'ai horreur des enfants prodiges à l'écran et je ne veux pas que ma fille devienne un petit monstre ! »*

Connaissant son « poulain », Calamy n'insiste pas, cherche de nouveaux arguments et revient à la charge une semaine plus tard. Il commence par convaincre la petite Josette elle-même qui intercède auprès de son père. Son insistance est telle que Fernand finit par donner son accord, à une condition sur laquelle il ne reviendra pas : le film se fera mais il n'y en aura pas un second, quel que soit son succès. Il choisit aussi le réalisateur : ce sera Christian-Jaque ! Sur un scénario et des dialogues de Paul Fékété, avec une musique de Vincent Scotto, le tournage de ***Josette*** commence au milieu de l'**été 1936**, en pleines vacances scolaires.

« Je me sentais redevenir un débutant durant les prises de vues et il me semblait à chaque instant que je me dédoublais, jouant à la fois le rôle de ma fille et le mien. Josette, elle, n'était pas du tout inquiète. Elle m'étonnait parfois par sa tranquille assurance... »

© Coll. C. Dumas

Fernandel et sa fille Josette.

Le film raconte l'histoire d'une fillette dont la mère, Jeannette, est malade. C'est une jeune veuve qui ne laisse pas indifférent son voisin, Albert Durandal, lequel est comptable dans une banque mais rêve de faire carrière dans la chanson. Quand Jeannette part en maison de repos, Albert prend Josette en charge... La petite fille fait le ménage, la cuisine et accompagne même Albert au bandonéon lorsqu'il répète ses chansons. Tous deux partent dans la rue pour tester leur répertoire, la fillette allant jusqu'à chanter seule ou en duo avec son ami. Grâce à un riche banquier, Rothmeyer, Albert va obtenir de quoi payer son loyer et va bientôt faire ses débuts sur scène où ses couplets deviennent des triomphes ! Quand Jeannette est guérie, Albert se retrouve avec deux femmes auprès de lui...

Ce sujet, traité sous forme de conte, émeut le public qui réclame un nouveau film avec la petite Josette. Mais Fernandel respectera sa décision : plus jamais sa fille ne fera de cinéma ! Il déclare cependant : *« Elle a une bonne diction, de l'aisance et du tempérament. Elle m'a vraiment ému à plusieurs reprises, au point que j'étais obligé de retenir mon émotion pour ne pas la troubler. »*

© Calamy

© Calamy

François 1er

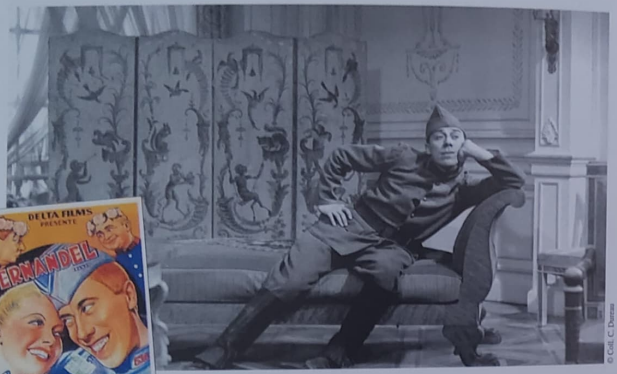
Le duo Fernandel/Christian-Jaque s'avère des plus bénéfiques. Quand le réalisateur propose à l'acteur d'incarner Honorin, dans ***François Ier***, Fernand n'hésite pas un seul instant, sans s'imaginer qu'il va décrocher son meilleur rôle après *Angèle*. C'est à la mi-novembre que le film entre en chantier, initialement baptisé *Les Amours de la Belle Ferronnière*, pour s'achever le 31 décembre. Il sort en salles cinq mois plus tard.

RÉSUMÉ DU FILM

FRANCOIS Ier – Honorin est à la fois régisseur et machiniste du petit théâtre familial Cascaroni qui joue *François Ier ou Les Amours de la Belle Ferronnière* en tournée. Depuis des semaines, il rêve de monter sur scène et de tenir le rôle du preux chevalier. Lorsque l'interprète principal est atteint d'une fluxion dentaire, Honorin est chargé de le remplacer. Malheureusement, il a un trac terrible et ses prestations ne sont guère convaincantes. Chez son ami Cagliostro, voyant de fêtes foraines, Honorin apprend dans le *Petit Larousse* ce qu'était la cour de François Ier. Grâce à ce dictionnaire, il perd la notion du temps et de l'espace et se retrouve en l'an 1520 au château d'Amboise, dans la peau d'un seigneur de la Renaissance. Entraîné dans des aventures historico-comiques, Honorin doit subir l'épreuve du Jugement de Dieu et endurer, entre autres, le supplice de la chèvre, l'animal lui léchant les pieds jusqu'à ce que rires s'ensuivent... Revenu dans sa chambre, il recouvre ses esprits avant d'être arrêté entre deux gendarmes, à la station de métro Opéra, toujours vêtu de son costume de seigneur. Quand Cagliostro obtient sa libération, Honorin le supplie de le renvoyer en 1520, une époque où il était réellement heureux.

L'accueil du public est on ne peut plus chaleureux bien que certains critiques ne voient dans l'œuvre que *« des gags grossiers, des dialogues peu subtils, une gaudriole sans grand intérêt »*. Quant au réalisateur, il notera bien des années plus tard : *« Depuis sa sortie, le film n'a pas cessé d'être exploité dans le monde entier. Au fil des ans, il a su échapper au temps et aux courants cinématographiques. Sur le plan comique, je n'ai rien fait de mieux. »*

(Précisons qu'en 1963, Christian-Jaque et Fernandel ont envisagé de tourner un remake en couleurs de *François Ier* mais l'entreprise n'a pas abouti).



Il est le soldat Patard.

Une semaine seulement après la fin du tournage, Fernandel a commencé ***Les Dégourdis de la 11e***, de nouveau dirigé par Christian-Jaque. Le couple ne se sépare décidément plus ! Dialogué par Jean Aurenche et René Pujol avec la participation non créditée de Jean Anouilh, ce long métrage nous entraîne une fois encore dans le monde des bidasses de la Belle Époque, puisqu'il se situe à Montauban, en 1906. La distribution réunit André Lefaur, Saturnin Fabre, Ginette Leclerc, Pauline Carton et Andrex, autour de Fernandel dont le rôle est celui de l'ordonnance Patard, un sympathique tire-au-flanc chargé de jouer une pièce baptisée *L'Orgie romaine*, écrite par une vieille fille excentrique, sœur du colonel Touplard. Fernandel avoue être lassé par ce genre d'histoires et par son uniforme de soldat. Jean Aurenche déclare par contre : *« J'aime beaucoup ce film, c'est une histoire très amusante où les acteurs sont merveilleux. À cause de la censure qui était d'une bêtise féroce, on a été obligé de dégrader certains personnages pour ne pas choquer le monde militaire. »*

De son côté, Christian-Jaque précise : *« Les Dégourdis est une espèce de canular inventé, une farce épaisse et lourde, un pied-de-nez adressé aux vaudevilles militaires. Nous nous sommes énormément amusés durant la période de préparation et pendant les prises de vues. »*

Mais Fernandel précise :

« Le vaudeville d'où est tiré le film m'avait beaucoup fait rire autrefois quand, tout jeune, je l'avais vu à Marseille. À l'écran, il n'a obtenu qu'un assez médiocre succès. Je crois que cela est dû à l'erreur qu'on avait commise de nous le faire jouer en costume d'avant-guerre, costumes que ne connaissent plus les jeunes générations. Les Dégourdis *comme* Le Train de 8h47 *sont les deux seuls parmi mes films militaires à ne pas avoir eu la faveur du public. »*

Ignace

Fatigué des rôles de bidasses ? Sans doute pas autant qu'il le dit, puisqu'il enchaîne avec ***Ignace*** de Pierre Colombier, au mois d'**avril 1937**. Tiré de l'opérette écrite par Jean Manse et qui a triomphé au Théâtre des Variétés de Marseille puis à la Porte Saint-Martin à Paris, *Ignace* vaut surtout par ses nombreuses mélodies et particulièrement la chanson titre qui va devenir un énorme succès du disque cette année-là.

Saturnin Fabre et Alice Tissot, ses partenaires dans Ignace.

RÉSUMÉ DU FILM

IGNACE – Ignace Boitaclou est conscrit, affecté au 647e Dragon dans la petite ville d'eaux de Névreuse-les-Bains. Jeune paysan, il arrive à la gare avec d'autres appelés mais monte par erreur dans une voiture chargée de conduire les malades jusqu'à la clinique. Pour la peine, l'adjudant-chef lui inflige trente jours de mitard. Heureusement pour lui, Ignace devient populaire au point qu'il est pris comme ordonnance par le colonel Durozier. C'est à ce titre qu'il se retrouve dans la somptueuse villa dirigée par madame la colonelle, laquelle fait marcher la maisonnée à la baguette. Mais peu importe, toujours très à l'aise, Ignace ne se formalise pas et va même jusqu'à séduire Annette, la femme de chambre. Une fête doit être organisée pour les 18 ans de Monique, fille adoptive du colonel. Ignace en devient l'intendant et se retrouve vite mêlé aux nombreuses intrigues amoureuses qui s'entrecroisent chez les Durozier. Malgré sa bonne volonté, il va multiplier les gaffes, se retrouver dans l'uniforme du colonel et se heurter à l'inspecteur général. Mais grâce à Durozier, tout rentrera dans l'ordre : Monique tombera dans les bras du garçon qu'elle aime et Ignace pourra épouser Annette…

En cette même année 1937, Fernandel apparaît dans ***Un carnet de bal*** de Julien Duvivier, film à sketchs amer et désabusé dont Marie Bell est la principale vedette. Auréolé de nombreux acteurs prestigieux, ce long métrage va être l'un des grands succès d'avant-guerre : Françoise Rosay, Louis Jouvet, Pierre Blanchar, Raimu, Harry Baur, Pierre Richard-Willm et bien sûr Fernandel. Il est d'ailleurs couronné par le Grand Prix du Festival de Venise et se voit décerner la coupe Mussolini du meilleur film étranger.

© Sigma

Un carnet de bal
dont Marie Belle est l'héroïne.

© Gray Films

Raimu et Fernandel, champions sportifs !

Avec Raimu et Jules Berry : Les Rois du sport.

Puis Fernand retrouve Pierre Colombier et de nouveau Raimu et Jules Berry dans ***Les Rois du sport***. Le tournage a lieu au cœur de l'Olympic de Marseille, dans une ambiance des plus décontractées. Fernandel affirme : *« Je suis heureux de retrouver Raimu qui est, quoi qu'on en dise, un charmant camarade malgré ses colères désormais célèbres et ses retentissants éclats de voix. C'est avec le même plaisir que nous nous revoyons tous deux chaque fois que nous avons l'occasion de tourner ensemble... »*

Raimu et Fernandel incarnent deux serveurs qui participent ensemble à la course des garçons de café et la remportent. Ils parient l'argent gagné sur l'équipe de football locale avec un impresario parisien, Burette. Fernand sera gardien de but de cette équipe et doit remporter la victoire pour que Jules gagne son pari. Mais au moment de payer, Burette disparaît...

Enfin, l'année 1937 s'achève pour Fernandel par des retrouvailles avec Marcel Pagnol pour ***Regain***, d'après le roman de Jean Giono. Le tournage a lieu sur la colline Saint Esprit, dans un village en ruines que Pagnol a pratiquement fait reconstruire pierre par pierre. Pour l'église, il a même fait appel à un prêtre des environs qui a tenu à y célébrer une véritable messe ! Le lieu sera baptisé plus tard « Le Village des Poètes » et on peut aujourd'hui encore en trouver des vestiges.

Durant les prises de vues, Marcel Pagnol et Fernandel apprennent la mort de leur ami comédien Gabriel Signoret. Ensemble, ils décident d'aller lui rendre un dernier hommage. Mais dès leur entrée dans l'église, quand les personnes présentes reconnaissent l'acteur, elles se mettent à rire malgré les dramatiques circonstances. Raymond Castans rapporte les paroles de Fernandel en ces termes : *« Les enfants de chœur, les croque-morts, le deuil, la famille, les amis, les curieux. C'est le délire ! Moi je ne sais plus quoi faire. Je prends l'air affligé : on rigole. Je regarde par terre : on se tord. Je regarde en l'air : on se tape sur les cuisses. Et tout d'un coup, Pagnol, à côté de moi qui faisait des efforts surhumains pour garder son sérieux, craque à son tour. Il s'esclaffe ! Alors j'ai fui lâchement dans la rigolade générale. »*

© Film Marcel Pagnol

Regain *avec Orane Demazis.*

© Film Marcel Pagnol

Aucun remords ni pour Fernandel ni pour Pagnol qui, au contraire, considèrent avoir fait honneur à Signoret et remarquent : *« C'est rare qu'on pleure comme ça à un enterrement. On pleurait de rire, c'est vrai, mais c'étaient quand même des vraies larmes ! »*

L'histoire du film se déroule à Aubignane, petit village de Haute-Provence qui se meurt progressivement après le départ de la plupart de ses habitants. Les derniers encore installés à Aubignane sont le braconnier Panturle et la vieille Piémontaise Zia Mamèche. C'est alors qu'arrive Arsule, une jeune actrice ratée accompagnée de son protecteur Gédémus, rémouleur itinérant. Envoûtée par Panturle grâce aux sortilèges de Mamèche, Arsule abandonne Gédémus pour vivre avec son nouveau compagnon. Le couple survit grâce à l'aide de quelques amis. Mais un jour Mamèche meurt déchiquetée par des oiseaux de proie. Et Gédémus doit renoncer à reconquérir Arsule...

C'est Gabriel Gabrio qui incarne Panturle, Orane Demazis est Arsule, Marguerite Moreno joue Mamèche. Quant à Fernandel, il trouve un contre-emploi surprenant dans le rôle de Gédémus. C'est sans doute cela qui déconcerte le public quand le film est présenté à l'automne dans les salles françaises. Le magazine *Marianne* analyse les raisons de cet échec dans son numéro du 11 novembre : « Regain *nécessitait des remaniements, des coupures et une dramatisation. C'est une austère cantate en l'honneur de la nature et des paysans... Sur les 5.000 mètres du film, 2.000 au moins sont employés à nous montrer Gabrio se promenant avec ou sans chèvres, avec ou sans femme, dans de magnifiques paysages provençaux. Cela ne constitue pas un coup de théâtre suffisant ! Pagnol dit sur le blé les plus jolies choses, les plus émouvantes, les plus adroites, les plus poétiques. Il parle du blé comme personne. Pourtant, toute son invention et toute sa poésie nous laissent quasiment insensibles... »*

Curieusement, *Regain* se voit pourtant aujourd'hui comme un classique du cinéma français !

© Films Marcel Pagnol

Le Schpountz

Le tournage du ***Schpountz***, également signé Marcel Pagnol, est un véritable exploit pour toute l'équipe technique, pour les comédiens, et surtout pour Fernandel et Pagnol, puisqu'il a lieu simultanément avec celui de *Regain*. En fait, il reste encore une dizaine de séquences de *Regain* à tourner lorsque l'auteur réunit ses équipes et leur annonce le début des prises de vues du *Schpountz*. Comme Fernandel s'inquiète de n'avoir même pas lu le script, Marcel Pagnol lui répond qu'il n'en a pas écrit : il a tout dans la tête. Et quand Fernand insiste, il lui dit qu'il va l'écrire durant la nuit à venir. Le lendemain, au petit déjeuner, Fernand a devant lui une quinzaine de pages manuscrites...

© Films Marcel Pagnol

« Jusqu'à la fin du tournage, j'allais toujours avoir ainsi les dialogues la veille, sans même savoir ce qui allait se passer le jour suivant. Certains matins, je devais me coller des petites moustaches ridicules et me faire la raie au milieu pour incarner Irénée dans Le Schpountz *tandis que l'après-midi, j'ôtais mes moustaches, je troquais le chapeau mou pour un melon et je redevenais Gédémus. »*

Acteur ringard auprès d'Orane Demazis.

RÉSUMÉ DU FILM

LE SCHPOUNTZ - Irénée et Casimir sont tous deux garçons épiciers dans la boutique de leur oncle Baptiste, au cœur d'un petit village provençal. Tandis que Casimir souhaite faire carrière dans l'épicerie, Irénée rêve de devenir un acteur de cinéma. Lorsqu'une équipe de cinéastes s'installe dans son village pour les extérieurs d'un long métrage, il se précipite sur les lieux et dit ses prétentions de comédien. Aussitôt, les personnes présentes le baptisent le Schpountz, ce qui dans leur langue sous-entend le fada. Mais Irénée prend cela pour un compliment et s'enthousiasme quand les comédiens professionnels lui parlent d'un fabuleux contrat de superstar. Le papier lui est signé le lendemain... Contrat en poche, Irénée monte à Paris pour y rencontrer une improbable production. Dès son arrivée dans les studios, tout le monde éclate de rire, d'autant plus qu'il commet quelques bévues bien involontaires. La déception du pauvre garçon est grande surtout qu'il n'a plus un sou en poche. Par pitié, on lui confie un emploi d'accessoiriste. Plein d'ardeur, il monte vite en grade et démontre à chacun que son don pour la comédie est réel. Il parvient même à séduire Françoise, une scripte qui s'était moquée de lui autrefois mais qui maintenant reconnaît sa bonté. Il permet aussi au producteur Meyerboom de faire de bonnes affaires, et connaît un premier succès populaire. Mais alors qu'il pourrait devenir enfin comédien et exaucer son rêve d'enfant, Irénée préfère revenir au pays avec son épouse. L'oncle Baptiste l'accueille tel un enfant prodigue...

Les deux œuvres vont sortir à trois mois d'intervalle. Mais contrairement à *Regain*, *Le Schpountz* va obtenir un triomphe.

« Le Schpountz est une histoire vraie, raconte Marcel Pagnol aux *Cahiers du Cinéma* en 1965. *Nous avons connu un tel personnage pendant la réalisation d'*Angèle. *Il se prenait pour Charles Boyer et fut victime d'un canular monté par l'équipe. Quelques semaines plus tard, il se présenta au bureau du producteur Roger Richebé qui le mit promptement à la porte... »*

Fernand Charpin encourage Le Schpountz.

Schpountz est un mot inventé qui n'a aucune origine méridionale mais possède une consonance slave. Il lui a été suggéré par le directeur de la photo, Willy, de son vrai nom Faktorovitch, et désigne un passionné de cinéma.

Les professionnels accueillent fraîchement le film à sa sortie, certains reprochant à Pagnol sa xénophobie, voire son racisme, parce qu'il se moque du producteur juif nommé Meyerboom. Néanmoins, l'œuvre franchira les années avec succès et est aujourd'hui considéré par beaucoup comme l'un des meilleurs films de Fernandel, chacun se souvenant de la scène où Irénée, pour prouver son talent, répète avec force mimiques la phrase du code civil : *« Tout condamné à mort aura la tête tranchée. »* (Rappelons que Gérard Oury a réalisé un remake sous le même titre en 1999, avec Smaïn en Schpountz).

Le 7 août, Fernand tourne *L'Incorruptible* (qui deviendra ***Hercule***) sous la direction de Jean Grémillon, en extérieur à Cassis. Scénario et dialogues sont écrits par Carlo Rim. Mais à la fin du mois, Grémillon rend son tablier, déclarant ne plus *« sentir cette histoire trop éloignée de ses sujets habituels. »* Il préfère donc renoncer. Au pied levé, le producteur André Aron fait appel à Alexandre Esway pour le remplacer, lequel accepte sans délai. Quant à Fernandel, dans tout cela, c'est comme s'il ne s'était pas aperçu de cette nouvelle direction d'acteurs. Il travaille avec la même conscience son rôle de jeune journaliste qui hérite du quotidien *L'Incorruptible* et doit entrer en lutte ouverte contre affairistes et politiciens pour sauvegarder les intérêts du journal, son sens moral et son éthique.

Barnabé,
avec Paulette Dubost.

À la présentation du film au printemps 1938, on lit dans *Les Nouvelles Littéraires* : « *Fernandel domine toujours son public. Il possède, à sa manière, du génie et se tire des pas les plus difficiles sans trébucher, si bien qu'on ne s'avise pas toujours de son adresse infaillible. Ici, il a un rôle en or et plus nuancé que ceux qu'il joue d'ordinaire. Il y fait merveille.* »

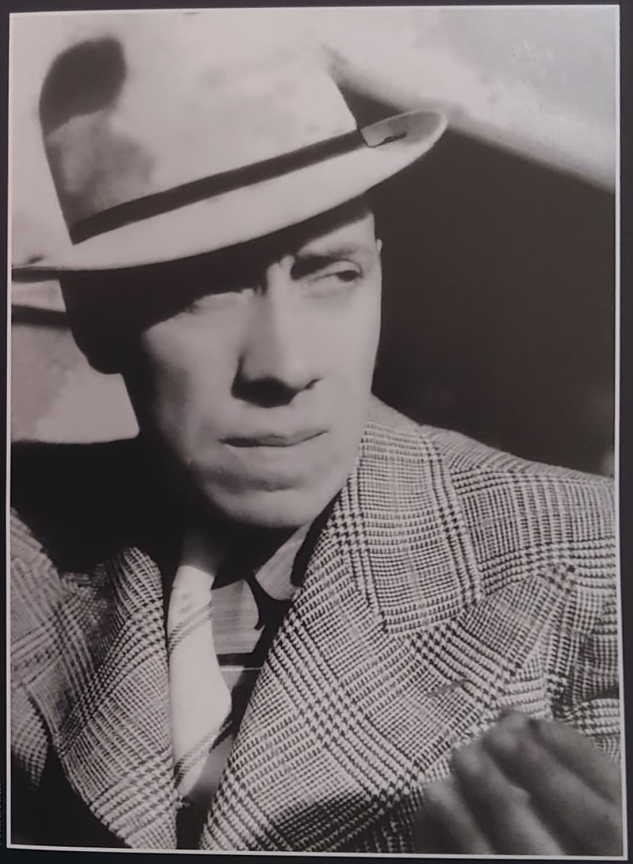
Dans l'intervalle, Fernandel a interprété au Théâtre de la Porte Saint Martin, à Paris, une reprise de l'opérette de Louis Verneuil, *Le Rosier de madame Husson*. Il s'est aussi produit dans *Ignace*, à partir du 23 décembre, à Marseille, Lyon, Hyères et Cannes. Et il a tourné un autre long métrage, ***Barnabé***, au mois de janvier 1938, de nouveau dirigé par Alexandre Esway. Sans être du théâtre filmé, *Barnabé* est l'adaptation d'une opérette écrite par Casimir Oberfeld et Roger Dumas. Elle est interprétée par Paulette Dubost, Andrex, Roland Toutain, ainsi que, dans des seconds rôles, Noël Roquevert, Marguerite Moreno et Josselyne Gaël. Les prénoms masculins qui deviennent des titres de films sont très à la mode durant ces années 30, et particulièrement dans la filmographie de Fernandel, comme on peut le constater ! Il est ici un jeune flûtiste confondu avec le comte de Marengo que madame Petit-Durand souhaite donner pour époux à sa fille Jacqueline, bien qu'elle ne l'ait jamais rencontré. Hélas, Jacqueline a déjà porté son choix sur un autre homme et ne veut pas de ce comte. Quant à Barnabé, lui aussi est amoureux de quelqu'un d'autre : la fille du garde-chasse. Et le véritable comte lui-même envisage d'épouser une autre jeune femme. Au grand désespoir de Madame Petit-Durand, ces trois unions se feront simultanément, dans la joie générale.

Une petite comédie qui n'apporte rien à Fernandel sinon un nouveau succès de la chanson, car la mélodie intitulée également « Barnabé » se vend à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, sous forme de petits formats, en même temps qu'elle envahit les ondes radiophoniques.

L'hiver s'achève. Puis vient l'automne... et le printemps suivant ! Les mois s'écoulent et Fernandel continue de travailler au même rythme. Chacun de ses films est attendu, chacune de ses prestations est acclamée. Il est désormais une star, comme Raimu et Edwige Feuillère, comme les jeunes premiers Pierre Fresnay, Albert Préjean et Jean Gabin, ou la pétillante Danielle Darrieux. Les Anglo-Saxons ont Charlot, les Italiens ont Toto, nous, nous avons Fernandel ! Il est notre acteur comique et restera le seul jusqu'à la venue de Bourvil dix ans plus tard, puis celle de Louis de Funès quelques années après.

Au **printemps 1938**, Fernand retrouve Christian-Jaque pour ***Raphaël le tatoué***, œuvre sans grande ambition qui a pour scénariste Jean Nohain. Les dialogues sont signés Maurice Diamant-Berger. La distribution réunit Madeleine Sologne, Armand Bernard et Monique Rolland autour de Fernandel, modeste veilleur de nuit surpris par son patron alors qu'il a abandonné son poste. Pour ne pas être licencié, Modeste s'invente alors un frère jumeau qu'il baptise Raphaël. Séduit par ce garçon décontracté et beau parleur, le patron engage les deux frères dans une course automobile réservée à un seul conducteur. Le pauvre Modeste ne sait désormais plus comment s'en sortir mais il finit par gagner la course et emporter en même temps le cœur de la jolie Aline.

À maintes reprises, *Raphaël le tatoué* nous rappelle *Les Rois du sport* mais sans malheureusement jamais atteindre la qualité de cet autre film.



© Films modernes

© Films modernes

Tricoche/Fernandel et Cacolet/Duvallès.

© Films modernes

Séducteur avec Ginette Leclerc.

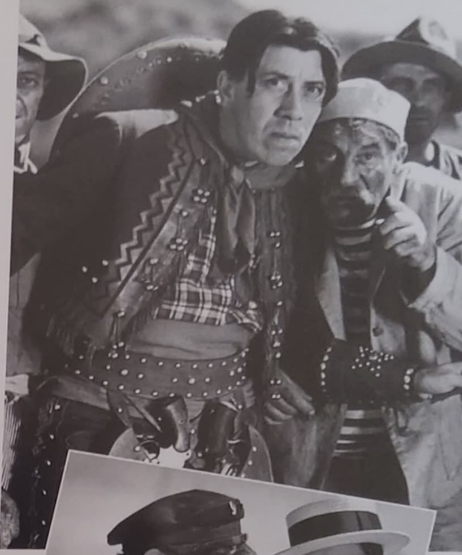
Puis vient ***Tricoche et Cacolet*** de Pierre Colombier, d'après la pièce de Henri Meilhac et Ludovic Alévy. La musique de Casimir Oberfeld est interprétée par l'orchestre de Ray Ventura, très en vogue à la fin de ces années 30. Et les lyrics sont dus à Jean Manse. Outre Fernandel, on trouve au générique les noms de Ginette Leclerc, Elvire Popesco, Saturnin Fabre et surtout Duvallès qui incarne Cacolet, le complice de Tricoche : les deux hommes se sont associés dans l'exploitation d'une agence de renseignements. Malheureusement, le hasard va les opposer : l'un défend les intérêts d'une jeune femme, tandis que l'autre se charge de ceux de son mari...

Le film vaut surtout par ce nouveau tandem constitué par Fernandel et Duvallès qui, ensemble, vont connaître un très grand succès populaire. Les critiques vont encenser Frédéric Duvallès, tout en trouvant plus terne, à son côté, la prestation de Fernandel. Cela n'incitera pas l'acteur à renouveler l'expérience cinématographique, sans doute de crainte de voir celui qui apparaît comme *« la révélation de l'époque »* le devancer sur le podium de la gloire.

Ernest le rebelle

Le nouveau tournage de Fernand, toujours en cette année 1938, est celui d'***Ernest le rebelle*** de Christian-Jaque. Ce film est tiré d'un roman de Jacques Perret publié l'année précédente. C'est dire la rapidité de réaction du producteur Jean-Pierre Frogerais et de celle de ses adaptateurs, Jacques Prévert pour le texte, et Jean Manse pour les lyrics.

Bien qu'il se déroule à bord d'un bateau puis en Amérique du Sud et nécessite donc des décors exotiques, c'est dans la région niçoise qu'est tourné ce long métrage avec Pierre Alcover, Robert Le Vigan et Mona Goya. Initialement baptisé *C'était moi*, il sort début 1939, lancé à grands renforts de publicité. Malheureusement, il ne va pas obtenir le succès espéré, le public et la critique reprochant surtout à l'œuvre d'être devenue trop loufoque sous la plume de Prévert.



© Sygma

RÉSUMÉ DU FILM

ERNEST LE REBELLE - L'action commence sur un paquebot où Ernest Pic joue de l'accordéon. Lors d'une escale, Ernest est dupé par une belle indigène et reste à terre tandis que le bateau s'éloigne. Sans argent, il fait la connaissance de l'inquiétant Tonio avec lequel il commet un mauvais coup. Puis il est exploité parmi des ouvriers traités en esclaves. Il se révolte contre le patron, échoue dans une bananeraie, se retrouve engagé dans la Marine : un comble pour lui qui ne supporte pas la mer. Ayant frappé l'amiral, il est condamné à mort après un jugement expéditif. C'est son accordéon et ses airs nostalgiques qui finiront par le sauver tandis que l'amiral est fusillé ! Ernest se retrouve à la tête des révoltés et devient le Zapata de l'époque !

© Sygma

Lavarède condamné à mort…

© Société Les Cinq Sous

… mais consolé par Josette Day.

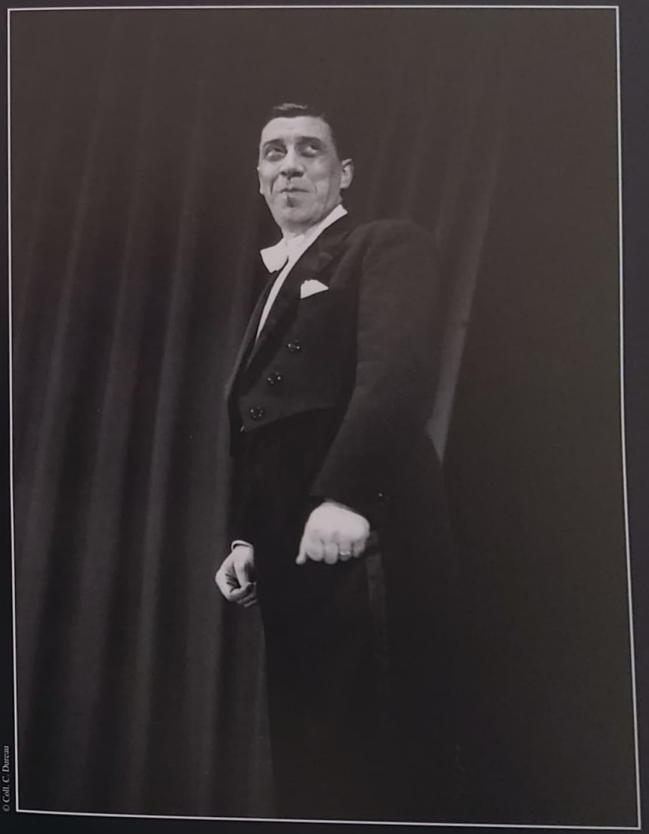
C'est vrai : rien de bien sérieux dans tout cela ! Fernandel ne regrette pourtant pas son engagement qui lui a permis de tourner un film d'aventures comme il les apprécie. *Ernest le rebelle* lui a même apporté l'envie de récidiver immédiatement : il donne son accord pour être le héros du long métrage de Maurice Cammage : ***Les 5 sous de Lavarède***, qui entre en chantier durant l'été 1938, bien avant la sortie – et la déconvenue – *d'Ernest le rebelle*.

Tiré d'un roman de Paul d'Ivoi publié en 1894, ce film est aussi l'adaptation d'une pièce de théâtre jouée durant trois années consécutives au Théâtre du Châtelet. L'histoire fait songer au *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne : Armand Lavarède ne touchera l'héritage de son cousin qu'à condition de réussir à accomplir le tour du monde en quittant la France avec cinq sous en poche seulement. Lavarède est surveillé par deux arbitres qui ne vont pas manquer de lui mettre des bâtons dans les roues car, s'il ne réussit pas l'épreuve, ce sont eux qui se partageront l'héritage… Les chansons sont de Jean Manse, la musique de Casimir Oberfeld, et les autres interprètes Josette Day, Andrex, Félix Oudard, Henri Nassiet, Jeanne Fusier-Gir et Mady Berry. L'aventure est permanente, les gags sont nombreux, Fernandel peut s'en donner à cœur joie ! Le voyage commence à bord du paquebot Normandy, passe par New York, San Francisco, Singapour, Le Caire, pour se terminer à Marseille. Séducteur intrépide, Fernandel-Lavarède réussit brillamment son entreprise et trouve l'amour par la même occasion. Le public est en joie. Que demander de plus pour que tout le monde soit satisfait ?

© Films Fernand Rivers

C'est au mois de **février 1939** que Fernand entre en studio pour ***Berlingot et Cie*** de Fernand Rivers, film dans lequel il joue aux côtés de Charpin et de la chanteuse réaliste Fréhel. Une œuvre secondaire qui n'exige que six semaines de tournage, bénéficie d'un très faible budget, reçoit un accueil plutôt sympathique mais disparaît des écrans aussi vite qu'elle y est apparue.

Avec la petite Monique Bert.



© Coll. C. Dercourt

Fric-Frac

Par contre, pour ***Fric-Frac***, de Maurice Lehmann, l'ambition de la production est beaucoup plus importante. Joué par Arletty, Michel Simon, Marcel Vallée et bien sûr Fernandel, *Fric-Frac* est une adaptation de la comédie d'Édouard Bourdet créée en octobre1936 au Théâtre de la Michodière, déjà avec Michel Simon et Arletty. Victor Boucher était le troisième personnage, interprétant le rôle de Marcel repris ici par Fernandel. Réalisé aux studios d'Épinay au début du mois d'avril, ce film oppose à l'écran (mais tout autant dans la vie privée) Fernandel et Michel Simon : chacun exige des plans précis, refuse de se trouver dévalorisé par rapport à son partenaire, demande des répliques plus percutantes que celles de l'autre... Arletty tente maintes fois – et y parvient souvent – de réconcilier les deux hommes. Cette ambiance peu agréable ne va heureusement pas se ressentir à l'écran mais plus jamais les deux acteurs ne seront de nouveau réunis à l'écran.

© Coll. C. Dumas

© Coll. C. Dumas

Michel Simon, Hélène Robert, Fernandel et Arletty.

FRIC-FRAC - Au cours d'une course de vélos, Marcel fait la connaissance de Jo dit « Les Bras Coupés » et de son amie Loulou. Il ignore bien évidemment qu'il s'agit d'un couple de truands qui ne songe qu'à escroquer ses contemporains. Marcel travaille dans la bijouterie de Mercandieu, avec deux autres employés : Renée, la fille du patron qui est éprise de lui, et le comptable, monsieur Blain. Jalouse, Renée se sent vite délaissée par Marcel qui ne quitte plus ses deux nouveaux amis et particulièrement Loulou. Le brave garçon devient même le complice involontaire du cambriolage de la bijouterie Mercandieu, Loulou ayant besoin d'argent pour Tintin, son homme, actuellement en prison. L'occasion est donc trop belle pour elle et pour Jo d'utiliser les informations de Marcel. Ils le font boire, le ligotent sur un divan puis partent perpétrer leur vol. Hélas pour eux, Jo se révèle incapable de percer le coffre-fort. Revenant plus tôt que prévu à son domicile, Renée surprend les deux voleurs. C'est alors que survient Marcel, lequel a réussi à se défaire de ses liens. Ayant compris la vérité, il accepte de ne pas dénoncer ses faux amis mais les repousse à tout jamais pour rester auprès de la jeune fille qu'il aime.

RÉSUMÉ DU FILM

La gouaille d'Arletty, les dialogues très drôles de Michel Duran, l'interprétation générale, valent à *Fric-Frac* un accueil triomphal autant de la part du public que de celle des critiques. Du coup, la cote des trois monstres sacrés qui forment le trio vedette du film est davantage valorisée encore. Fernandel et Michel Simon ne se réconcilient pas pour autant !

Quand certains reprochent à Fernandel de tourner six ou sept films par année, il fait remarquer qu'il a reçu cinquante-huit propositions en 1939, et qu'il n'en a accepté que trois. Il reconnaît néanmoins dans *Le Journal :*

« Si l'on fait trop de films, on fatigue le public, surtout qu'en plus des exclusivités, il y a les reprises. Si bien que quelquefois je me retrouve dans trois cinémas du même quartier en même temps. À mes débuts, j'ai tourné onze films dans la même année pour m'imposer, pour me faire connaître. Aujourd'hui je tourne moins pour me faire désirer. Je suis une vedette commerciale, je fais rigoler les gens et les directeurs de salles le savent bien ! Quand vous écoutez un discours de Mussolini et qu'après on vous assène un film sérieux du genre "artistique", vous ne dormez plus de la nuit, vous êtes trop triste. Tandis qu'avec un film de moi, on est sûr de rigoler et de voir la vie en rose pendant au moins deux heures ! »

Fernand poursuit donc cette année 1939 avec ***L'Héritier des Mondésir*** d'Albert Valentin, tourné à Berlin de mai à juin, dans les studios de Neubabelsberg. En plein tournage, le ministre de la Propagande du IIIe Reich, Joseph Goebbels, rend visite à Fernandel, Elvire Popesco et Jules Berry sur le plateau, pour les féliciter. Cette rencontre inopinée s'explique par le fait que le film est co-produit par l'Alliance Cinématographique Européenne, laquelle dépend des fameux studios UFA germaniques. En deux mois le film est mis en boîte, après un travail très astreignant pour Fernandel qui joue plusieurs rôles et donc doit passer de longues heures entre les mains de la maquilleuse. Cette comédie policière est le dernier film tourné par l'acteur en ces années 30 puisque le 2 septembre suivant, la déclaration de guerre contre l'Allemagne est annoncée. Une autre aventure commence. Et ça n'est plus du cinéma !

© ACE

... et facteur amoureux de Gaby Andreu.

© ACE

Baron de Mondésir...

© Coll. C. Dureau

Incursion dramatique
1939-1949

Contrairement à d'autres acteurs comme Bourvil et Louis de Funès qui ont longuement peiné avant d'obtenir des premiers rôles dans des films importants et gagné ainsi leurs galons de vedettes, Fernandel a décroché le succès à l'écran relativement vite : un premier petit rôle en 1930 et, dès 1932, la reconnaissance du public grâce au *Rosier de madame Husson*. Maintenant, il n'a plus rien à prouver. Il doit seulement installer sa carrière d'une manière définitive, c'est-à-dire ne pas décevoir ceux qui l'aiment, donc ne pas apparaître dans n'importe quoi. C'est ce qu'il va tenter de faire durant la prochaine décennie, sans jamais rechercher l'œuvre rare à tout prix mais voulant toujours distraire, amuser, provoquer un rire sain et salvateur, sans vulgarité, chez tous les publics. Manque d'ambition cinématographique ? Certains le penseront parfois. Car avec le talent et le jeu de physionomie qui lui appartiennent, on peut rêver aux rôles géniaux que Fernandel aurait pu interpréter s'il avait davantage recherché la rareté et l'originalité plutôt que de succomber à une certaine facilité due à l'abondance de tournages. Non, contrairement à ce qu'il affirmait, il ne se fait pas désirer car il est toujours omniprésent. De nos jours, on aime Fernandel et on admire sa carrière essentiellement pour ce talent hors normes qui était le sien et pour ses prestations inégalables, plutôt que pour la qualité de sa filmographie.

En cette fin d'année 1939, la presse le sacre *« le plus populaire comédien français »* devant Danielle Darrieux et Jean Gabin. Cela lui vaut l'apparition de nouveaux détracteurs, car en France, comme chacun sait, on ne pardonne ni le succès ni la réussite ! Ainsi, une réputation lui est vite faite : on le dit irascible, coléreux, exigeant, n'adressant que très peu la parole aux techniciens sur un plateau, n'étant tutoyé par personne. On le dit aussi avare pour expliquer la multiplication de ses tournages : *« Il gagne en quantité ce qu'il n'obtient pas en qualité ! »* Heureusement, ceux qui le connaissent mieux réagissent et prennent sa défense : *« Il n'est ni colérique ni prétentieux mais au contraire toujours de bonne humeur, attentionné avec ceux qu'il aime, consciencieux et droit... »*

La polémique tourne court puisqu'en cet **automne 1939**, les évènements politiques inquiètent davantage que le caractère de Fernandel. De l'autre côté du Rhin, un petit homme à moustache est beaucoup moins drôle et beaucoup plus irascible que l'acteur français numéro 1.

Le 2 septembre, la France déclare la guerre à l'Allemagne. C'est la mobilisation générale. Comme la plupart des hommes adultes, Fernand Contandin doit se diriger vers la caserne la plus proche et endosser un uniforme. Dans son cas, la caserne s'appelle le Château des Fleurs et est en fait un ancien music-hall du Prado de Marseille, situé boulevard Michelet. Dès les premiers jours, le soldat Contandin est chargé de monter la garde. Hélas pour l'armée mais heureusement pour lui, il est au garde-à-vous devant sa guérite depuis cinq minutes à peine que déjà quelques passants le reconnaissent. Cinq minutes plus tard, ils sont une centaine et dix minutes après, plus de cinq cents à éclater de rire en le montrant du doigt. Impossible dans ces conditions de le laisser à ce poste. Appelé par le colonel, il devient aussitôt planton devant le bureau du commandant. Mais comme le commandant le reconnaît à son tour, les deux hommes sympathisent très vite, le premier disant à l'acteur toute l'admiration qu'il a pour lui et tous les éclats de rire qu'il lui doit. Sans devenir « planqué » pour autant, Fernandel bénéficie d'un régime privilégié, uniquement dû à sa notoriété. Il ne partira pas au front, il échappera à toutes les corvées...

© Films Marcel Pagnol

Fernandel et Raimu, la Provence réunie.

La Fille du puisatier

© Films Marcel Pagnol

En **février 1940**, le Service Cinématographique de l'armée demande à Marcel Pagnol de tourner un film qui pourrait contribuer au rapprochement franco-italien. Le gouvernement français souhaite en effet ne pas se brouiller avec Mussolini et éviter que le dirigeant italien se rapproche trop d'Hitler. Pagnol a justement sous le coude une histoire baptisée ***La Fille du puisatier*** qui pourrait très bien faire l'affaire. Le scénario est quasiment prêt, il ne reste plus qu'à distribuer les rôles. Josette Day accepte d'être Patricia, elle qui dans la vie est devenue la nouvelle compagne de Pagnol. Quant aux deux principaux rôles masculins, ce sont Raimu et Fernandel qui se les voient attribuer : Raimu est trop âgé pour être mobilisé et donc tout à fait disponible. Fernandel, pour sa part, est tout heureux de revenir sur un plateau plutôt que rester enfermé dans sa caserne. Le tournage commence le 20 mai 1940 dans la banlieue marseillaise, le général Weygand ayant accordé à la recrue Contandin une autorisation exceptionnelle de dix jours ! Insuffisant pour tout un film mais Marcel Pagnol est certain d'obtenir davantage grâce à ses appuis...

Les choses se déroulent un peu différemment puisque les prises de vues sont interrompues en raison de l'exode. Elles ne reprennent que le 13 août suivant, avec les mêmes interprètes à l'exception de Betty Daussmond qui jouait le rôle de Marie Mazel et qui doit être remplacée par Line Noro. À la fin de l'année, juste avant Noël, le long métrage est distribué en zone libre. Paris ne pourra le visionner qu'en avril 1941.

RÉSUMÉ DU FILM

LA FILLE DU PUISATIER

Pascal Amoretti, puisatier de son état, travaille dans la garrigue avec son aide Felipe Rambert. Chaque jour, sa fille Patricia leur apporte leur repas. Mais ce jour-là, elle rencontre en chemin Jacques Mazel, un officier de l'armée de l'air qui n'est pas insensible à son charme. L'action se passant en 1939, le garçon est appelé sur le front. Il demande à sa mère de prévenir Patricia car il n'a pas le temps de le faire avant son départ. Hélas, parce que les deux familles ne s'entendent pas, la commission n'est pas faite. Plus grave encore, Patricia est enceinte ! Accompagné de ses six filles, Pascal Amoretti va alors demander réparation aux Mazel mais il est éconduit. Patricia accouche en secret chez sa tante, pour sauver la face. De son côté, Felipe est lui aussi appelé sous les drapeaux. Il propose à Patricia, qu'il aime depuis toujours, de l'épouser et de reconnaître l'enfant. Mais lorsque les Mazel apprennent la mort de Jacques au combat, ils tentent d'empêcher cette union, revenant sur leur décision. Pascal refuse de rendre son petit-fils à ceux qui l'ont rejeté, d'autant plus qu'il aime beaucoup ce bébé de l'amour. C'est alors que Jacques revient au village : il n'était que blessé ! Felipe est contraint de renoncer à son mariage car Patricia va se marier avec celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. Il se console auprès d'Amanda, la seconde fille du puisatier.

L'histoire est simple mais émouvante. Elle touche d'autant plus le public qu'elle est totalement d'actualité. L'ensemble des acteurs est applaudi et les critiques se trouvent à court de reproches, même ceux qui tentent d'opposer Raimu et Fernandel, les deux acteurs s'entendant et se complétant à la perfection.

De retour à son domicile puisque la guerre s'est achevée et que la France est désormais occupée, Fernandel ne pense plus qu'à reprendre son métier, ce que certains lui reprocheront à la Libération. Il tourne donc quelques films alimentaires qui ne vont laisser aucun souvenir dans la mémoire des cinéphiles mais permettre néanmoins aux spectateurs de l'époque de passer des heures de détente dans les salles obscures. ***Monsieur Hector*** et ***Un chapeau de paille d'Italie***, tous deux de Maurice Cammage, ***L'Acrobate*** de Jean Boyer, ***La Nuit merveilleuse*** de Jean-Paul Paulin (*« Une apologie du retour à la terre tout à fait représentative de l'idéologie de Vichy, gonflée de maréchalisme et très pauvre techniquement. Le film de la défaite à coup sûr ! »* selon Raymond Chirat).

© Coll. C. Dureau

Avec Denise Grey, dans Monsieur Hector.

© Coll. C. Dureau

Un chapeau de paille d'Italie.

© Coll. C. Dureau

L'Acrobate.

© Stella

Retrouvailles avec Raimu, dans Les Petits Riens.

Puis, en **1941**, viennent ***Le Club des soupirants*** de Maurice Gleize, ***Les Petits Riens*** de Raymond Leboursier, ***La Bonne Étoile*** de Jean Boyer, ***Ne le criez pas sur les toits*** de Jacques Daniel-Norman. Et plus tard ***Une vie de chien*** de Maurice Cammage et ***La Cavalcade des heures*** d'Yvan Noé.

Simplet

Les seuls longs métrages à sortir du lot sont *Simplet* en **1942**, et *Adrien* en 1943, tous deux réalisés par Fernandel lui-même. Il met en scène ***Simplet*** à Cassis, en zone libre, avec la collaboration technique de Carlo Rim, d'après un scénario et des dialogues de Jean Manse et Carlo Rim. Un peu craintif au départ, le cinéaste Fernandel prend très vite de l'assurance et montre à tous sa détermination et son talent de directeur d'acteurs. Dans son ouvrage consacré à son ami Fernandel, Carlo Rim écrira bien des années plus tard : *« Livré à lui-même, il joua sans outrance, avec une sorte de pudeur, dédaignant les excès, les effets faciles auxquels un pareil rôle, à mi-chemin du tendre et du bouffon, eût pu l'induire... Plus que tout le reste, c'est sa tête froide que j'admirais. Le contrôle de soi atteint chez lui à une quasi-infaillibilité. J'ai vu, après une scène d'émotion, Fernandel éclater de rire au "coupez !" alors que tous les autres, alentour, avalaient discrètement un sanglot ou écrasaient une larme, d'un index furtif et honteux. Je l'ai vu se payer la tête de ses victimes, railler leur émoi, et rejouer incontinent la même scène avec les accents les plus burlesques... »*

RÉSUMÉ DU FILM

SIMPLET - Miéjour et Rocamour sont deux villages voisins de la côte provençale. Mais depuis toujours, ils sont séparés par une haine tenace. À Miéjour, tout le monde vit heureux, à Rocamour la malchance s'acharne sur les habitants. À Miéjour, on pense que ce bonheur est dû à Simplet, l'innocent du village, qui passe ses journées à musarder dans les champs ou perché sur les branches des arbres. Simplet est amoureux de La Cigale, amie de Rascasse, le pêcheur. Le jour de l'inauguration d'une statue, Simplet est découvert endormi près du monument, ce qui cause un scandale. Du coup, il est chassé de la ville et se réfugie à Rocamour. Aussitôt, la chance tourne : Miéjour connaît le malheur et Rocamour retrouve le sourire. La Cigale est chargée par ses concitoyens d'aller récupérer le pauvre garçon. Mais ce faisant, elle tombe amoureuse de Petit Louis, un habitant de Rocamour. Simplet finit par accepter de rentrer chez lui si La Cigale l'épouse. Celle-ci refuse. Simplet revient tout de même dans son village…

© Continental Films

Si le résultat final convainc tout à fait les spectateurs, le film marque une mésentente entre Fernandel et Carlo Rim, ce dernier estimant que l'acteur a trop empiété sur la technique au détriment de l'œuvre.

L'année suivante, sollicité par La Continentale, Fernand endosse de nouveau le costume de cinéaste pour diriger, au mois d'avril, ses propres aventures dans ***Adrien***. Le scénario est beaucoup plus alambiqué que le précédent et déconcerte le public. C'est une suite de quiproquos, d'imbroglios, de chassés-croisés dans lesquels chacun se perd, au point de donner l'impression que les auteurs se sont perdus eux-mêmes, se demandant à tout moment comment ils allaient se sortir de leur histoire. Adrien, le personnage central, est un ingénieur amateur qui vient d'inventer les patins à roulettes à moteur et cherche à commercialiser son brevet. Il est renvoyé de son emploi d'encaisseur, est attaqué par des gangsters, voyage dans une ville d'eaux, côtoie des châtelains, revient à Paris, tente de séduire plusieurs femmes... À la suite de ce qu'il considèrera comme un échec, Fernandel préfère suspendre ses activités. Il se retire donc dans sa propriété, bien décidé à ne plus bouger jusqu'à la fin des hostilités et la retraite des Allemands qu'il pense – et espère – inéluctable.

© Continental Films

Adrien, *auprès de Paulette Dubost.*

© CCFC

Avec Pierre Renoir et Viviane Gosset.

Ce n'est qu'à la fin de l'année **1944** qu'il accepte d'effectuer son retour au cinéma grâce à René Le Hénaff, lequel le convainc de jouer dans ***Le Mystère Saint-Val***, aux studios de Boulogne. C'est une comédie policière qui se déroule dans un château inquiétant : madame de Saint-Val est assassinée dans sa chambre par une fléchette enduite de curare. Désiré Le Sec qui a gagné le premier prix du concours du policier amateur, soupçonne toutes les personnes présentes, jusqu'à la jolie Suzy dont il tombe amoureux... Certains compareront ce film au fameux *Dix petits nègres* d'Agatha Christie, l'humour en plus.

Naïs

À peine a-t-il terminé ce long métrage qu'il entre de nouveau en studio pour interpréter ce qui restera l'un de ses plus célèbres rôles : celui du bossu Toine dans ***Naïs*** de Raymond Leboursier, d'après une nouvelle d'Émile Zola et un scénario de Marcel Pagnol. Le roman de Zola s'intitulait *Naïs Micoulin* mais seule la trame de base a été conservée par Pagnol. Soulignons que c'est Jacqueline Bouvier qui tient le rôle titre : elle deviendra Jacqueline Pagnol le 6 octobre **1945**, trois mois seulement après la fin du tournage.

© Films Marcel Pagnol

Naïs est incarnée par Jacqueline Pagnol.

NAÏS - Toine est valet de ferme à L'Estaque, près de Marseille. Amoureux de la belle Naïs, la fille du métayer Micoulin, il sait son amour sans espoir à cause de l'horrible bosse qui déforme son dos. Naïs n'a d'yeux que pour Frédéric, le fils du notaire d'Aix qui est aussi propriétaire de la ferme de Micoulin. Le jeune Frédéric, beau parleur, profite de la faiblesse de la jeune fille pour abuser d'elle. Par dévouement, Toine protège le rendez-vous du couple surveillé par Micoulin. Mais quand le métayer découvre la vérité, il décide d'assassiner le séducteur. Toine sauve plusieurs fois la vie de Frédéric. Puis il intervient auprès de la mère du jeune homme. C'est elle qui emmène Naïs à la ville et accepte de prendre soin d'elle. Toine reste seul à L'Estaque. Là-bas, Frédéric épousera peut-être Naïs…

RÉSUMÉ DU FILM

Claude Beylie écrit dans un livre consacré à Marcel Pagnol : « *Peu de critiques découvrant* Naïs *au lendemain de la guerre ont perçu la véritable dimension de l'œuvre qui est, me semble-t-il, proprement allégorique. Seul le chroniqueur de* Tel Quel *a vu l'essentiel, à savoir que tout le film s'échafaude sur un système de contrastes : contraste entre l'âme illuminée de beauté et le corps difforme et grimaçant du bossu, entre la beauté blonde de la jeune fille et les formes disgracieuses de l'infirme, entre la position sociale du jeune conquérant et la position modeste du serviteur, entre l'illusion d'un amour partagé et la triste certitude qui déchire le pauvre bossu. Le conflit, en somme, du rêve et de la réalité.* »

Ceci explique peut-être que ce drame ne reste guère de temps à l'affiche en cette époque joyeuse de la Libération. On y retrouve pourtant l'ambiance des succès du passé de l'auteur : *Angèle*, *La Fille du puisatier*, *Regain*… Les gens sont venus voir *Naïs* pour rire et être heureux. Ils en sortent tristes… et donc déçus.

Ils ne le seront pas le mois suivant lorsque sort ***Les Gueux au paradis***, nouvelle comédie hilarante qui réunit Raimu et Fernandel, sous la direction de René Le Hénaff. Le sujet est conçu sur mesure pour les deux interprètes : c'est une farce qui conte les mésaventures de deux bons vivants, Boule et Pons, déguisés en saint Nicolas et saint Antoine pour distribuer des cadeaux aux enfants. Renversés par une diligence et tués sur le coup, ils se retrouvent entre enfer et paradis, jugés par saint Pierre et renvoyés sur terre pour racheter leurs mauvaises actions.

© Commercial

De nouveau au côté de Raimu.

Le cinéma et les spectateurs étant décidément moins exigeants en cette période de joie d'après-guerre, Fernandel enchaîne, comme autrefois, film sur film, et quitte un studio pour en retrouver un autre, sans même prendre le temps de se reposer en famille. Car en plus des longs métrages, on ne doit pas oublier qu'il enregistre aussi de nombreux disques et tourne des petits films musicaux illustrant ses meilleures chansons. Arrivent ainsi ***L'Aventure de Cabassou*** de Gilles Grangier, ***Pétrus*** de Marc Allégret, ***Cœur de coq*** de Maurice Cloche, ***Émile l'Africain*** de Robert Vernay, ***Si ça peut vous faire plaisir*** de Jacques Daniel-Norman, et enfin ***L'Armoire volante*** en 1948 qui marque les retrouvailles de Fernand et de son réalisateur Carlo Rim. Cette farce macabre est tirée d'un fait divers survenu en 1940, pendant l'exode : une vieille dame est morte sur la route dans la voiture de son petit-fils qui s'est affolé, a enseveli le cadavre dans un tapis afin de le garder jusqu'à ce qu'il puisse lui offrir une sépulture décente. Il s'est arrêté dans une auberge pour la nuit, laissant le corps dans la voiture. Mais le lendemain, le véhicule avait disparu ! Amusé par le sujet, Fernandel demande à lire le scénario écrit par Carlo Rim et s'enthousiasme dès le lendemain. Le tapis s'est transformé en armoire, le petit-fils s'appelle Puc et est désormais un neveu entre les mains de la fatalité. Quant à la brouille qui a, un moment, opposé les deux artistes, il n'en est plus question ! La grand-mère étant morte de froid lors d'un déménagement, son cadavre se retrouve dans une armoire. Mais le camion est volé ! Puc se lance à sa recherche, allant des coulisses d'un théâtre à l'Armée du Salut, d'une maison close à une salle des ventes, se mêlant malgré lui à un règlement de comptes entre truands. Mais, au petit matin, il se réveille dans son lit et réalise que tout cela n'était qu'un rêve : sa tante l'attend pour son déménagement. Il fait très froid dehors…

© Latino Consortium Cinéma

Émile ne craint pas les fauves, même ceux du show-business.

© Pathé

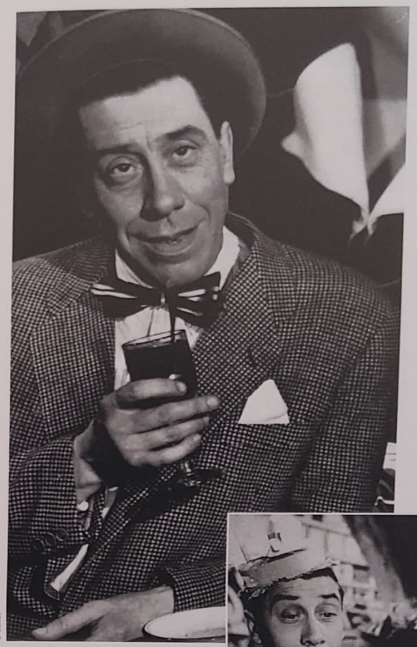
Avec Arlette Merry, dans Si ça peut vous faire plaisir.

© CICC

Face à Germaine Kerjean, dans L'Armoire volante.

Au mois de **septembre 1948**, Fernandel se rend pour la première fois de sa carrière à New York. Ayant toujours eu peur de l'avion, c'est à bord d'un paquebot qu'il effectue la traversée. Il se réveille à cinq heures du matin, le dernier jour, pour assister au lever du soleil sur les gratte-ciel de Manhattan : *« Pour moi, c'était un rêve fabuleux qui était en train de se réaliser. Ce matin-là, quand j'ai vu la baie avec les petits remorqueurs et les gratte-ciel qui sortaient de la brume, je me suis retrouvé comme j'étais plus de trente ans auparavant... Ça n'a pas duré longtemps. À sept heures, les journalistes, les photographes, les managers sont montés à bord et je suis redevenu Fernandel. »*

En Amérique, il est amené à rencontrer les plus grandes stars de l'époque, est particulièrement enthousiaste lorsqu'il est présenté à Gary Cooper qu'il considère comme la plus grande vedette du monde. Puis il quitte les États-Unis pour le Canada, devant chanter à Montréal, Ottawa, Québec, Trois Rivières, et Chicoutimi. De retour à Paris un mois plus tard, il reprend la pièce *Ignace* au Théâtre de l'Étoile, pour la fin de l'année. Au sommet de sa gloire, il répond à des dizaines d'interviews, passe sur les ondes de toutes les radios, s'étonne de son propre succès. Quand on lui demande ses secrets de réussite, il répond simplement : *« Il n'y a pas de recette. Il y a d'abord la nature. Je veux dire ma gueule. J'ai une gueule spéciale, il faut bien le dire, et qui commande la sympathie. Pas de mérite à ça. Ensuite, il y a ma manière d'interpréter. J'ai appris le métier en faisant des effets comiques avec des choses qui ne l'étaient pas... Je me regardais dans la glace et je me disais : "Avec la gueule que tu as !" Et je réalisais que cette gueule faisait 50 % de mon succès, mais pas tout. Pour le reste, le cinéma m'a beaucoup servi. C'est une ressource extraordinaire de se voir à l'écran. En scène on ne se voit pas et quand je me suis vu à l'écran, j'ai compris !... J'ai des méthodes de travail très personnelles. Tout le contraire de Chevalier. Chevalier, c'est le plus grand, il éprouve ses effets devant la glace et quand c'est parfait, il ne change plus. Pas besoin, puisque c'est parfait. Tandis que moi, pour une chanson par exemple, j'apprends les paroles et la musique et puis c'est devant le public que je trouve les effets. Même chose pour le cinéma. C'est seulement au moment de tourner que j'apprends mon texte puis j'improvise tout : effets, diction, mimiques. J'ai toujours fait comme ça, même pour la scène principale d'*Angèle *qui faisait dix-sept pages de manuscrit et que j'ai apprise en la lisant deux fois seulement. Pour le reste, c'est le tempérament ! »* (Magazine *Carrefour,* janvier 1949).


© Sirius

Bonjour les dégâts !

© Sirius

Auprès d'Andrex.

Fernandel entame cette année **1949** en tournant ***L'Héroïque monsieur Boniface*** sous la direction de Maurice Labro : il est un brave étalagiste heureux qui découvre un cadavre dans son lit et va vivre, à partir de là, une hallucinante nuit. Restant dans le domaine comico-policier, il joue la même année dans ***On demande un assassin*** de Ernst Neubach, qui va obtenir le Grand Prix Mondial du Rire. Il y est Bob, fils d'un riche banquier avare, qui a été obligé de rompre ses fiançailles quand l'élue de son cœur l'a surpris dans sa chambre avec des jolies filles. Songeant au suicide, il a alors engagé un tueur à gages, n'ayant pas le courage de se tuer lui-même. Mais lorsque le bandit s'apprête à passer à l'action, Bob n'a plus envie de mourir...

© Coll. C. Durcau

Aventures à Rome, avec Isa Barzizza dans Je suis de la revue.

En Italie, il participe à un film à sketchs de Mario Soldati, ***Je suis de la revue***, et à Paris, il est ***Casimir*** dans le long métrage de Richard Pottier, avant, pour la première fois depuis 1943, de prendre un repos bien mérité dans sa propriété de Carry-le-Rouet où sa villa, L'Oustau de la Mer, offre une vue fabuleuse sur la Méditerranée. Il retrouve là sa femme Henriette, ses filles Josette (qui s'est mariée) et Francine, son fils Frank, ses amis qui répondent toujours présent pour venir boire un pastis ou faire une partie de pétanque. Mais il sait la détente provisoire, car le maître Sacha Guitry vient de l'appeler au sujet de la création d'une nouvelle œuvre baptisée *Tu m'as sauvé la vie.* Nul ne peut repousser une telle proposition.

© Sirius

Casimir, *avec Bernard Lajarrige.*

© Coll. C. Durcau

© Coll. C. Darcus

Le séducteur de ces dames

1949-1957

Tandis que Fernandel terminait sa tournée canadienne en 1948, le producteur Jules Borkon avait reçu un appel téléphonique de Sacha Guitry qui lui affirmait avoir envie de jouer une pièce de théâtre au côté de Fernandel, pièce qu'il venait justement d'achever. Aussitôt prévenu, Fernand avait donné immédiatement son accord sans même connaître le sujet de cette pièce. Dès son retour en France, il se rend à l'hôtel particulier de Guitry qui lui lit son texte en présence du directeur du Théâtre des Variétés et de deux autres personnes du monde du spectacle. Cette pièce, *Tu m'as sauvé la vie*, est truffée de mots d'auteur comme le sont la plupart des œuvres de Guitry, et rappelle à la fois *Mon père avait raison* et *La Vie d'un honnête homme*, deux autres succès du célèbre auteur.

Sacha Guitry se marie pour la cinquième fois le 25 novembre 1949, quelques jours seulement avant la première de cette comédie, le 15 décembre : un vieux baron riche et égoïste est sauvé d'un accident de la rue par un clochard. En reconnaissance, il décide d'en faire son légataire universel à la stupéfaction de son entourage qui convoitait l'héritage !

C'est aussitôt le succès et l'accueil chaleureux des critiques :

« Un nom, un homme, un artiste, sauve la soirée, la représentation et la pièce : c'est Fernandel ! Les mimiques de cet acteur, ses rires, le sentiment qu'il a de sa drôlerie, son art consommé, sa bonhomie, sa franchise habile et sa dégaine, sa silhouette, ses jeux de mains et ses regards, tout cela vaudra un succès à Tu m'as sauvé la vie. » (Jean-Jacques Gautier)

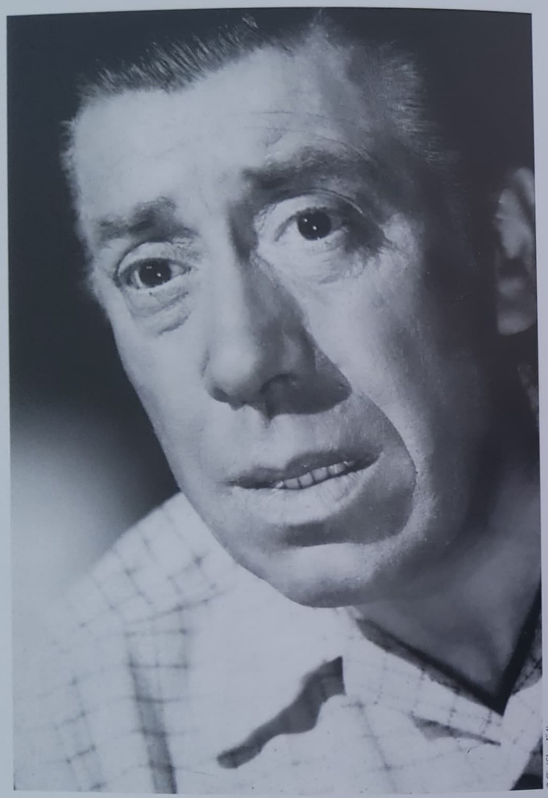
« Depuis longtemps on devinait combien Fernandel valait mieux que les pauvretés cinématographiques où les exigences des exploitants le confinaient. Il se révèle ici un délicieux comédien, d'une finesse et d'un tact exceptionnels. » (Paul Abram)

Meurtres

Malgré ces encouragements ou peut-être à cause d'eux, la pièce n'est pas jouée plus de cent représentations, comme cela était prévu par contrat. Car Fernand s'est engagé pour tourner un drame de Richard Pottier, ***Meurtres***. Bien qu'il lui soit parfois arrivé de tenir des rôles très sérieux, c'est la première fois que Fernandel pénètre dans un sujet aussi grave. Il a pour partenaires Line Noro qui incarne sa femme, Raymond Souplex, Jacques Varennes, Philippe Nicaud, et une jeune débutante nommée Jeanne Moreau. Adapté d'un roman de Charles Plisnier, *Le Meurtre d'Isabelle*, ce film est tourné en grande partie en studio mais aussi en extérieur à Aix-en-Provence (alors que l'intrigue du livre se déroulait à Valenciennes).

© Cinéfilms-Fidès

Une presque débutante : Jeanne Moreau.



© Cinéfilms-Fidès

MEURTRES - Noël Annequin est viticulteur en Provence. Tandis que ses frères Hervé (avocat) et Blaise (médecin) vivent à Aix, Noël demeure dans sa ferme, replié sur lui-même, auprès de son épouse Isabelle. Hélas, celle-ci est atteinte d'une maladie incurable. Elle souffre tellement qu'elle supplie son mari de mettre un terme à ses douleurs, d'abréger sa vie en lui faisant une piqûre fatale. Noël s'y refuse mais finit par accepter. Lorsqu'il veut se dénoncer à la police, ses deux frères interviennent et lui demandent de n'en rien faire pour ne pas éclabousser leur famille d'un scandale. Lorsque l'infirmière est soupçonnée d'avoir fait la piqûre par erreur, Noël se rend chez le juge pour lui révéler la vérité. Il est soutenu en cela par sa nièce Martine, la seule à le comprendre et à l'estimer. C'est grâce à elle que Noël sera finalement libéré… mais incité à s'exiler au Vénézuela. Avant son départ, il se rend une dernière fois sur la tombe d'Isabelle puis raconte à tous les passants d'Aix-en-Provence l'histoire des Annequin ! Martine, écœurée par ses parents, monte dans le même train que son oncle.

RÉSUMÉ DU FILM

© Cinéfilms-Fidès

Le drame de l'euthanasie abordé par Fernandel et Line Noro, dans Meurtres.

À sa sortie, la publicité est axée sur ce *« premier rôle dramatique de Fernandel »*. La presse s'en fait le relais et s'enthousiasme : *« Meurtres donne à Fernandel l'occasion de montrer qu'il est un très grand acteur. Il est admirable de justesse, de retenue dans l'effet. Il atteint parfois à la grandeur. »* (Roger Régent). Décidément, l'année **1950** commence sous les meilleurs auspices pour Fernand et se poursuit dans les mêmes conditions puisque Sacha Guitry entreprend le 22 mai l'adaptation cinématographique de ***Tu m'as sauvé la vie*** avec la même distribution qu'au théâtre, à l'exception de Pauline Carton indisponible en ce printemps. En fait, il s'agit de véritable théâtre filmé tel qu'on aurait pu le voir quinze ans plus tard dans la série télé *Au Théâtre ce Soir* : enregistrement direct au Théâtre des Variétés, tourné en cinq jours seulement, avec trois caméras filmant en permanence et permettant ainsi un montage moins statique.

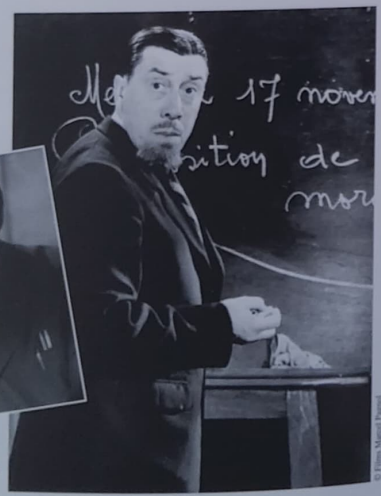
© Minerva

Numès-Fils et Fernandel jouent Guitry, dans Tu m'as sauvé la vie.

Fernandel s'amuse de ces conditions inhabituelles dont il se souviendra dans ses mémoires : *« Un jour, l'ingénieur du son s'est présenté en disant que lorsque nous marchions sur scène, certaines planches craquaient. Ce bruit était gênant. Sacha a répondu : "Est-ce qu'on entend mon texte ?" – "Oui…" – "Alors c'est le principal !" Ce genre de réflexion lui était personnel mais nul ne pouvait s'en fâcher ! »*

Uniformes
et grandes manœuvres :
un échec
et un mauvais souvenir.

Au mois de **juin 1950**, Fernandel redescend en Provence pour les extérieurs de ***Uniformes et grandes manœuvres*** de René Le Hénaff. Il retrouve ainsi ce costume militaire qu'il a si souvent porté à ses débuts mais aussi une histoire et des gags sans grand intérêt, mis en scène dans d'assez mauvaises conditions à la fois techniques et météorologiques. Oublions donc vite ce que l'acteur considèrera comme *« l'un des plus mauvais souvenirs de ma carrière. »* Le 2 octobre, il retrouve son ami Marcel Pagnol pour une nouvelle adaptation de ***Topaze*** dont le tournage a lieu aux studios de Saint-Maurice. C'est la troisième fois que cette œuvre est portée à l'écran, après avoir été créée au Théâtre des Variétés, à Paris, le 9 octobre 1928, avec André Lefaur, Pierre Larquey et Marcel Vallée. Plus personne n'ignore l'histoire de ce modeste professeur qui enseigne dans un collège privé et tente depuis des années d'inculquer à ses élèves que *« l'argent ne fait pas le bonheur »* et *« bien mal acquis ne profite jamais »*. Licencié à cause d'un zéro attribué à un mauvais élève, il se retrouve sans emploi et donne dès lors des leçons à domicile. Grâce à une jolie femme, maîtresse d'un conseiller municipal, Topaze fait fortune, renonçant définitivement à son honnêteté et à ses principes moraux.

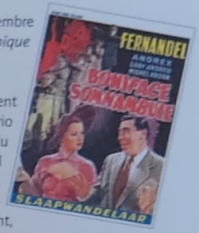


© Films Marcel Pagnol

Topaze, avec Pierre Larquey.

Après Louis Jouvet, après John Barrymore et Peter Sellers, Fernandel nous offre un autre visage de ce fameux Topaze si sympathique à tous les spectateurs. La pièce a été un triomphe et durait près de trois heures, ce nouveau film est un succès mais ne dépasse pas les cent vingt minutes. Jean-Jacques Gautier écrit dans *Le Figaro* : *« Topaze est devenu un classique. Nous connaissons l'histoire par cœur et les répliques par le menu, nous savons où elles se placent, nous les attendons... Les rires jaillissent en même temps que les mots ! »*

Et Marcel Pagnol ajoute, pour qui veut l'entendre : *« C'est grâce à Fernandel qui est tout simplement merveilleux et qui trouve ici l'une de ses plus magistrales incarnations. »*



Boniface somnambule, réalisé par Maurice Labro à partir du 20 novembre 1950 aux studios des Buttes-Chaumont, est une suite des aventures de *L'Héroïque monsieur Boniface* et ne vaut ni plus ni moins que l'œuvre précédente.

Par contre, avec ***Adhémar ou Le Jouet de la fatalité***, Fernandel revient à la réalisation pour la troisième fois de sa carrière et s'autodirige sur un scénario original, des dialogues et un découpage de Sacha Guitry. L'auteur aurait voulu mettre lui-même en scène cette nouvelle œuvre à partir du 20 janvier 1951 mais, ayant été opéré quelques jours plus tôt à l'Hôpital Américain de Neuilly, il a dû y renoncer, confiant l'ensemble à son ami Fernandel, dont il avait été si satisfait par la prestation dans *Tu m'as sauvé la vie*. Cette fois, cependant, Sacha Guitry se dira peu content du résultat final et reprochera à Fernandel d'avoir ajouté des *« effets vaudevillesques d'un effet assez désastreux »* ainsi qu'une chanson écrite par Jean Manse. Aux yeux du public, *Adhémar* sera pourtant considéré comme le meilleur des trois films réalisés par Fernandel : Adhémar Pomme est si laid que tout le monde rit sur son passage. Cela ne serait pas trop grave si, de surcroît, il n'exerçait la profession de croque-mort. Devenu souffleur de théâtre, il provoque le rire de la troupe. En garde-malade, il fait mourir de rire ses patients. Et lorsqu'il se trouve dans les bras d'une femme, celle-ci pouffe au moment le plus crucial ! Il se fait admettre dans une clinique où d'autres disgraciés de la vie se trouvent. En les voyant, c'est lui qui est pris d'un fou rire et chassé de l'endroit. Finalement, Adhémar trouvera le succès dans un cirque : son visage et ses mimiques de clown le rendront populaire auprès de tous les enfants !...

© Indus Films

Fernandel et Andrex dans Adhémar ou Le Jouet de la fatalité.

L'Auberge rouge

C'est une histoire vraie qui est à l'origine de ***L'Auberge rouge*** de Claude Autant-Lara. L'auberge de Peyrebeille a réellement existé au cœur de l'Ardèche, où ses propriétaires tuaient les clients qui s'y arrêtaient afin de les dévaliser. Ils furent guillotinés tous deux en 1870. Avec l'aide de Pierre Bost et Jean Aurenche, scénaristes et dialoguistes, Autant-Lara veut tourner une farce tragique, une sorte de conte de Noël noir. Comme seul à ses yeux Fernandel peut interpréter le moine et donner la réplique à Françoise Rosay qui est déjà d'accord pour jouer Marie Martin la criminelle, il propose son sujet à l'acteur marseillais qui s'enthousiasme immédiatement. Yves Montand chante la complainte dès le générique, plongeant ainsi le spectateur dans la poésie surréaliste d'Autant-Lara grâce à une musique de René Cloerec à la fois mélodramatique et spirituelle. Tourné du 1er au 15 **mars 1951** au Mont-Revard, en pleine Savoie, *L'Auberge rouge* va laisser un souvenir pénible à Fernandel, homme de soleil qui n'appréciait ni la neige ni le froid.

© Mémnon Films

Le film sort au mois de septembre suivant, déstabilisant les professionnels. S'il est aujourd'hui reconnu comme un chef-d'œuvre, il reçoit un accueil très mitigé lors de sa première présentation. Rares sont les critiques qui comme Guy Jacob voient en lui une œuvre prenante et originale, avec une mise en scène tout en champs de profondeur, et une interprétation générale remarquable. Louis Chauvet écrit de son côté : *« Fernandel est étonnant de souplesse et d'intelligence. Il se montre capable de fournir deux indications de jeu presque simultanées pour suggérer la drôlerie d'une situation tragique. Ses "terreurs" sont de vraies terreurs mais qui font rire. Il ne charge pas une minute. »*

RÉSUMÉ DU FILM

L'AUBERGE ROUGE - Par un hiver très rude de cette année 1833, une diligence doit faire halte à l'auberge de Peyrebeille que tiennent les Martin et leur fille Mathilde, aidés d'un garçon d'écurie, Fétiche. Le couple vient justement de faire passer de vie à trépas un joueur d'orgue de barbarie qu'il n'a pas eu le temps d'enterrer et a dissimulé devant l'entrée, le transformant en bonhomme de neige. Chacun des voyageurs prend place dans la salle à manger où bientôt arrive un moine accompagné de son jeune assistant. Le soir, prise de scrupules, Marie Martin éprouve le besoin d'être entendue en confession par le moine auquel elle avoue les cent trois assassinats qui ont été perpétrés sous son toit. La plupart des cadavres ont servi de nourriture aux cochons. Tenu par le secret de la confession, le moine a peur pour sa vie et celle de toutes les personnes présentes. À l'aube, deux gendarmes frappent à la porte de l'auberge, à la recherche du musicien ambulant. Au moment où la diligence va repartir, le moine a l'idée de bombarder de boules de neige le bonhomme installé dans la cour. La glace craque et le cadavre gelé apparaît. Les deux gendarmes arrêtent le couple infernal tandis que la diligence s'éloigne vers un pont de bois branlant. Lorsqu'il entend ce pont s'effondrer sous le poids du véhicule, le moine croit à une vengeance divine qui le condamne pour avoir trahi le secret de la confession. Il en devient fou et s'enfuit en courant dans la neige.

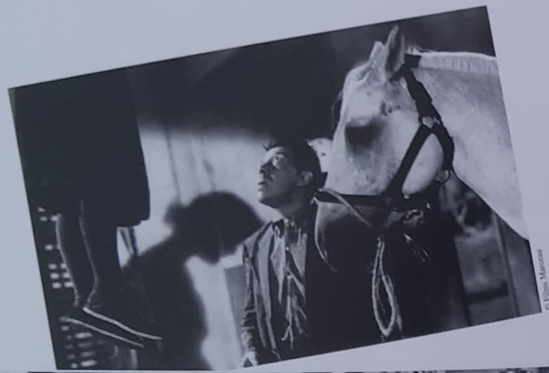
© Mémnon Films

Un chef-d'œuvre de Claude Autant-Lara, avec Françoise Rosay, Julien Carette et Andrée Viala.

© Mémnon Films

La Table aux crevés

Alors que Fernand jouait quelques mois plus tôt la nouvelle opérette de Jean Manse *Le Chasseur d'images*, un jeune Marseillais d'origine arménienne du nom d'Henri Malakian lui avait rendu visite dans sa loge et lui avait demandé un parrainage. L'acteur avait accepté. Une certaine entente était née entre les deux hommes. En cette année 1951, devenu réalisateur sous le nom d'Henri Verneuil, le jeune homme en question fait de nouveau appel à Fernandel mais pour lui proposer cette fois d'être le héros d'un film inspiré d'un roman de Marcel Aymé, ***La Table aux crevés***. Depuis quatre ans, Verneuil a déjà fait ses preuves en tournant une vingtaine de courts métrages. Aujourd'hui, séduit par ce livre qui se déroulait dans le Jura mais qu'il a transposé dans le Midi, avec l'aide de son scénariste André Tabet, il a envie de raconter un drame avec l'accent provençal, comme auraient pu le faire Jean Giono ou Marcel Pagnol. Fernandel accepte et part pour Cabriès, au cœur de la Provence, afin d'incarner Urbain Coindet. Le tournage commence le 18 juin et va s'achever le 4 **août 1951**.



© Films Marceau

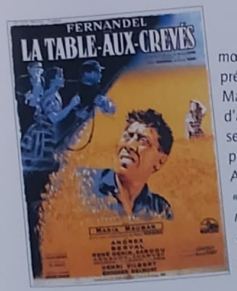
© Films Marceau

RÉSUMÉ DU FILM

LA TABLE AUX CREVÉS – À son retour à la ferme, Urbain Coindet trouve sa femme pendue au plafond de la cuisine. Elle s'est suicidée ! Les parents de la défunte laissent pourtant entendre qu'il s'agit d'un meurtre et qu'Urbain en est l'auteur. La rumeur se développe rapidement, atteignant le maire de Cantagrel et tous les villageois. Urbain, conseiller municipal, peut néanmoins compter sur la fidélité de ses amis dont celle du garde-champêtre Capucet. Le curé lui-même refuse un enterrement religieux à celle qui s'est suicidée. Mais Urbain a aussi des ennemis dans la ville voisine, dont la famille Gari. Lors du bal de la Saint-Jean, Gari et Coindet se battent. Menacé de mort, Urbain part pour Aix en compagnie de Jeanne Gari, la jeune femme qu'il aime. Mais ne supportant pas l'existence à la ville, il revient chez lui où l'attend Frédéric, frère de Jeanne. Un duel à l'arme à feu se déroule au lieu-dit La Table aux Crevés. Mais c'est le garde-champêtre qui est touché par une balle perdue. Il révèle alors à tous qu'il est à l'origine de ce drame. Le calme revient et Jeanne peut enfin épouser Urbain.

© Films Marceau

Fernandel et Maria Mauban.



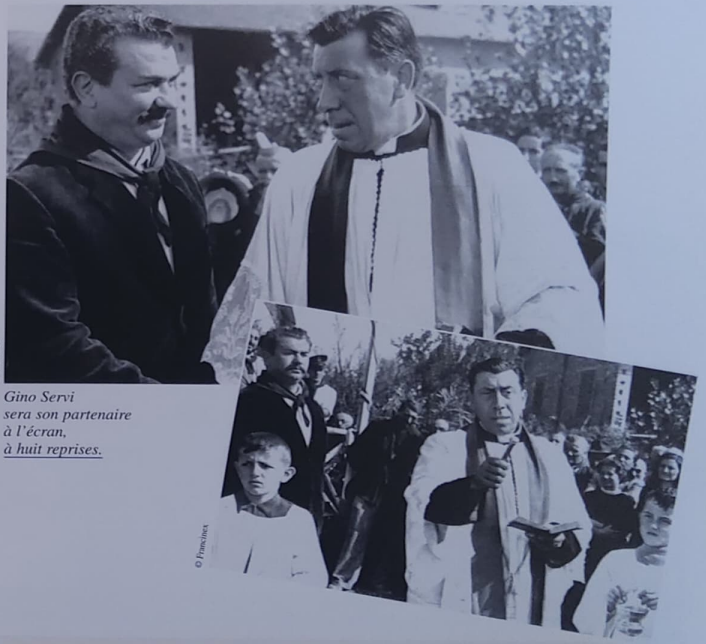
Mise en scène avec sobriété, cette fable paysanne, étude de mœurs satirique et mélodramatique, très bien photographiée, laisse présager de futurs grands films de la part du jeune cinéaste. Malheureusement, ce sont ses faiblesses, sa médiocre direction d'acteurs, qui sont retenues par les critiques. Le film va pourtant représenter la France au Festival de Londres et bénéficier d'une projection privée au Palais de Buckingham, devant la famille royale. Marcel Aymé en revanche rejettera l'ensemble par cette phrase sans appel : *« C'est une fantaisie sans valeur et sans le moindre rapport avec mon roman. »* Quant à Fernandel qui ne se prononce guère, il a appris à mieux connaître Henri Verneuil et est déjà prêt à signer un nouveau contrat avec lui : huit films réuniront au total les deux hommes, dont six entre 1951 et 1954.

© Francinex

Le Petit Monde de Don Camillo

En 1947, un livre regroupant trente-six nouvelles écrites par un jeune journaliste inconnu, Giovanni Guareschi, a été publié en Italie. Toutes ces nouvelles se situaient dans un petit village, Bassa, et relataient la rivalité entre un curé de choc et le maire communiste. Dès sa publication, ce petit fascicule est devenu un véritable best seller, édité en France au Seuil, en 1951. La production Francinex achète les droits cinématographiques pour la France, en même temps que les Américains prennent une option pour une adaptation qui serait confiée à Frank Capra et pourrait devenir une comédie musicale avec Bing Crosby. Quand ce projet est abandonné, Francinex s'associe à Rizzoli pour monter le film. Julien Duvivier est contacté pour le mettre en scène, lui qui se trouve au creux de la vague à cette époque, malgré ses grandes réalisations d'autrefois avec Jean Gabin, comme *La Belle Équipe*, *Pépé le Moko*, *La Bandéra* et *La Fin du jour*. Le cinéaste accepte et se met à l'écriture du scénario avec René Barjavel. Il faut maintenant trouver les comédiens. Pour le rôle de Peppone, le maire, c'est Guareschi lui-même qui se propose. Duvivier lui fait passer des essais peu concluants. Alors, l'écrivain se retire sans insister. Avant de lui trouver un remplaçant, Duvivier recherche son Don Camillo. Jacques Morel est pressenti mais doit renoncer car il a signé un contrat théâtral avec Sacha Guitry. Pourquoi pas Fernandel qui possède la truculence et la démesure nécessaires ? Contacté à son tour, Fernand hésite à endosser de nouveau la soutane qu'il vient de porter dans *L'Auberge rouge*. « *Être curé après avoir été moine, d'ici peu je vais devoir entrer dans les ordres !... Et puis ce Don Camillo ne me dit rien. Je vais demander un cachet plus élevé qu'à l'accoutumée, on me le refusera et je ne me fâcherai ainsi avec personne !* » Mais il se trompe : ses conditions sont acceptées par les producteurs, et le contrat est signé.

Revenons donc à Peppone : puisqu'il s'agit d'une coproduction franco-italienne, le maire doit être joué par un acteur transalpin. Gino Cervi, très populaire dans son pays, s'avère le comédien idéal. Le tournage peut donc commencer. Il va se dérouler durant l'**automne 1951** dans le village de Brescello, à une vingtaine de kilomètres de Parme. À son arrivée, Duvivier déchante quelque peu car la population locale se montre tout à fait hostile : la plupart des gens sont communistes et refusent de paraître dans un film qui les tournerait en ridicule. Giovanni Guareschi monte sur une estrade au milieu du village et lance avec humour : « *Comment pouvez-vous me faire ça si vous êtes communistes, à moi qui suis né un 1er mai !* » Finalement, l'ambiance se détend et les prises de vues commencent.


© Francinex

Gino Servi sera son partenaire à l'écran, à huit reprises.

RÉSUMÉ DU FILM

LE PETIT MONDE DE DON CAMILLO
À Bassa, Peppone vient de triompher aux élections, ce que n'apprécie guère le brave curé Don Camillo. Dans l'ombre fraîche de son église, il s'adresse à Dieu en le tutoyant et lui demande conseil, d'autant plus que le village est désormais divisé en deux clans très opposés l'un à l'autre. Seule madame Cristina tente d'unir les notables, qu'ils soient de droite ou de gauche, elle qui est l'ancienne institutrice et qui les a tous eus sur les bancs de sa classe. Au fond d'eux, Peppone et Don Camillo s'estiment néanmoins. Ils acceptent d'ailleurs de travailler ensemble pour le bien de la commune. Quand les familles Filotti et Brusco veulent empêcher le mariage de leurs enfants Gina et Mariolino en raison de leur haine ancestrale, ce sont le maire et le curé qui interviennent pour que l'union soit célébrée. Finalement, Don Camillo doit quitter le village. Blancs et rouges viennent le saluer sur le quai de la gare…

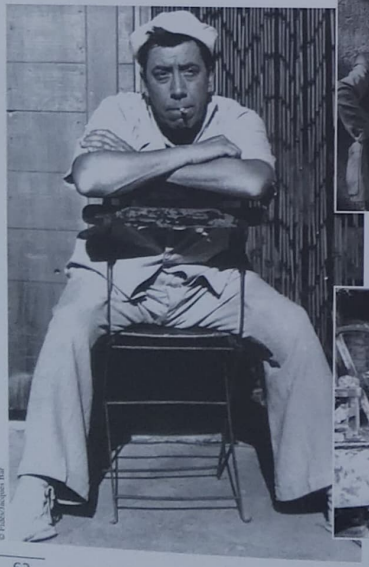
Au mois d'**avril 1952**, le film est simultanément présenté en France et en Italie. Chez nous, il va attirer près de 7 millions de spectateurs, restant en exclusivité jusqu'au mois de décembre suivant. De l'autre côté des Alpes, le succès est presqu'identique : il n'en faut pas davantage pour qu'une suite soit aussitôt programmée. René Barjavel se met au travail sur les autres nouvelles de Guareschi. L'accueil chaleureux du public n'est pas partagé par tous car, au lieu de rire, certains voient dans les mésaventures du prêtre et du maire une attaque pesante et indigne contre le régime communiste. Francis Cohen écrit dans *L'Humanité*, le 6 juin 1952 :

« Drôle de curé, en perpétuelle conversation familière avec Jésus-Christ, toujours la mitraillette à la main ou le poing en avant. Drôle de communistes, braves gens mais bornés, ignares, crédules, faciles à rouler. Et tout le film est là : Don Camillo roule à tous coups son adversaire Peppone. Drôles de communistes vraiment, qui ont des dépôts d'armes, utilisent de l'argent détourné et s'écrient : "La démocratie, c'est quand je commande", par la bouche de leur chef. S'efforcer de faire rire aux dépens de communistes fabriqués sur mesure à cette seule fin, les montrer comme une foule acceptant sans réfléchir les ordres de meneurs, c'est une malhonnêteté particulièrement grave ! »

Et Georges Sadoul enchérit dans *Les Lettres Françaises* du 7 juin : *« Don Camillo est un film de propagande où l'art ne tient aucune place. »*

Par contre, dans *Le Figaro Littéraire*, Claude Mauriac insiste sur *« la drôlerie puissante »* de l'œuvre et s'interroge sur cette levée de boucliers bien inutile.

En attendant ***Le Retour de Don Camillo***, Fernandel a un emploi du temps super chargé : il doit tourner trois autres longs métrages : ***Coiffeur pour dames*** de Jean Boyer, ***Le Fruit défendu*** d'Henri Verneuil (un autre rôle dramatique, tiré d'un roman de Georges Simenon, où il est un quadragénaire qui trompe sa femme avec une fille de 20 ans), et ***Le Boulanger de Valorgue***, du même Henri Verneuil.


© Fidèle/Jacques Bar

© Fidèle/Jacques Bar

Avec Edmond Ardisson…

© Fidèle/Jacques Bar

… et Leda Gloria.

Le **1er décembre 1952**, Don Camillo retrouve donc Peppone, ou plutôt Fernandel retrouve Gino Cervi à Brescello, pour cette seconde partie des aventures du désormais mondialement célèbre curé italien : dans le village de Bassa, Don Camillo manque à ses ouailles. Il manque même au maire communiste qui n'a plus personne avec qui se disputer ! À la demande de tous, il revient dans sa paroisse et immédiatement les problèmes réapparaissent…

Nouveau film, nouveau triomphe, donc nouvelles suites envisagées. Viendront ***La Grande Bagarre de Don Camillo*** en 1955 signé Carmine Gallone, ***Don Camillo Monseigneur*** en 1961 toujours de Gallone, ***Don Camillo en Russie*** en 1965 de Luigi Comencini, et un ultime long métrage de la série, ***Don Camillo et les contestataires*** que Fernandel commencera en 1970 dirigé par Christian-Jaque, mais qui restera inachevé en raison de la maladie de l'acteur…

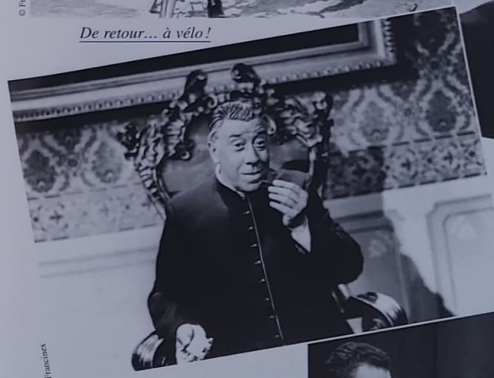
La série des Don Camillo comporte cinq longs métrages, le sixième reste inachevé.

© Francinex

De retour… à vélo !

© Coll. C. Dorian

Une grande bagarre contre Peppone.


© Francinex

Don Camillo devient Monseigneur.

© France London Films

Puis… part en Russie.

© Films Marcel Pagnol

Tendre duo avec Jacqueline Pagnol, dans Carnaval.

Au mois de février 1952, Marcel Pagnol a fait appel une fois encore à Fernandel, lui proposant – ou plutôt lui demandant expressément – d'être Ugolin dans *Manon des Sources*. Avant même que Fernand n'ait le temps d'ouvrir la bouche, Pagnol lui dit que le tournage commencera au début du mois de juillet, dans la région aixoise. Quand Fernandel lui explique que ce tournage sera impossible en raison de son emploi du temps très chargé, Marcel Pagnol balaie l'objection d'un revers de main : *« On trouvera la solution. Si tu veux le faire, tu le feras ! »*

Mais justement, Fernandel ne veut pas le faire et n'a aucune envie de revenir sur ses engagements, d'autant plus que le personnage d'Ugolin n'est guère sympathique et ne convient pas, estime-t-il, à son image. Il en résulte un désaccord qui, pour l'heure, ne va pas jusqu'à la fâcherie. L'année suivante, Marcel Pagnol, devenu académicien, décide de porter à l'écran la pièce d'Émile Mazaud, *Dardamelle*, sous le titre ***Carnaval***. Il adapte et écrit les dialogues, propose de nouveau à Fernandel d'incarner le personnage principal, un architecte « cocu de première classe ». Cette fois, Fernand accepte mais c'est Pagnol qui doit renoncer en raison d'un surcroît de travail : la réalisation est confiée à Henri Verneuil. Et le tournage commence le 26 février, à Aix-en-Provence. Une ou deux fois par semaine, Marcel Pagnol vient rendre visite à l'équipe du film, donne quelques conseils à Henri Verneuil qui les écoute religieusement, approuve les rushes tournés dans l'intervalle, mais fait aussi quelques reproches à Fernand, lui disant qu'il en fait trop et devrait se contenir davantage. De son côté, Fernandel est agacé par le manque de rigueur de l'académicien. Il lui lance un jour, comme le relate Jacques Lorcey :

– Si tu ne te remues pas davantage, ou bien nous ne finirons jamais ce film ou bien nous accoucherons d'un navet muscat !...

Marcel, d'habitude si doux, si aimable avec tous devient rouge comme une pivoine, serre les poings, recule de deux pas, crispe toutes les petites rides de son fin visage, se drape dans une toge invisible et s'écrie :

– Mais d'abord, Môssieur, qui êtes-vous ?

– Oh Marcel, qu'est-ce qui te prend ?

Fernand, à son tour, sent monter la fièvre.

– Au cas où vous l'auriez oublié, je m'appelle Fernandel.

Verneuil et son équipe, consternés, n'osent plus respirer. On entendrait une mouche voler. Voir Pagnol dans cet état, c'est grave.

– Ah ! Vous êtes Môssieur Fernandel ! C'est bien ce que je pensais. Mais je voulais m'en assurer avant de vous dire vos vérités. Savez-vous ce que vous êtes, Môssieur Fernandel ? Un rien du tout. Un gros comique troupier qui fait des grimaces. Rien de plus. Et c'est ce grimacier que tout le monde aura oublié dans six mois qui voudrait donner des leçons à monsieur Marcel Pagnol de l'Académie Française ! Eh bien, si vous voulez savoir le fond de ma pensée, non seulement vous êtes un grimacier et le plus mauvais acteur du moment, mais vous êtes encore le roi des couillons ! Adieu, Môssieur Fernandel ! »

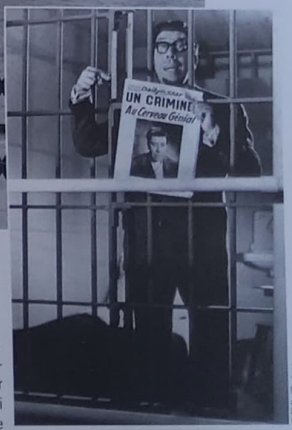
On comprend qu'après une telle altercation, les deux hommes aient été brouillés à vie, ou presque !... Ce jour-là, les lèvres tremblantes, il a d'abord eu l'envie de se jeter sur son vieil ami. Puis il a eu envie de pleurer. Il s'est alors retiré dans sa loge pour donner libre cours à son chagrin. Personne n'est allé le déranger. Il est réapparu deux heures plus tard en disant simplement : *« Alors, on le termine, ce Carnaval de malheur ? »*

Deux jours plus tard, Fernandel reçoit une lettre de Pagnol qui enfonce davantage le clou par ces termes : *« Tout à l'heure je me suis emporté et je me suis permis de te traiter de couillon. Maintenant, à tête reposée, j'éprouve le besoin de te le confirmer par écrit. »*

Pagnol part vers de nouvelles aventures cinématographiques en adaptant *Les Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, dont bien évidemment Fernandel ne fera pas partie. Quant à Fernand, il entre aux studios de Saint-Maurice le 16 avril, retrouve de nouveau Henri Verneuil pour *L'Ennemi public n°1*, une semaine après avoir reçu la Légion d'honneur en présence de quelques amis comme Arletty, Julien Duvivier, Françoise Arnoul et Jean Debucourt.

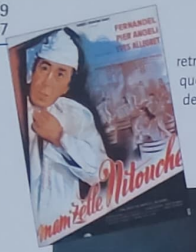
© Fidès-Couzier

En truand New-yorkais.



© Fidès-Couzier

L'Ennemi public n°1 devait initialement être réalisé par Jules Dassin qui venait de fuir le maccarthysme aux États-Unis et s'était installé à Paris. Dassin avait dû renoncer car une grande partie du film se déroulait à New York et il lui était donc impossible de s'y rendre. L'histoire policière est tirée d'une nouvelle de Max Favalelli, et les dialogues sont signés Michel Audiard. Dans la distribution, figurent les noms de Zsa Zsa Gabor, Louis Seigner, Jean Marchat, Nicole Maurey, Saturnin Fabre et Alfred Adam. Satire du film noir américain, ce long métrage vaut essentiellement par son humour léger et la présence de Fernandel qui crée un personnage de Français moyen tout à fait exceptionnel.



Au mois de **novembre 1952**, l'acteur revient à la comédie musicale, retrouvant le double rôle de Célestin/Floridor dans ***Mam'zelle Nitouche*** que réalise Yves Allégret d'après l'opérette de Henri Meilhac, avec des dialogues de Marcel Achard et une musique de Georges Van Parys.

© Paris Filmès

Le Mouton à cinq pattes

Dans ***Le Mouton à cinq pattes***, mis en scène par Henri Verneuil aux studios de Boulogne à partir du **1er février 1954**, Fernandel a l'occasion d'offrir à tous ses admirateurs un grand numéro d'acteur puisqu'il incarne à lui seul six personnages : le père Édouard Saint-Forget et ses cinq fils, Alain, Désiré, Étienne, Bernard et Charles.

© Filmi Raoul Plaquin

© Filmi Raoul Plaquin

Trois des cinq personnages interprétés par Fernandel (ici, avec Françoise Arnoul).

© Filmi Raoul Plaquin

RÉSUMÉ DU FILM

LE MOUTON À CINQ PATTES

À Trézignan, la municipalité a décidé d'organiser une grande fête en l'honneur du quarantième anniversaire des quintuplés d'Édouard Saint-Forget. Le maire pense ainsi apporter la célébrité à son village et attirer de nouveaux touristes. Mais durant toutes ces années, que sont devenus ces cinq garçons ? Le docteur Bollène est chargé de les retrouver. Alain est devenu propriétaire d'un institut de beauté, très courtisé par ses clientes mais aussi par son frère Désiré qui vient régulièrement lui demander de l'argent, car Désiré est laveur de carreaux et ne réussit pas à joindre les deux bouts pour faire vivre sa femme Solange et leurs quatre filles. Étienne est capitaine d'un cargo, sous les tropiques. Joueur, débauché, il passe son temps à défier son entourage au jeu de la mouche et gagne à tous coups. Bernard est journaliste : il écrit le courrier du cœur sous le pseudonyme de Tante Nicole. Enfin, Charles est entré dans les ordres et dirige une petite paroisse de campagne où on voit en lui le sosie de Don Camillo ! Malgré leur ancienne fâcherie, Édouard Saint-Forget accepte de revoir ses cinq gamins qui se retrouvent à Trézignan, en présence du président de la République.

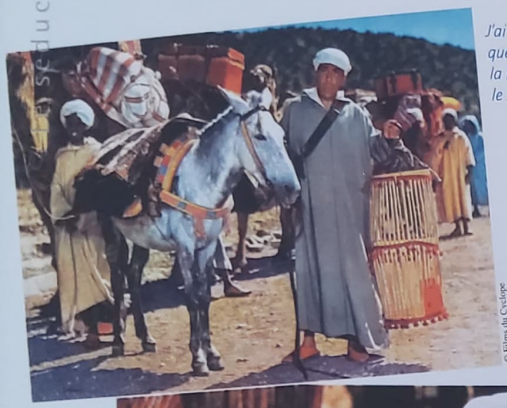
Chaque personnage du film – et plus particulièrement celui du vieux marin baroudeur – permet à Fernandel un grand numéro d'acteur tel qu'il les aime et tel que le public les apprécie. Les critiques partagent cet avis et le film attire près de 500.000 spectateurs en exclusivité parisienne.

Le tournage du *Mouton* a duré cinq semaines et s'est donc achevé au milieu du mois de mars. Celui d'***Ali Baba et les 40 voleurs*** de Jacques Becker commence le 3 avril à Taroudan, dans le sud marocain.

« J'avais envie depuis bien longtemps de tourner Ali Baba pour m'amuser, déclare Becker. *Il y a dix ans, j'avais déjà songé à le faire avec Fernand Ledoux mais à l'époque il était impossible de tourner en Afrique du Nord. Lorsqu'on me proposa Fernandel pour vedette, j'ai pensé qu'il serait un magnifique Ali Baba ! »*

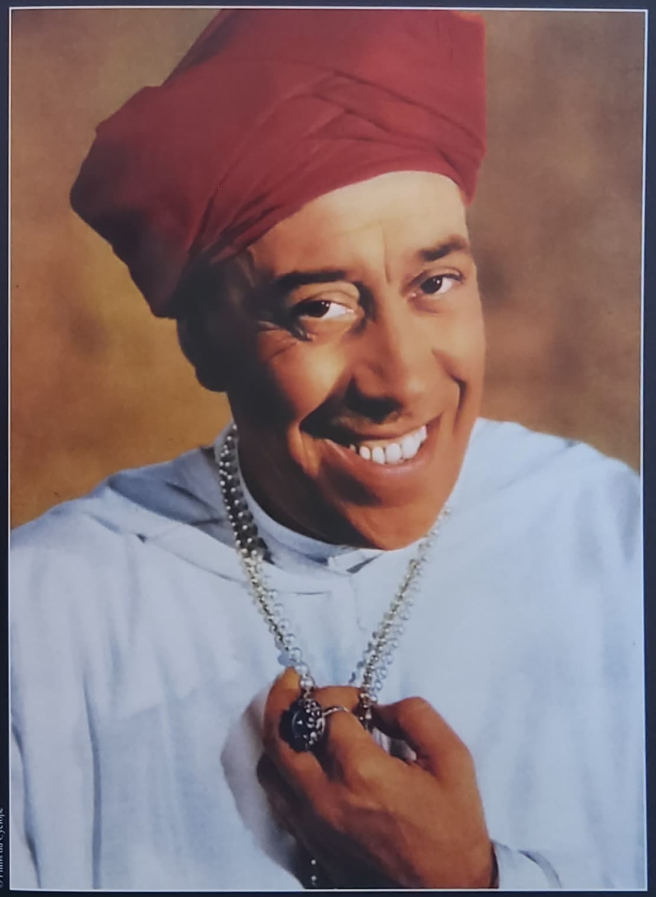
Le célèbre scénariste italien Cesare Zavattini est le premier à travailler sur l'adaptation à laquelle dix autres auteurs vont collaborer avec plus ou moins de succès, dont Maurice Griffe, Jean Manse et Jacques Becker lui-même. Quand Fernandel s'installe à Taroudan, il sent immédiatement une certaine hostilité de la part de Becker envers lui. Sans raison, un climat d'inimitié s'infiltre malgré des concessions de façade. Becker exige de son interprète davantage de réalisme, tandis que Fernand veut donner libre cours à ses facéties. Par ailleurs, il a beaucoup de difficultés à se livrer aux nombreux exercices physiques qu'exige le cinéaste :

« Un travail de galérien ! J'ai drôlement maigri ! Maintenant que je suis à Marseille, je retrouve la forme. L'opérateur m'a fait fondre le suif ! »



© Films du Cyclope

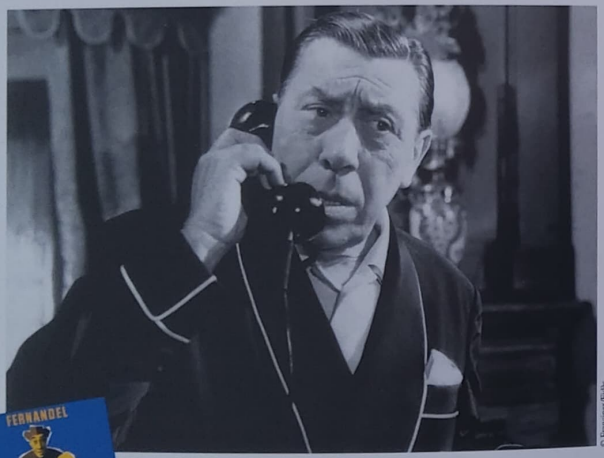
© Films du Cyclope



© Films du Cyclope

Cinq mille figurants marocains participent au long métrage : pas toujours facile de les faire travailler car beaucoup ne parlent pas français. Six interprètes arabes sont à cheval pour les faire manœuvrer. Les costumes ont été fabriqués sur place, sur mesure pour chacun. Quant aux décors de Georges Wakhevitch, ils font merveille et en particulier celui de la caverne dont la porte s'ouvre quand Ali Baba lance le célèbre *Sésame ouvre-toi*. Si quelques critiques regrettent le manque de rigueur à laquelle Becker les a habitués dans ses œuvres précédentes, si quelques-uns ne retrouvent pas la philosophie du conte, la plupart applaudissent au résultat final, comme François Truffaut qui écrit : *« Ali Baba est un palier important dans l'œuvre de Becker parce qu'il lui fut l'occasion de s'essayer à un genre inconnu pour lui jusqu'alors : la comédie farce. Ce n'est pas un film ambitieux, c'est un divertissement réussi ! »*

Et Robert Chazal précise : *« Le spectateur suit toujours avec attention, parfois avec ravissement et toujours avec le sourire, les aventures de son héros qui se déroulent sans raccourcis intempestifs ni surprises inutiles. »*



© Francinex/Fidès

Fernandel face au démon de midi.

Exceptionnellement, Fernandel s'accorde deux mois de repos durant l'été **1954**, ne commençant le tournage du film de Gilles Grangier, ***Le Printemps, l'automne et l'amour*** que le 15 novembre. C'est une comédie dramatique dans laquelle il est un négociant en nougats, à Montélimar, mal aimé par sa femme, sa fille et l'ensemble de ses proches. Sauvant une jeune fille de la noyade, il la ramène chez lui et s'attache peu à peu à elle. Dans la ville, les mauvaises langues se délient bientôt et la rumeur enfle. L'intrigue rappelle bien évidemment celle du *Fruit défendu*. Le rôle de la jeune fille est tenu par Nicole Berger, mais c'est initialement Brigitte Bardot qui aurait dû l'incarner. Gilles Grangier l'a refusée et s'en est vite mordu les doigts, reconnaissant : *« Ce n'est pas le meilleur film de Fernandel, loin de là. Il lui aurait fallu une bonne partenaire et c'est là que j'ai fait la plus grande connerie de ma vie en n'acceptant pas Brigitte Bardot que voulait me donner Jacques Bar ! »*

La plupart des films qui suivent durant cette seconde partie des années 50 ne vont guère laisser de traces dans les mémoires cinématographiques. ***Don Juan*** de John Berry, parodie du célèbre mythe où le séducteur de Séville prend l'identité de son valet Sganarelle dans l'espoir d'être aimé pour lui-même ; ***Le Couturier de ces dames*** de Jean Boyer ; ***Sous le ciel de Provence*** de Mario Soldati ; ***Honoré de Marseille*** de Maurice Regamey, qui raconte l'histoire de la capitale méditerranéenne à travers vingt-cinq siècles.

© Films du Cyclope

Don Juan.

© Cité Films

Le Couturier de ces dames.

© Cité Films

Honoré de Marseille, avec Andrex et Michel Etcheverry.

Dans ***Le Tour du monde en 80 jours*** de Michael Anderson d'après le roman de Jules Verne, Fernandel ne fait qu'une courte apparition : il est un cocher de fiacre aperçu lors du séjour à Paris de Philéas Fogg et Passepartout, autrement dit David Niven et Cantinflas.

© Cité Films/Jacques Bar

L'Homme à l'imperméable

L'Homme à l'imperméable est réalisé par Julien Duvivier en **1957**. Adaptation d'un roman noir de James Hadley Chase baptisé *Partie fine*, c'est une comédie policière des plus réussies, avec Bernard Blier, Judith Magre, Julien Bertheau et Jacques Duby. Duvivier la tourne juste après le drame qu'est *Voici le temps des assassins* et avant cet autre drame, *Pot-Bouille*. Il profite de la légèreté de ton de son co-scénariste René Barjavel pour s'en donner à cœur joie grâce à des rebondissements à suspense mais aussi fort drôles. Le tournage s'est déroulé en grande partie au Châtelet où Fernandel occupait l'après-midi, entre deux prises de vues, la loge de Tino Rossi qui jouait *Méditerranée* le soir.

L'histoire aurait pu être adaptée par Alfred Hitchcock qui en aurait fait un grand suspense, elle est ici une sympathique comédie à laquelle on rit constamment, sans retenue.

RÉSUMÉ DU FILM

L'HOMME À L'IMPERMÉABLE

Albert Constantin est clarinettiste au Châtelet. Quand sa femme part en province, il se retrouve désœuvré et rend visite, vêtu d'un imperméable, à une choriste que l'on dit accueillante, Eva, dont l'adresse lui est fournie par son ami flûtiste Blondeau. Malheureusement, dès son arrivée, Eva lui tombe dans les bras, mais avec un poignard planté dans le dos. Il croise dans l'escalier un personnage inquiétant, monsieur Raphaël, qui semble surveiller l'appartement de la jeune femme. Le lendemain, Albert reçoit la visite de Raphaël qui lui réclame de l'argent en échange de son silence. Pour s'en sortir, Albert n'a d'autre moyen que de trouver lui-même le véritable assassin. Mais déjà la police est à la recherche de celui qu'elle appelle l'homme à l'imperméable. Après une enquête dangereuse qui le conduit chez des gangsters, Albert Constantin découvre l'identité du criminel mais d'autres morts s'ensuivent ! Lorsque sa femme revient de province, il est parvenu à tout faire rentrer dans l'ordre et a retrouvé sa place à l'orchestre du Châtelet…

© Chromos Films

© Chromos Films

© Chromos Films

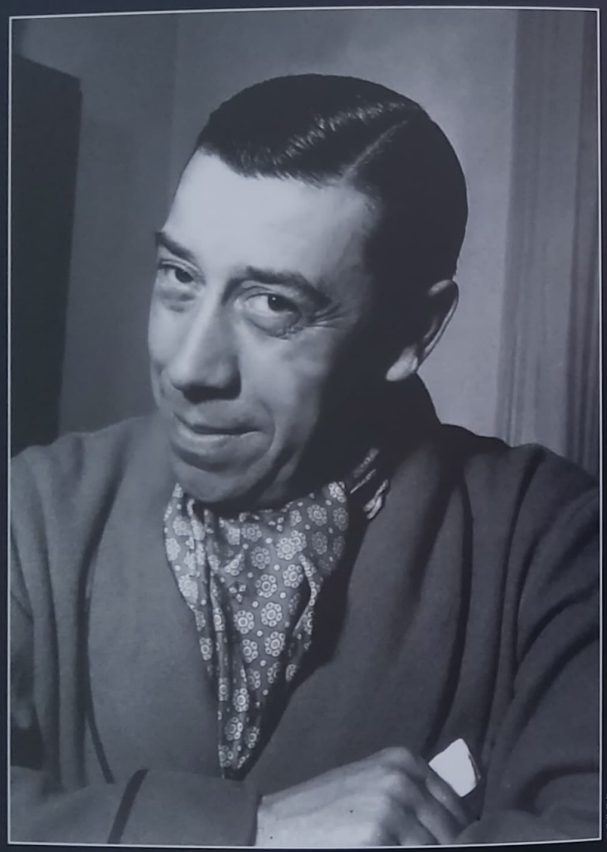
Avec Georges Chamarat…

© Chromos Films

… et Nadia Gray, dans Sénéchal le Magnifique.

En février 1957, Fernandel devient ***Sénéchal le Magnifique*** où, de nouveau, il séduit les femmes, une belle revanche pour celui dont on se moquait autrefois en raison de ses dents trop grandes. Son charme agit maintenant sur tout le monde, sa grande classe aussi. Il peut être un séducteur, l'a prouvé et le démontre encore. C'est ensuite ***À Paris tous les deux*** où il est Fernydel, un artiste français, au côté de Bob Hope : une production franco-américaine qui réunit notre comique numéro 1 à l'acteur préféré du public américain. Malheureusement, l'histoire est sans intérêt, la réalisation de Gerd Oswald totalement démodée et l'ensemble passe complètement inaperçu, tant en France qu'aux États-Unis.

Dans ***Le Chômeur de Clochemerle*** tourné à partir du 17 juin à Marseille par Jean Boyer, Fernand plonge une fois encore dans l'ambiance provençale qui lui réussit si bien mais qu'il a peut-être désormais un peu trop exploitée : manque d'innovation, impression de déjà vu, redite éternelle. Seule la présence de Ginette Leclerc, Maria Mauban et Henri Vilbert rehausse un peu l'ensemble du film. Ginette Leclerc analysait d'ailleurs très bien la situation dans laquelle se trouvait alors Fernandel et le racontait en ces termes : *« Au travail, il y avait d'abord le soleil, les copains, la bonne bouffe. Il voulait faire des films mais pas trop se fatiguer. Entre un très bon film qu'il aurait tourné à Paris et un film moyen qu'il aurait tourné dans le Midi, il choisissait le Midi. Parce qu'il préférait son ambiance familiale à la qualité d'un film, on disait : "Il fait des navets." Mais il savait qu'il faisait des navets, préférait cela, ne voulait pas se contraindre à chercher des sujets plus importants. Il était de ces comédiens qui sont naturellement comiques et racontait des blagues toute la journée… Il était aussi très humain et très discret. »*



© Coll. C. Dureau

Marguerite
1957-1971

L'expérience cinématographique américaine de Fernandel n'a pas été une grande réussite mais lui a laissé d'excellents souvenirs. À la fin du tournage de *À Paris tous les deux*, Bob Hope lui avait offert une somptueuse Cadillac en guise de remerciements. Et le 23 octobre 1957, au Madison Square Garden de New York, Mike Todd avait fait de lui l'une des plus grandes vedettes de la soirée anniversaire du *Tour du monde en 80 jours*, devant le plus fastueux parterre dont tout producteur peut rêver. Ainsi Fernandel était arrivé sur scène en tenant un cheval par la bride, vêtu en Don Quichotte, costume grâce auquel il annonçait à tous son accord pour devenir l'interprète principal du nouveau long métrage de Todd, inspiré du personnage de Cervantès.

Au mois de **janvier 1958**, après avoir été confronté à la star comique américaine, Fernandel est le héros d'un face-à-face avec Toto, le plus célèbre acteur comique italien. Le film s'intitule ***La Loi c'est la loi.*** Il est réalisé à Cassino, dans les Alpes, par Christian-Jaque. Les deux comédiens sympathisent, Toto félicitant Fernand pour sa création de Don Camillo et disant son enthousiasme de travailler avec lui. Mais, très vite, Fernandel s'aperçoit que son partenaire est quasiment aveugle. Il n'est pourtant âgé que de 60 ans mais en paraît quinze de plus. Atteint d'une grave maladie des yeux, il est guidé en permanence par des assistants au cours de chaque scène, incapable de se mouvoir et se déplacer seul, sans aide. Fernandel déclarera deux mois plus tard à *Cinémonde* : *« Ce fut tragique. Nous avons été face-à-face pendant deux mois et j'ai eu l'impression que Toto ne me voyait jamais. »*

Lors de cette même interview, il dira aussi son inquiétude pour sa forme physique, ayant été contraint de manger de nombreux sandwichs aux sardines à l'huile et au saumon, ainsi que des pizzas chaque midi, et se remplissant l'estomac de spaghettis et autres raviolis tous les soirs : *« J'ai pris sept kilos en quinze jours, et cinq de plus dans le mois qui a suivi. Au début, j'ai trouvé que ma taille avait légèrement "forci" comme on dit chez nous. J'ai compris bientôt que j'atteignais un poids record et que j'allais ressembler à un bibendum, avec un tel régime ! »*

Des efforts bien inutiles pour un film qui ne les mérite pas. Le sujet est simpliste : dans un village coupé en deux par la frontière, le douanier français Ferdinand Pastorelli chasse son ami d'enfance l'Italien Giuseppe La Paglia, contrebandier par principe. La rivalité entre les deux hommes ne cesse de monter en intensité jusqu'au moment où Giuseppe découvre que Ferdinand est né du côté italien et qu'il n'a donc pas le droit d'être douanier français... Cette rivalité amicale fait bien évidemment songer à celle existant entre Don Camillo et Peppone, la drôlerie en moins. Le spectateur n'a pas le temps de s'attacher aux personnages ni à la vie quotidienne du village, Christian-Jaque semble passer à côté des plans les plus drôles, d'autant plus que les dialogues de Jean Manse et Jacques Emmanuel sont quasiment inexistants.

© Arsène

© Arsène

Drame à la frontière italienne, avec Toto.

© CLM

La vie à deux, au côté de Sophie Desmarets.

À son retour à Paris, Fernandel apprend avec tristesse la mort accidentelle de Mike Todd dans un crash aérien. Le film *Don Quichotte* prévu pour l'été suivant ne verra jamais le jour. Par amitié et admiration, il accepte une participation à ***La Vie à deux*** que réalise Clément Duhour en hommage à Sacha Guitry mort le 24 juillet 1957. À travers une intrigue légère (un auteur à succès a convoqué son notaire pour lui faire part de ses dernières volontés : il lègue sa fortune à l'un des quatre couples qu'il a mis autrefois en scène dans son ouvrage *La Vie à deux*, à condition que celui-ci reste uni et heureux), le film nous permet de revoir des extraits de plusieurs pièces du maître, dont *L'Illusionniste, Désiré, Faisons un rêve, Françoise* et *Le Blanc et le noir*. C'est dans ce dernier extrait que Fernandel apparaît, reprenant le rôle interprété par Raimu et dont lui-même jouait un personnage au tout début de sa carrière. La distribution est brillante : Danielle Darrieux, Sophie Desmarets, Edwige Feuillère, Lilli Palmer, Pierre Brasseur, Jean Marais, Robert Lamoureux, Gérard Philipe, Louis de Funès, Jean Richard, Pierre Mondy... Mais l'ensemble reste inconsistant, la sauce ne prend pas, le mélange demeure fade. Décidément, cette fin des années 50 n'offre guère de réussite à Fernandel qui reste malgré tout au sommet de la vague, toujours parmi les trois acteurs préférés des Français.

La pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset, ***Les Vignes du Seigneur***, jouée au théâtre par Victor Boucher, devient un film à partir d'**octobre 1958**, réalisé par Jean Boyer. Si Fernandel accepte de reprendre le rôle d'Henri Lévrier, face à Pierre Dux (qui succède à André Lefaur dans le personnage d'Hubert de Kardec), c'est pour combler un creux dans son emploi du temps et remplacer le trou laissé par l'absence de *Don Quichotte*. Et c'est de nouveau la déception à la sortie du long métrage, en mars suivant. Toujours du théâtre filmé, des personnages statiques, une œuvre terne. Le triomphe de la pièce ne sera pas celui du film.

© Films Gibé

Fernand ignore encore cet échec lorsqu'il commence ***Le Grand Chef*** d'Henri Verneuil, tourné en grande partie en studio, quelques jours seulement avant Noël et jusqu'à la fin du mois de janvier 1959. *Le Grand Chef* vaut surtout par le nouveau face-à-face Fernandel/Gino Cervi qui deviennent kidnappeurs et enlèvent le fils d'un milliardaire afin de ne plus avoir de soucis de fins de mois. Ils s'aperçoivent très vite que la solution qu'ils ont imaginée à leurs problèmes d'argent n'est pas

Avec Noëlle Norman et le petit Papouf.

© Films Gibé

la meilleure, car l'enfant est un véritable monstre dont ils sont aussitôt les souffre-douleur. L'absence de moralité, les dramatiques enlèvements d'enfants qui surviennent un peu partout à cette époque, créent une impression de malaise qui déconcerte le public. Si Gino Cervi se montre assez antipathique dans son rôle, Fernandel cherche surtout à être la victime du gamin et donc à se faire plaindre. Difficile à accepter !

Ces incursions dans des domaines différents de ceux dans lesquels le public a l'habitude de le voir ne réussissent pas à Fernand. Il choisit de revenir à un long métrage plus classique, ***Le Confident de ces dames***, au début de l'année 1959, de nouveau dirigé par Jean Boyer. Il a été coiffeur (pour dames), couturier (de ces dames), le voilà confident. Il n'a guère convaincu dans les deux premiers, il ne convaincra pas dans celui-ci. Passons donc très vite sur ce sujet comme Fernand va lui-même passer, déjà beaucoup plus intéressé par le scénario de Jacques Antoine baptisé *Une histoire vraie*, sur laquelle Henri Verneuil travaille depuis quelques mois et dont Henri Jeanson a fait les dialogues. Quand Fernand lit le texte final, il s'enthousiasme aussitôt, ignorant que parallèlement Bourvil a lu un autre scénario, très proche, correspondant à un film que doit tourner Claude Autant-Lara. Les droits ne pouvant être cédés simultanément à deux productions concurrentes, un procès est ouvert entre Autant-Lara et Verneuil que remporte ce dernier. Ce n'est donc pas Bourvil mais Fernandel qui incarnera Charles Bailly dans ***La Vache et le prisonnier !***

© Films du Cyclope

Ugo Tognazzi et Fernandel dans Le Confident de ces dames.

La Vache et le prisonnier

L'action se déroulant en Allemagne en 1943, Verneuil installe ses caméras dans une grande ferme proche de Munich où Fernandel vient le rejoindre. La région est esthétiquement idéale : des bois, des marais, des montagnes, des lacs majestueux. Et des vaches ! L'acteur va devoir tourner parmi elles, ce qui n'est pas fait pour le rassurer. Il sympathise heureusement avec une bête que le scénario a nommée Marguerite et qui semble lui obéir au doigt et à l'œil… ou presque ! Des séquences aujourd'hui cultes vont demander de longues journées de préparation, comme celle où Charles Bailly et Marguerite traversent un pont sur le Danube, croisant un groupe de soldats allemands qui se mettent au garde-à-vous pour les laisser passer, sans savoir qu'il s'agit d'un prisonnier français prenant la fuite. La vache refuse de marcher sur des planches posées sur l'eau, le pont tremble, plusieurs militaires manquent de tomber dans le fleuve… Mais lorsque le film sort en salles, cette scène fait éclater de rire toute la France !

© Pathé

LA VACHE ET LE PRISONNIER

Charles Bailly est prisonnier de guerre et se retrouve, avec d'autres soldats français, affecté aux travaux des champs dans une grande ferme tenue par une femme seule, Josefa : son mari est mobilisé sur le front russe. Avec ses trois copains, Bussière, Pommier et Bertoux, Charles se demande comment prendre la fuite, même s'il est bien traité par Josefa. Il a l'idée de conserver son costume de prisonnier, avec les lettres KG peintes dans le dos, pour voyager au grand jour, tenant une vache en laisse dans une main et un seau de lait dans l'autre. Cela paraît saugrenu à ses amis mais Charles décide de tenter l'aventure. Il en informe même Josefa qui le désapprouve mais lui confie cependant Marguerite, l'une de ses vaches. Après une première tentative qui le ramène à son point de départ, Charles réitère son entreprise. Au fil des kilomètres, il connaît plusieurs aventures qui risquent de mal tourner : des prisonniers russes l'aident mais veulent manger Marguerite, des SS l'arrêtent avant d'avouer qu'ils sont comme lui des Français qui tentent de s'évader sous l'uniforme allemand, puis il faut traverser cette passerelle occupée par toute une compagnie de soldats ennemis… Enfin, Charles arrive près de la frontière. Il lui suffit de monter dans un train pour se retrouver dans son pays. Il a le cœur gros lorsqu'il dit adieu à Marguerite, laquelle s'éloigne de quelques dizaines de mètres tandis qu'il saute dans le premier train venu. Malheureusement pour lui, Charles se trompe de convoi et part en direction de Stuttgart ! Un panneau de fin nous informe qu'il retrouvera pourtant la liberté… en 1945, comme tout le monde !

RÉSUMÉ DU FILM

© Pathé

© Pathé

Fernandel et Marguerite.

Rarement à cette époque la guerre n'a été encore traitée sous une forme comique. Il y a pourtant quinze ans maintenant que l'Occupation est terminée, que les militaires des deux camps sont rentrés chez eux, que la paix est revenue dans le monde. Henri Verneuil et Henri Jeanson ont eu envie d'humoriser sur un sujet délicat, le peuple les a compris et les applaudit. Quant à Fernandel, il est encensé par l'ensemble des critiques, toutes tendances politiques confondues. Enfin, grâce à Marguerite, il retrouve un véritable triomphe et il peut conserver cette aura qui est la sienne depuis trente ans ou presque.

Il sait néanmoins qu'il ne doit pas commettre d'erreurs avec son long métrage suivant et préfère s'accorder un peu de réflexion avant de dire oui à n'importe qui et pour n'importe quoi. Quand Jean Giono l'appelle pour lui relater l'histoire d'un paysan des Basses-Alpes, en 1948, Fernandel se rend immédiatement dans la propriété de Manosque où vit l'auteur. En quelques mots, Giono lui raconte son sujet : un berger prénommé Jules vit seul dans un hameau de Haute-Provence. Alors qu'il fait paître ses moutons sur les hauteurs, il découvre ce qu'il croit être une bombe qui n'a pas explosé. Il s'aperçoit vite qu'il s'agit d'un simple container et que celui-ci est rempli de billets de banque. Tout le thème du film est donc celui-ci : l'argent peut-il faire le bonheur et être la solution à tous les problèmes ? Le brave berger va s'apercevoir qu'il peut aussi être une arme dangereuse, ouvrir des portes mais en fermer d'autres... Pour que toute morale soit sauvegardée, le Crésus de l'histoire finira par apprendre que les billets découverts sont faux. Ils ont été imprimés par les Allemands qui souhaitaient ainsi inonder notre pays pour ruiner l'économie française.

Fernandel trouve l'idée séduisante et imagine immédiatement tout le parti qu'il peut en tirer, toute la philosophie qu'il peut faire passer à travers son interprétation. Chaque matin, il rejoint Jean Giono et travaille avec lui sur les dialogues, rencontre le décorateur Pierre-Louis Thévenet, donne son avis sur le découpage, le rythme, les différentes scènes déjà prévues. Bien que Giono soit hostile à toute musique, il accepte les conseils de Fernandel et engage Joseph Kosma pour écrire la bande originale. Enfin, le **14 mars 1960**, le tournage de ***Crésus*** peut commencer sur le plateau du Contadour, et sous la direction de Jean Giono lui-même. Il se poursuivra à Forcalquier puis au casino de Gréoulx jusqu'au 26 avril 1960.

© Gaumont

Un tournage difficile, en Haute-Provence, ponctué de grands moments de bonheur.

© Gaumont

© Gaumont

Dans le même temps, *La Vache et le prisonnier* atteint le milliard de francs (anciens) de recettes et donne à Fernandel l'impression de devenir... Crésus !

« Je recommence à recevoir deux ou trois cents lettres d'admirateurs tous les matins auxquelles je réponds chaque fois. C'est épuisant mais la vie est belle ! »

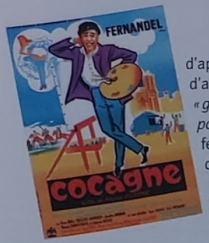
Claude Pinoteau est l'assistant de Giono. Lui aussi est très à l'aise sur ce tournage même si le climat de Haute-Provence est souvent rude en ce début de printemps. Les acteurs sympathisent, Fernandel passe de longues heures avec son ami Rellys. Jean Giono se joint fréquemment à eux. Marcelle Ranson, Jeanne Pérez et Sylvie se promènent dans les hautes herbes dès qu'elles en ont le loisir. Les techniciens entourent le réalisateur, s'enthousiasment et se réjouissent de chaque plan, de chaque minute, de chaque instant. Car le film est optimiste, même si les spectateurs ne vont pas toujours le ressentir ainsi et le considérer parfois comme *« hybride et déroutant »*. Il n'est pas une simple chronique campagnarde, mais provoque aussi une profonde méditation sur « l'Argent, le Bonheur et la Solitude ».

Au mois de mai, quinze jours après être revenu à Paris, Fernandel entre aux studios de Boulogne pour devenir ***Le Caïd***, que réalise Bernard Borderie d'après un roman de Claude Orval. *Le Caïd*, un titre court mais qui est tout un programme, d'autant plus que Borderie possède une grande expérience dans le domaine des films policiers. Comme il n'accepte jamais de tourner des rôles antipathiques, il est évident que ce caïd est, pour convenir à Fernandel, un homme comme tout le monde qui devient chef de gang sans le vouloir ! Honnête professeur, il a entre les mains une sacoche de cuir contenant le produit d'un hold-up. Et cette sacoche qu'un destin malicieux lui rapporte chaque fois qu'il croit s'en débarrasser, le fait considérer par les bandes rivales comme un chef de gang particulièrement intelligent, original et audacieux. Les coups de théâtre se succèdent. Le héros est placé dans des situations infernales dont il se sort irrémédiablement en mettant en déroute ses ennemis. Devenu homme d'action, Fernandel ne s'en montre pas moins chevaleresque avec Barbara Laage qui incarne la petite amie du véritable caïd. Le chef des gangsters est Georges Wilson. On trouve aussi les noms de Claude Piéplu, Hélène Duc, Albert Michel et Georges Géret au générique de cette œuvre très drôle, peut-être démodée aujourd'hui mais qui obtient un succès public des plus encourageants.

© CICC

© CICC

Caïd face à François Darbon.



Il n'en est pas de même de ***Cocagne*** que tourne Maurice Cloche d'après un roman d'Yvan Audouard. Par manque d'ambition, par manque d'argent aussi malgré la présence de Fernandel, *Cocagne* n'est qu'une *« galéjade tragique à prétention moralisatrice où l'on se demande qui l'emportera, de la sottise ou de la puérilité »*, écrit Jacques Lorcey. On s'ennuie ferme devant ce festival de mots d'auteur sans la moindre trace d'humour, ce salmigondis de séquences absurdes et d'images banales.

L'échec est tel que Fernandel se fâche et affirme :
« C'est le plus beau navet de ma longue carrière. »

© Dino De Laurentiis

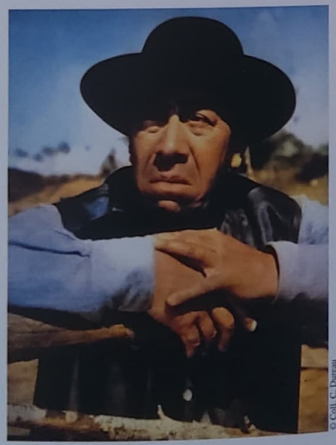
© Dino De Laurentiis

Un film à sketchs de Vittorio De Sica avec, entres autres, Merlina Mercouri.

Après une participation au film de Vittorio De Sica ***Le Jugement Dernier***, parmi de nombreuses stars américaines comme Jack Palance, Ernest Borgnine, françaises telles Lino Ventura et Georges Rivière, et italiennes, Vittorio Gassman, Nino Manfredi, Alberto Sordi et De Sica lui-même, Fernandel revient en Provence pour être ***Dynamite Jack***, western parodique qui se déroule en 1880, dans une Camargue simulant l'Arizona : Antoine Esperandieu, dans une diligence brinquebalante, aspire au confort de l'hôtel le plus proche. Mais sa voiture est attaquée par des Indiens, il traverse une prairie enflammée, se bat en duel pour une femme... Lorsqu'enfin il pense retrouver son ami Jules, c'est pour apprendre que celui-ci a été tué par le terrible bandit Dynamite Jack. Antoine s'installe au saloon, devient prospecteur d'or, collecte des impôts, joue même au poker contre Dynamite... L'histoire se poursuit au même rythme, devenant tour à tour farfelue et inquiétante, aventureuse et loufoque. Jean Bastia en est le réalisateur, Jacques Ary a écrit le scénario. Dans la peau d'un cow-boy français, Fernandel est très à l'aise. Mais que reste-t-il aujourd'hui de ce double rôle qui n'apporte rien à la carrière du grand acteur ?

© Coll. C. Durieu

© Coll. C. Durieu


© Coll. C. Durieu

Dynamite Jack : *quand Fernandel joue à être « Jesse James ».*

© Gaumont

© Gaumont

Une comédie policière signée Léo Joannon.

Sur un plateau des studios de Joinville, Fernandel fête ses trente ans de cinéma le **17 novembre 1961**, alors qu'il tourne sous la direction de Léo Joannon *Cet imbécile de Rimoldi*, d'après un roman de Charles Exbrayat. Le film changera de titre et deviendra ***L'Assassin est dans l'annuaire***. Ce jour-là, devant tous ses amis réunis, Fernand fait une courte allocution improvisée et déclare : *« Ces trente ans de cinéma, je les ai ! Sur mon cahier, j'ai noté un à un, jour après jour, tous les titres de mes films. Lorsqu'ils passent à la télévision ou sont repris au cinéma, je me replonge dans le passé grâce à eux. Ce que je pense du Fernandel d'il y a vingt-cinq ou trente ans ? Je ne suis pas assez couillon pour me dire que je n'ai pas changé mais j'ai quand même l'impression qu'on me reconnaît toujours. Je n'ai pas été métamorphosé. Et je suis assez fier d'avoir pu me maintenir aussi longtemps dans le groupe de tête... »*

Son nouveau film est une histoire policière à suspense. Du moins l'aurait-elle été sous la direction d'un autre cinéaste et avec un autre comédien principal. Là, elle devient une comédie pleine de drôlerie mais aussi de surprises, réjouissante et intrigante à souhait : un pauvre type nommé Rimoldi est moqué par tous ses collègues de la banque où il travaille. Alors qu'il est chargé par son directeur de convoyer des fonds, il apprend qu'une jeune inconnue mystérieuse, Jenny, lui écrivant des lettres d'amour en secret, vient d'être blessée dans un accident. Pour prendre de ses nouvelles, il tombe dans un traquenard et se fait voler les 200 millions en sa possession. Jeté en prison parce que soupçonné de complicité, il est malgré tout libéré par manque de preuves mais est désormais un homme fini. À moins qu'il ne parvienne à découvrir l'identité des voleurs... Même si pour beaucoup cet assassin est au centre d'une œuvre mineure, le film est une réussite tant sur le plan cinématographique que dans le domaine financier.

Au début de l'année **1962**, Fernandel est de nouveau dirigé par Julien Duvivier dans ***Le Diable et les 10 Commandements***. C'est un film à sketchs – genre très à la mode en ces années 60 car il permet de réunir sur une même affiche quantité de noms très importants du cinéma – qui réunit six petites histoires représentant les dix Commandements de Dieu. Bien que toutes réalisées par le même cinéaste, leurs qualités sont assez inégales. Fernandel apparaît dans le sketch *Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement* : sur une petite route d'Auvergne enneigée, un homme vêtu d'une cape vient frapper à la porte d'une maison isolée. Il affirme être Dieu mais personne ne le croit. Pour montrer à tous qu'il dit la vérité, il décide d'accomplir un miracle. Ainsi, le grand-père qui feignait d'être invalide se met à marcher lorsqu'il le lui ordonne, la grand-mère malade depuis longtemps s'éteint parce qu'à bout de forces.

Un enfant assiste à tout cela les yeux émerveillés... Puis Dieu repart sur la route. Il s'éloigne quand survient l'ambulance d'un hôpital psychiatrique. Deux infirmiers font monter le brave homme à son bord...

Lorsqu'on revoit ce film aujourd'hui, ces différents sketchs écrits par Duvivier et Maurice Bessy et dialogués par Michel Audiard, René Barjavel, Henri Jeanson et Pascal Jardin, prennent une saveur qu'ils n'avaient peut-être pas à l'époque. On sourit beaucoup, on admire le jeu des acteurs (Lino Ventura et Charles Aznavour pour le sketch *Homicide point ne sera de fait ni volontairement*, Jean-Claude Brialy, Louis de Funès et Jean Carmet pour *Bien d'autrui ne prendras ni retiendras à ton escient*, Alain Delon, Danielle Darrieux, Georges Wilson et Madeleine Robinson pour *Tes père et mère honoreras afin de vivre longuement*, Michel Simon pour *Dieu en vain tu ne jureras ni autre chose pareillement*, Françoise Arnoul, Mel Ferrer, Micheline Presle et Claude Dauphin pour *Bien d'autrui ne convoiteras pour l'avoir injustement*...). On comprend d'autant moins les mauvaises critiques obtenues lors de la sortie le 14 septembre 1962. Fernandel ignore encore que c'est la dernière fois qu'il travaille avec Duvivier.

Ce long métrage n'est évidemment pas encore sorti lorsque Fernandel se rend à Anzio, en Italie, pour le tournage de ***En avant la musique***, entrepris à partir du **2 avril 1962** par un certain Giorgio Bianchi, cinéaste débutant et encore inconnu qui deviendra mondialement célèbre quelques années plus tard sous le nom de Sergio Leone. Outre une fois encore la présence de Gino Cervi au côté de Fernandel, la curiosité essentielle du film est le nom au générique de Frank, le fils de l'acteur. Depuis toujours, Fernandel refusait que son fils se lance dans le monde du spectacle. Il rêvait pour lui d'une carrière de pharmacien ! Mais le jeune Frank ne l'entendait pas ainsi. Il serait chanteur ou comédien, rien d'autre ! Devant le refus de son père, Frank avait fini par quitter la maison familiale, totalement démuni sur le plan financier, avait obtenu un emploi d'accessoiriste puis de régisseur et était ainsi entré par la petite porte dans le métier. Engagé six mois plus tard comme secrétaire dans la maison de disques Philips, il allait tout naturellement arriver à enregistrer un premier 45 tours 4 titres, en juin 1963... Mais nous n'en étions pas encore là. Le producteur de *Avanti la musica*, un certain Essenowsky, rencontre Frank qui lui dit son envie de tourner avec son père. Le producteur est d'accord et ne demande pas mieux, imaginant déjà la publicité qu'il allait pouvoir en tirer. Mais Fernand ne l'entend pas de cette oreille. Il avait cédé avec Josette lorsqu'elle était enfant, à condition que ce soit pour un seul long métrage. Devait-il de nouveau céder cette fois encore ? À force d'obstination, le jeune homme obtient l'accord de son père qui doit admettre que Frank correspond tout à fait au personnage du film : un garçon de 25 ans, simple, sympathique, et qui en plus lui ressemble ! Au moment du choix de son nom de scène, Frank tient à s'appeler Fernandel plutôt que Contandin. Ce que Fernand finit également par accepter.

© Paris Élysées Films
© Paris Élysées Films

Son fils Frank est son partenaire à l'écran dans En avant la musique.

Le tournage peut donc commencer, dans une ambiance plutôt festive, dans le petit port méditerranéen. L'action se déroule en fait à Ardea, une ville calme située entre Rome et Naples, en 1943, alors que les alliés approchent et que les Allemands remontent vers le Nord. Gino Cervi est Mario, le maire du village, Fernandel joue le brave Attilio à qui Mario imagine de passer la responsabilité de la mairie pour éviter des embêtements lors de l'arrivée des Américains. Disputes, réconciliations, terribles colères des deux joyeux compères, sont les plus sûrs atouts de ce film pittoresque. Attilio est accusé d'avoir tué un riche fasciste. Mais quand on vient chercher le cadavre, celui-ci a disparu. Il reparaît, redisparaît plusieurs fois et se transforme bientôt en personnage central du long métrage. Tout se terminera bien sûr dans la joie, musique en tête. Et personne en définitive ne sera accusé du meurtre du fasciste qui est mort tout simplement de peur ! Les dialogues de Raymond Castans font souvent mouche, Frank Fernandel se révèle excellent comédien mais hélas la majorité des gags tombent à plat...

Réalisant très vite que ce n'est pas ce film qui pourra lancer sérieusement sa carrière d'artiste, Frank Fernandel enregistre donc ce disque vynil dont nous parlions plus haut, qui ne connaît pas non plus le succès. Les suivants, à raison d'un 45 tours tous les trois mois, se vendent de mieux en mieux. Le quatrième qui comporte le titre « C'est comme ça Marseille » vaut à Frank une sélection au Festival d'Antibes. Ce n'est pourtant qu'en 1965 qu'il deviendra une vraie vedette de la chanson grâce à « Comme on change » puis « Une marionnette et « Les Yeux d'un ange ».

Dans l'intervalle, Fernandel est dirigé par Gilles Grangier dans ***Le Voyage à Biarritz*** avec Rellys, Michel Galabru et surtout Arletty qui tourne l'un de ses derniers grands rôles. Ce film marque aussi son retour à l'écran : elle en était restée éloignée en raison d'une grave maladie. Les dialogues sont de Raymond Castans et la musique de Georges Van Parys. Ce sympathique film ne connaît pas un gros succès, ce qui s'explique parfaitement tant on le sent construit sur mesure pour Fernand. Il n'est qu'une sorte de fable méridionale agrémentée de quelques séquences tendresse, sans grande originalité.

© Coll. C. Darmon
© Coll. C. Darmon

Vingt-cinq ans après Fric Frac, *Fernandel retrouve Arletty.*

Blague dans le coin

Maurice Labro réalise ***Blague dans le coin*** au mois d'**avril 1963**, d'après un roman de la Série Noire de Carter Brown, avec Perrette Pradier, François Maistre et Jacques Monod entourant Fernandel. Labro est, en ce début des années 60, un spécialiste des films d'action humoristiques puisqu'on lui doit déjà *Le Fauve est lâché*, *Le Gorille a mordu l'archevêque*, sans parler de *L'Héroïque monsieur Boniface* et *Boniface somnambule* cités précédemment. Fernandel n'est pas Roger Hanin ni Lino Ventura mais il peut faire merveille dans une comédie policière, comme il l'a déjà prouvé à plusieurs reprises.

BLAGUE DANS LE COIN

Al Burlington est acteur comique au cabaret L'Eldorado de Las Perlas. Son patron, Sammy Bradford, cherche par tous les moyens à acquérir la puissance et la richesse des deux autres maîtres de la ville, Lippi et Steinberg. Pour cela, il a conçu un plan ingénieux : il va attaquer les cabarets de ses ennemis sous le couvert de l'identité de La Main d'Or. Chacun des deux est alors convaincu que c'est l'autre qui cherche à lui nuire et ils finiront par s'entretuer. Dolly, une girl de L'Eldorado, est l'amie d'Al. Par contre sa sœur est la maîtresse de Sammy alias La Main d'Or. Le plan de Bradford porte ses fruits et bientôt Lippi et Steinberg entrent en guerre.

© SFC

Leur colère se porte indirectement sur Al qui, dans son numéro comique, ridiculise sur scène les jeux truqués des deux truands. Al est même enlevé, les gangsters tentant de le faire parler pour découvrir qui est La Main d'Or. Il réussit à s'échapper tandis que Sammy tue la petite amie de Steinberg. Cette fois, les deux gangsters s'allient et demandent à Al de collaborer avec eux pour mettre un terme aux actions de Sammy Bradford. Ils y parviendront tous ensemble. La ville ayant retrouvé son calme, Al peut continuer d'être applaudi tous les soirs par un public chaleureux, ce qui suffit à son bonheur.

© SFC

Un twist avec Nancy Holloway.

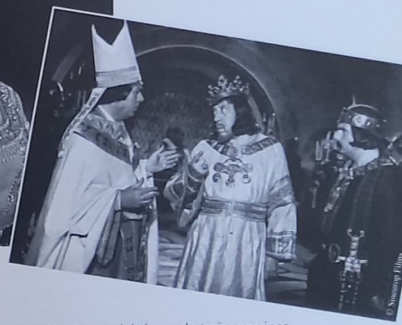
RÉSUMÉ DU FILM

© SFC

Le film est présenté à l'automne et tout de suite bien reçu par les spectateurs. Il laisse un bon souvenir à l'acteur, même si quelques séquences ont été pénibles pour lui. Comme celle, par exemple, de la bagarre qui se déroule dans un garage où Fernandel assomme un cascadeur avec un démonte-pneu au tournage, il a involontairement tapé trop fort et le cascadeur s'est retrouvé pour trois jours à l'hôpital !

Pour les décors du cabaret L'Eldorado, Labro a utilisé de véritables tables de jeu venues de plusieurs casinos de France. Il a également fait imprimer 50 millions de dollars en fausses coupures. Les machines à sous étant interdites en France à l'époque, le réalisateur a été contraint d'obtenir une dérogation spéciale et a loué en Belgique, Suisse et Italie les deux cent cinquante bandits manchots que l'on aperçoit dans les décors de *Blague dans le coin*.

© Sirocco Film


© Sirocco Film

En Roi Dagobert pour les beaux yeux de Clothilde/Pascale Roberts.

Ayant fêté son soixantième anniversaire en famille, Fernandel s'accorde trois semaines printanières de repos, puis revient aux studios de Billancourt le 18 juin pour être ***Le Bon Roi Dagobert***, dans la comédie historique de Pierre Chevalier. Dans la distribution, on retrouve Gino Cervi mais aussi Dario Moreno, Darry Cowl, Michel Galabru, Jean Tissier, Pierre Doris et Marthe Mercadier. Destiné à tous les publics, le film rappelle à certains journalistes le célèbre *François Ier* de Christian-Jaque. Une comparaison qui ne plaît pas beaucoup à Fernand, qui le dit sans embages lors d'une conférence de presse le 24 juillet suivant : *« Ces deux films n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Ici, c'est un film parfaitement historique. Que savez-vous de Dagobert, à part la culotte à l'envers ? Sûrement pas grand-chose... Alors vous allez apprendre à le connaître ! »*

Il essaie tant bien que mal de sauver l'adaptation de Raymond Castans, Jean Manse et Albert Valentin mais y parvient difficilement, n'étant lui-même pas très convaincu par ce que sera le résultat final. Il avoue à ses proches être mal à l'aise dans un costume qui ne lui va pas, mal à l'aise aussi avec cette barbe qu'il est contraint de porter, mal à l'aise enfin face aux autres comédiens qui font tour à tour leur numéro de comique sans guère tenir compte des autres. *Le Bon Roi Dagobert* est un échec supplémentaire à ses yeux.

© Corona

Bourvil-Fernandel : la Normandie face à la Provence.

La Cuisine au beurre

Lauréat du Prix Courteline de l'Humour 1963, prix qui lui est remis par le vainqueur de l'année précédente, autrement dit Bourvil, Fernand est très heureux de travailler pour la première fois avec cet autre grand acteur sous la direction de Gilles Grangier dans une nouvelle comédie, ***La Cuisine au beurre***.

Les deux amis n'ont guère eu le temps de parler ensemble de ce tournage avant qu'il ne débute le 3 août, à Martigues. En effet, Bourvil vient tout juste de rentrer de Normandie où se sont achevées les prises de vues du *Jour le plus long* de Darryl Zanuck, tandis que Fernand arrive d'un autre siècle. Ils n'ont pu se voir qu'une journée, le 7 juin. C'est une grande joie pour tous deux de se trouver face à face, à égalité, dans un film de qualité. C'est la première fois que ces deux géants du rire sont réunis par un cinéaste qui les connaît bien tous deux : il a déjà dirigé Bourvil dans *Par la fenêtre* et *Poisson d'avril*, et Fernandel dans *L'Aventure de Cabassou*, *Le Printemps, l'automne et l'amour* et très récemment *Le Voyage à Biarritz*. Au travers de ces deux stars, ce sont aussi deux styles d'humour qui sont confrontés : le normand et le méridional. Comme l'affirme la publicité de l'époque : *« Vous graissez une poêle avec une noix d'accent normand, vous jetez une pincée d'herbes provençales, et lorsque tout rissole, vous placez les deux stars côte à côte et vous laissez mijoter. À déguster avec un grand verre de soleil, du beurre et de l'ail, plus quelques jolies femmes et une poignée de bonne humeur. »*

RÉSUMÉ DU FILM

LA CUISINE AU BEURRE - Prisonnier de guerre, Fernand Jouvin (Fernandel), était resté en Autriche auprès de Gerda pour y passer des jours heureux, quand les combats s'étaient achevés. Aujourd'hui, il revient aux Martigues pour y retrouver son épouse légitime et son restaurant, La Bonne Bouillabaisse. Hélas, l'établissement a laissé place à La Sole Normande et Christiane, sa femme, a épousé son chef cuisinier, André, croyant Fernand mort depuis longtemps. Son nom figure d'ailleurs sur le Monument aux Morts de la ville. Il serait prêt à repartir mais il est renversé dans la rue, son livret militaire est retrouvé sur lui, Christiane est prévenue : Fernand n'est pas mort ! Feignant la plus extrême faiblesse, il explique d'une voix mourante qu'il était prisonnier des Russes par moins 80 degrés. Du coup, le cœur de Christiane fond et celui d'André est plus ému encore. Ils invitent le pauvre Fernand à se reposer à La Sole Normande. Légitimement, Fernand est redevenu le mari de Christiane et le mariage avec André est frappé de nullité. Pour rétablir la situation actuelle, il faut que Fernand accepte de divorcer. En attendant, André devient d'une jalousie féroce, renonce à travailler aux cuisines d'autant plus que Fernand ne met aucune bonne volonté à signer les papiers du divorce.

© Corona

Partie de pétanque avec Michel Galabru et Andrex.

© Corona

Après s'être haïs, les deux hommes, d'un caractère opposé, finissent par se rapprocher, sympathiser et s'entendre sur le dos de Christiane. Fernand entraîne André dans des parties de pétanque et à la pêche, sans oublier le bar où le pastis coule à flots. Mais après une bringue, André disparaît en laissant une lettre d'adieu. Il a pris la résolution de s'effacer définitivement. Fernand comprend qu'il est allé trop loin et de toute façon il ne veut pas reprendre sa femme et ses fourneaux, trop fainéant pour cela. Il rattrape André à la gare et lui avoue qu'il n'est jamais allé en Sibérie. André promet de garder le silence, lui donne de l'argent et la clé de la petite maison qu'il possède en Normandie. C'est Fernand qui va partir à l'autre bout de la France, tandis qu'André reste aux Martigues avec Christiane et La Sole Normande.

Cette sympathique comédie en noir et blanc sera colorisée trente ans plus tard. Même si certains critiques regrettent le manque d'invention du scénario et les dialogues un peu trop ternes, la majorité du public et de la presse fait un accueil très chaleureux à *La Cuisine au beurre*. Les deux amis en sont réconfortés. Ils se retrouvent d'ailleurs dans le privé à plusieurs reprises, devenant très proches l'un de l'autre. Mais c'est avec un autre géant du cinéma français que Fernand se lie en cette année **1964** : Jean Gabin, son ami depuis 35 ans ! Gabin et Fernandel, tous deux témoins au mariage d'Henri Verneuil, en février 1964 à Neuilly, décident de créer une société de production en commun, la Gafer, mot choisi en prenant la première syllabe de leurs noms respectifs. Ils souhaitent développer et produire ensemble des scénarios dont ils seront les interprètes. L'un d'eux est vite mis sur pied : *L'Âge ingrat* que réalisera Gilles Grangier. Une poignée de mains, une signature et un tournage prévu six mois plus tard...

Fernandel, Sandra Milo...

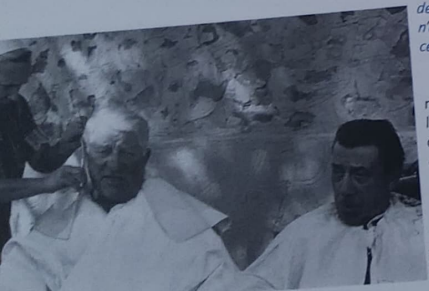
... Jean Lefebvre et Hélène Dieudonné.

© Corona

En attendant, Fernand est de retour, au mois de **mars 1964**, aux studios de Billancourt pour être le héros de ***Relaxe-toi Chérie*** de Jean Boyer, une satire de la psychanalyse, adaptation d'une pièce de Jean-Bernard Luc, *Le Complexe de Philémon*. On est plus proche d'un ratage que d'une comédie de valeur, ce que ressentent immédiatement tous les spectateurs de l'automne 1964.

L'Âge ingrat

C'est donc le 3 septembre que Fernandel et Jean Gabin se retrouvent dans la banlieue marseillaise pour le début des prises de vues de ***L'Âge ingrat***. Pour la seconde fois, Frank joue avec son père tandis que Marie Dubois incarne la fille de Gabin. La presse est quotidiennement présente sur le plateau, chaque journaliste attendant un éventuel coup de gueule de l'un des deux acteurs, voire une réelle querelle. Mais finalement tout se passe très bien, à la grande déception des chroniqueurs... Fernandel déclare alors : *« Le public se trompe sur notre caractère. Pour tout le monde, Gabin est un ours et moi je suis un bon gars. Pourtant, il y a des moments où je ne suis pas commode et d'autres où Jean est beaucoup plus conciliant que moi. Quand nous avons tourné des scènes par une chaleur à faire fondre les caméras, Jean et moi étions affalés sur nos pliants, soufflant comme des phoques. Un jour, de loin, j'aperçois une dame qui agitait un carnet et réclamait un autographe. J'ai aussitôt pensé : "Si je lui dis oui, ce sera la ruée et Jean va piquer une rogne". Alors j'ai crié : "Non madame, pas question !" Elle a rengainé stylo et carnet mais je l'ai vue un peu plus tard qui s'approchait en se tortillant vers ma voiture. Jean s'y était installé avec l'espoir qu'il y faisait plus frais. Elle lui tend son carnet et je vois Jean qui se penche à la portière et lui offre le paraphe des grands jours. Reconnaissante, la dame s'écrie : "Ah monsieur Gabin, que vous êtes gentil, vous ! Bien plus que monsieur Fernandel !" Et Jean lui murmure avec un sourire exquis : "On est comme on est, madame, Fernandel a horreur de donner des autographes..." En fait, Jean n'est bourru que par timidité. Et je sais ce que je dis : c'est un gros timide ! »*



© Valeria

Quoi qu'il en soit, aucun des deux ne tente de tirer la couverture à lui durant l'ensemble des prises de vues. Chacun, au contraire, a choisi d'être le plus aimable et le plus conciliant possible envers l'autre. Ils n'ont pas eu besoin de faire d'efforts dans ce sens, étant donné l'estime réciproque qu'ils éprouvent.

RÉSUMÉ DU FILM

L'ÂGE INGRAT - Antoine Lartigue vient de Marseille pour faire ses études à la Sorbonne. Marie Malhouin, d'origine normande, est inscrite à la Faculté de Droit. Tous deux s'aiment et se sont fiancés à l'insu de leurs parents. Les Lartigue et les Malhouin sont toutes deux des familles nombreuses et soucieuses du bonheur de leurs enfants. Les pères décident donc de faire connaissance. Les Malhouin acceptent l'invitation des Lartigue à passer leurs vacances dans leur villa de la Côte d'Azur. Ils sont accueillis avec gentillesse mais passent des nuits blanches dans l'inconfort, à chasser les moustiques. Tandis que les mères tricotent sur la plage en observant leurs enfants, les pères boivent l'apéritif en parlant voitures. Jusqu'au soir où les amoureux se querellent. Les pères prennent aussitôt fait et cause pour leur progéniture : des mots en entraînent d'autres et c'est le départ précipité ! Loin l'un de l'autre, Marie et Antoine réagissent à leur manière : elle disparaît de son domicile, lui part à la recherche de sa fiancée. Du coup, Lartigue père monte à Paris et joint ses efforts à ceux de Malhouin pour retrouver les amoureux égarés. Après une nuit d'inquiétude, ils reçoivent des nouvelles des deux jeunes gens qui ont fait une fugue, ensemble ! Ils sont de nouveau décidés à se marier, ce qui réunit définitivement les deux familles.

© Valeria

Une autre grande rencontre cinématographique : Gabin et Fernandel.

© Valeria

Avec Frank Fernandel et Marie Dubois.

Étrangement, aucun autre long métrage ne naîtra de cette association. La Gafer produira quelques films mais ne réunira plus à l'écran ses deux créateurs.

Sans délaisser son métier qu'il aime toujours autant, Fernandel s'octroie désormais davantage de temps pour le plaisir, davantage de détente dans la splendide propriété qu'il a fait construire à Carry-le-Rouet, à vingt et un mètres de la mer, et qu'il a baptisée La Caméra. D'une superficie de trois mille mètres carrés, on y accède à la plage par un chemin nommé Avenue Don Camillo et qui s'achève par un pont-levis, évitant ainsi l'intrusion de touristes malveillants. Dès qu'il en a la possibilité, Fernandel achète les terrains voisins, non pas dans le but de construire des annexes à sa maison mais simplement pour créer une sorte de no man's land alentour et acquérir ainsi un peu plus de tranquillité encore.

Jean-Pierre Mocky, ancien acteur devenu cinéaste à succès, a accédé à la gloire grâce à quelques films dans lesquels il dirigeait Bourvil, comme par exemple *Un drôle de paroissien* et *L'Étalon*. Mocky désire aujourd'hui travailler avec Fernandel, bien qu'il n'ait pas les moyens financiers d'engager une telle star. Fernand donne néanmoins son accord, sur les conseils de Bourvil, contraignant ainsi Mocky à signer une coproduction avec une société allemande, ce qui va lui apporter la somme nécessaire au tournage. Celui-ci commence le **4 octobre 1965**. La distribution comprend Jean Poiret (qui remplace Robert Lamoureux au dernier moment), Michel Galabru, Darry Cowl, Jean Carmet, Gabriello, et le comique allemand Heinz Ruhmann à la place de Robert Hirsch initialement prévu, coprod' oblige ! Le film s'intitule ***La Bourse et la vie***. Il est adapté par François Marzelle et Alain Moury, et bénéficie des dialogues de Marcel Aymé.

© Columbia

Fernandel pénètre dans le « monde » de Jean-Pierre Mocky.

L'histoire est celle d'un voyage en train mouvementé, celui de Charles Migue et Henri Schmidt, deux employés chargés de transporter 10 millions de francs pour les remettre à un notaire. Mais à la suite de divers incidents, le voyage se transforme en course effrénée, l'argent disparaissant, se retrouvant dans une valise, passant par Nantes, revenant à la Gare d'Austerlitz... Le chassé-croisé est constant, les gags se multiplient, mais le spectateur se perd vite au milieu de ces poursuites auxquelles il ne comprend finalement rien.

Interviewé par *Ciné-Revue* au moment de la sortie, Fernandel explique : *« Lorsqu'on m'a proposé ce film que j'hésitais à faire, je n'ai pas voulu refuser... On me donne le sujet et on me parle, pour la distribution, de Robert Hirsch et Robert Lamoureux. Je me suis dit qu'à nous trois, il n'y avait aucune raison de faire un mauvais film. Mais la distribution a changé ! Ce fut la première erreur de Mocky. En outre, il avait des trouvailles bizarres. Par exemple, nous avons tourné une scène à Toulouse : j'arrête un taxi et je vois au volant une femme avec une casquette et une pipe ! Quand je demande des explications à Mocky, il me dit : "En Hollande, toutes les femmes portent la pipe et la casquette." En Hollande, d'accord, mais nous étions à Toulouse ! »*

Jean-Pierre Mocky ne renouvelle pas le succès de ses œuvres précédentes, même si certains journalistes, inconditionnels du cinéaste, le cautionnent.

Il faut attendre la fin du mois d'**avril 1966** pour que Fernand entre de nouveau en studio. Il choisit cette fois ***Le Voyage du père*** de Denys de la Patellière d'après un roman de Bernard Clavel. La distribution est complétée par Lilli Palmer, Madeleine Robinson, Laurent Terzieff, Philippe Noiret et Michel Auclair. C'est un mélodrame au style quelque peu démodé, mais qui va offrir à l'acteur l'occasion de prouver une fois encore qu'il est très à l'aise dans la peau de victime de l'existence.

Comme la plupart des œuvres de Clavel, celle-ci se déroule dans le Jura (Saint-Claude, Grignols), et s'étend jusqu'en Suisse pour s'achever à Lyon. Le tournage a lieu dans ces villes, jusqu'à la fin du mois de juin.

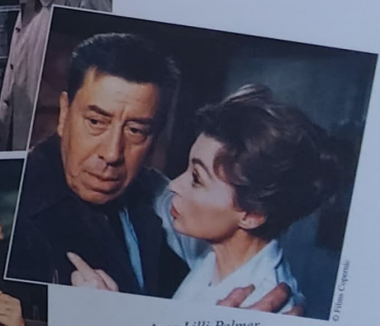
Fernandel est Quantin, un brave homme qui décide de partir pour Lyon afin de retrouver sa fille qu'il n'a pas vue depuis deux ans. Marie-Louise a en effet quitté son village natal pour devenir coiffeuse à la ville. Il est accompagné par l'instituteur qui, autrefois, était le fiancé de la jeune fille. Mais à Lyon, les deux hommes découvrent vite qu'au lieu de travailler dans un salon de coiffure, Marie-Louise est tombée sous la coupe de proxénètes et se prostitue. Ils n'acceptent d'abord pas la vérité mais finissent par se stimuler l'un l'autre pour intervenir et ramener Marie-Louise sur le droit chemin. Ils n'y parviendront pas et devront rentrer seuls au village. Quantin n'avouera pas à sa femme la triste réalité...

Il est vrai que ce genre d'histoires aurait davantage plu durant les années 30 ou 40 qu'au milieu des sixties. Fernandel a pourtant beaucoup apprécié de travailler avec La Patellière qu'il considère comme un grand cinéaste, *« tout en nuances, sobre mais vrai »*. Il ajoute même que depuis *Meurtres*, il n'avait pas tourné de film aussi poignant. C'est effectivement l'un des rares longs métrages dans lesquels il ne sourit jamais. Son rôle et son interprétation sont parfaits, les autres comédiens sont tout aussi excellents. Pourquoi alors le film est-il un flop total ? Fernand ne le comprendra pas et aura beaucoup de mal à accepter ce naufrage.

© Films Copernic

Laurent Terzieff et Michel Auclair entourent Fernandel

© Films Copernic



© Films Copernic

Avec Lilli Palmer.

© Films Copernic

L'Homme à la Buick

L'Homme à la Buick de Gilles Grangier est un film policier plus traditionnel. Tourné en extérieurs à Honfleur, à partir du mois de **novembre 1967**, il place en tête d'affiche la belle Danielle Darrieux face à Fernandel, bien qu'à l'origine ce soit Liselotte Pulver qui aurait dû tenir le rôle de Michèle Layrac :

« Darrieux jouait au théâtre, à Paris. Chaque soir, son mari l'attendait à la fin de la représentation et la ramenait à Honfleur. Alors j'essayais de reculer ses premiers plans pour onze heures du matin et je la libérais vers trois heures de l'après-midi pour lui permettre de repartir vers Paris », se souvient Grangier dans son livre *Passé la Loire, c'est l'aventure.*

© Films Copernic

Une comédie policière avec Danielle Darrieux.

RÉSUMÉ DU FILM

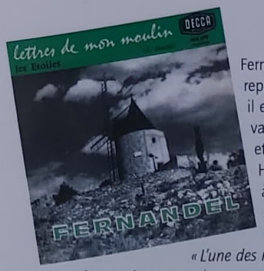
L'HOMME À LA BUICK - Armand Favreau, propriétaire d'une magnifique Buick, roule d'une manière ostentatoire dans les rues d'Honfleur où il vient d'acheter une propriété. Les notables de la ville s'interrogent sur ce riche Parisien que l'on dit homme d'affaires. En fait, Armand Favreau est un trafiquant redoutable. Il se rend régulièrement en Suisse, entouré d'enfants qu'il conduit en vacances, où il prend livraison de diamants qu'il cache dans un transistor, puis qu'il revend à son retour dans la capitale. Favreau possède aussi un hôtel près de l'Étoile, où il réunit régulièrement sa bande constituée de voyous plus ou moins malins comme La Paluche et Le Marquis. Étant devenu l'amant de Michèle de Layrac à Honfleur, Armand a besoin d'argent pour épater et entretenir la jolie femme. Il organise donc le hold-up d'une bijouterie au cours duquel Le Marquis est blessé par balles. Pour le mettre à l'abri, Armand le cache dans sa villa normande. Peu après, un inquiétant inspecteur, Fargeon, l'interroge sur ses relations avec Madame de Layrac.

© Films Copernic

Avec Jacques Marin.

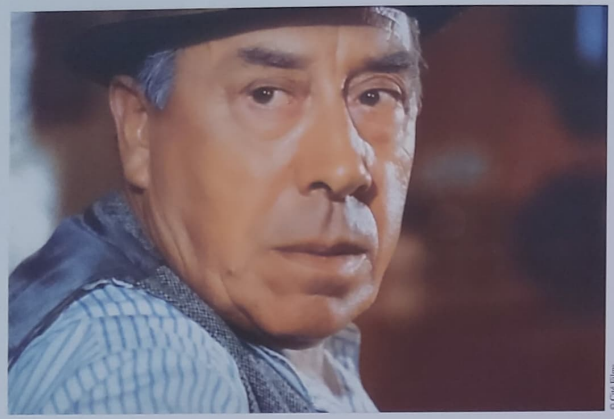
Croyant être soupçonné, Favreau vend à bas prix les bijoux volés à un receleur qui est assassiné dans l'heure qui suit. De retour à Honfleur, il découvre Michèle sous un angle nouveau : elle a tout compris des activités de Favreau ! La police encercle la maison et Armand croit être cerné. Mais c'est Michèle que les flics viennent arrêter pour le meurtre par empoisonnement de ses deux précédents maris ! Quelques jours plus tard, alors qu'il s'apprête à repartir pour la Suisse avec de nouveaux enfants, Favreau est arrêté par l'inspecteur Fargeon : il a été dénoncé par ses anciens complices dont La Paluche, assassin du receleur.

L'histoire est donc « sérieuse » et Fernandel ne cherche à aucun moment à faire rire. Il s'agit davantage d'un suspense avec coups de théâtre, fort bien réalisés d'ailleurs, plutôt que d'une comédie légère et inconsistante. La distribution est brillante puisqu'outre les deux stars, on trouve les noms de Jean-Pierre Marielle, Georges Descrières, Michael Lonsdale, Claude Piéplu, Bernard Dhéran, Mario David, Christian Barbier et Amarande. Précisons enfin que c'est le dernier film dialogué par Henri Jeanson qui allait mourir dix-huit mois plus tard, à... Honfleur !



Nouveau break dans la carrière cinématographique de Fernandel en 1968. Cela ne signifie pas pour autant qu'il soit au repos : il se produit au Palais de Chaillot lors d'un gala de l'UNICEF, il enregistre un nouveau disque (*Les Lettres de mon moulin*, qui lui vaut le Grand Prix de l'Académie du Disque), il part pour le Canada et les États-Unis en compagnie de Frank, et chante au Carnegie Hall... Le 14 mars, pour la première fois, il accepte de passer à la télévision dans le divertissement de Guy Lux, *Le Palmarès des Chansons*. Il s'y était toujours refusé jusqu'à présent et si cette fois il accepte c'est uniquement parce qu'il apprécie l'émission : *« L'une des meilleures de la télé, un spectacle de music-hall de grande classe où on a le respect des spectateurs »*, et qu'il estime Guy Lux, un grand homme du spectacle. Ce soir-là, Fernandel interprète cinq chansons, dont l'inoubliable « Félicie aussi ».

À la même époque, une série de sept épisodes de vingt-six minutes chacun, intitulée *L'Amateur* ou *SOS Fernand* est tournée en Italie, destinée au petit écran et réalisée par cinq cinéastes Français : Jean-Pierre Decourt, Maurice Delbez, Louis Grospierre, Jacques Pinoteau et Quentin Lawrence. Fernandel y incarne un personnage prénommé Fernand qui intervient dans des sketchs sans le moindre intérêt, produits par Camillo Mastrocinque. L'ensemble est tellement nul que la série ne sera jamais diffusée chez nous. Nous n'aurons droit qu'à quelques extraits, lors d'émissions commémoratives.



© Ciné Films

Heureux qui comme Ulysse

Fernandel apprend peu après la mort de Giovanni Guareschi : l'auteur de *Don Camillo* a succombé à une crise cardiaque... Très ému, il dit sa peine à tous les journalistes qui viennent l'interviewer à ce sujet. À la fin du mois de **juillet 1968**, Fernand est lui-même atteint de coliques néphrétiques qui le font terriblement souffrir et le contraignent à garder le repos, à Carry-le-Rouet bien évidemment. Il se remet progressivement sur pied et en profite pour étudier deux propositions qui lui sont faites : celle d'un film d'Henri Colpi, ***Heureux qui comme Ulysse***, et d'une pièce de théâtre de Robert Thomas, *Freddy*.

Robert Thomas est l'auteur à succès de deux pièces policières qui sont restées plusieurs années à l'affiche à Paris, avant de partir conquérir la province puis d'autres pays : *Piège pour un homme seul* et *Huit femmes*. Il vient de terminer *Freddy*, l'histoire d'un clown mêlé à un crime, écrite sur mesure pour Fernandel et d'ailleurs dédiée à *« Henriette, Josette et Jeannine »*. Si Frank Fernandel renonce au rôle, qui a pourtant été conçu pour lui par Robert Thomas, sous prétexte qu'il ne veut plus donner la réplique à son père mais faire une carrière solo (il est remplacé par Sylvain Joubert), Rellys, le copain de toujours, accepte de revenir lui aussi sur les planches, après une très longue absence. Les répétitions commencent au Théâtre des Variétés au mois de novembre 1968 et la pièce débute le 9 décembre. Malgré tout son intérêt et les applaudissements très nourris que Fernandel reçoit chaque soir, elle est un échec, rejetée par les critiques même si elle ne l'est pas par le public. Elle s'arrête prématurément en février 1969.

Henri Colpi, cinéaste obscur mais talentueux, qui a été couronné par le Festival de Cannes en 1960 grâce à son long métrage *Une aussi longue absence* avec Georges Wilson et Alida Valli, a écrit le scénario d'*Heureux qui comme Ulysse* d'après un roman américain de Marlena Frick, *The Home Coming*. Il a seulement transposé l'histoire en Camargue alors qu'elle se déroulait dans le Texas. Son scénario est émouvant, son film va l'être davantage encore et offrir à Fernandel un rôle qui rappelle celui de *La Vache et le prisonnier* puisqu'il se promène seul avec un cheval, tout en tendresse, tout en émotion. Les paroles de la chanson, écrites par Henri Colpi, sont interprétées par Georges Brassens. Le film est donc tourné au printemps 1969, dans une ambiance détendue et des plus agréables, d'autant que Rellys, Henri Tisot, Pierre Mirat et Lucien Barjon, tous méridionaux et proches de Fernand, font partie de la distribution.

© Ciné Films

© Ciné Films

Avec Nathalie Audibert.

RÉSUMÉ DU FILM

HEUREUX QUI COMME ULYSSE

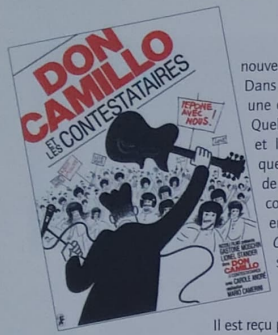
Antonin est garçon de ferme chez monsieur Pascal, à quelques kilomètres d'Arles. Depuis vingt-cinq ans, il soigne le cheval Ulysse auquel il s'est beaucoup attaché et qui est devenu son meilleur ami. Mais aujourd'hui, Ulysse est trop vieux et encombre Pascal. Le fermier charge Antonin de le conduire à la ville pour le remettre à Petit-Jean, un picador qui l'utilisera dans l'arène jusqu'à ce que mort s'ensuive. Antonin ne peut accepter une telle décision, en parle autour de lui mais personne ne semble le comprendre. Alors il finit par accepter la mission, mais décide de libérer son cheval au cœur de la Camargue plutôt que de l'amener chez le picador. Le voyage commence. Le trajet est long. Antonin ne faisant rien pour l'abréger, au contraire. Avec Ulysse, il rend visite à son vieil ami Marcellin qui est maintenant dirigé à la baguette par sa fille Ginette. Marcellin accompagne Antonin en direction de Vaccarès. Hélas, les deux hommes croisent la route du fils de Pascal qui s'empresse de les remettre sur le droit chemin. Antonin parvient néanmoins à sauver Ulysse du picador et à repartir avec lui à travers les chemins déserts. Mais l'animal fatigue et semble être malade. Avec dévouement, Antonin le soigne. Il le guérit. Il le libère au milieu de la Camargue qui rougit sous le soleil du crépuscule. Antonin est heureux d'avoir sauvé Ulysse, même s'il sait que son ami ne vivra plus très longtemps.

Sorti durant l'été 1970, très mauvaise époque pour le cinéma, le long métrage d'Henri Colpi est admiré par chacun mais finalement peu de gens assistent à sa projection et il se révèle une mauvaise affaire sur le plan financier. Le cinéaste, dans une interview à *Télé 7 Jours*, déclare alors :

« Cette histoire d'une amitié entre un homme et un cheval, qui se déroulait dans le pays d'Alphonse Daudet et de Frédéric Mistral, était évidemment faite pour Fernandel. Il l'avait aimée d'emblée, bien qu'il ait toujours refusé d'être autre chose qu'un "comique". Il affirmait régulièrement : "Je suis un comique, je veux faire du comique". Pourtant il avait senti que toute une partie du film allait lui permettre de jouer dans un autre registre... Fernandel était venu sur le tournage avec sa caravane, accompagné de sa cuisinière particulière qui lui mijotait ses plats favoris. On commençait par un pastis, suivait un repas frugal mais toujours excellent, et on terminait par un café. Le soir, à l'hôtel, les menus étaient toujours commandés par Fernandel lui-même. Le dimanche, il venait à pied prendre l'apéritif sur la petite place de Roussillon et trouvait cela extraordinaire : "Ça fait trente ans que ça ne m'arrive plus !" »

Mais Fernandel est malade, ce qui ne se voit pas durant le tournage. Il avoue seulement être un peu fatigué, paraissant malgré tout en forme : à 67 ans, il n'a pratiquement pas de cheveux gris et il avait fallu le vieillir pour qu'il devienne Antonin.

« Ce film est empreint d'une espèce de bonheur, de joie de vivre qui passe la pellicule. Fernandel le considérait comme un des cinq ou six meilleurs qu'il ait tournés. Lorsqu'il a été projeté dans les salles, pendant vingt-cinq minutes on n'entendait pas une mouche voler. Puis les gens sortaient leur mouchoir. Quel comédien prodigieux ! »



Malgré son état de fatigue générale, Fernand décide de tourner un nouveau *Don Camillo* en **juillet 1970**, sous la direction de Christian-Jaque. Dans l'intervalle, avant que les prises de vues ne commencent, il fait une chute dans sa propriété, se heurtant la poitrine contre un meuble. Quelques semaines plus tard, un kyste apparaît à l'endroit du choc et l'acteur doit se soumettre à diverses analyses. Celles-ci révèlent que le kyste est cancéreux. Le secret est bien gardé : seule la famille de Fernand est au courant de la réalité de ce mal. Il peut donc commencer comme prévu le tournage de ***Don Camillo et les contestataires*** en Italie et signe même pour un autre long métrage qui s'intitulera *Caviar aux lentilles*... Malheureusement, après trois semaines seulement de travail, Fernandel doit être conduit dans un cabinet médical italien.

Il est reçu par le Professeur Borcellino, spécialiste des poumons, le 29 juillet. Les résultats de l'examen lui sont communiqués deux jours plus tard et Fernandel appelle aussitôt Christian-Jaque : le film doit être arrêté car il est atteint d'une pleurésie sèche et a de l'eau dans le poumon droit. Techniquement, il devrait déjà être mort ! À ces mots, le cinéaste est au bord des larmes mais n'en laisse rien paraître. Il rassure Fernandel, lui disant que toute l'équipe rentre à Paris et que le tournage reprendra dans quelques semaines. En attendant, les assurances paieront... Au fond de lui, Christian-Jaque sait fort bien que ce ne sera pas le cas.

Fernandel retrouve sa femme Henriette et ses deux filles à Carry-le-Rouet. Dans un premier temps, divers spécialistes déclarent qu'il faut avant toute chose soigner la pleurésie. Fernandel est donc admis à l'hôpital Saint-Joseph, dans le service du Professeur Charpin où six litres d'eau lui sont retirés des poumons. Ce que l'acteur ne sait pas mais qui est révélé à ses proches, est qu'il est en même temps atteint d'un cancer de la plèvre gauche.

Grâce aux piqûres quotidiennes, Fernand retrouve des forces et Henriette rassure la presse. Au point que le comédien appelle de nouveau Christian-Jaque et lui propose de recommencer le tournage dès la fin de l'hiver. Le 23 septembre, quand il apprend la disparition de Bourvil, atteint d'un cancer de la moelle épinière, à 53 ans, Fernandel est terriblement affecté et affirme à un journaliste qui lui téléphone : *« C'était un grand ami. C'est un acteur de talent qui s'en va. J'avais prédit sa brillante carrière puisque je l'ai vu débuter. Il était la gentillesse personnifiée, c'est une perte immense... »* Et lorsqu'il devine que les questions suivantes vont concerner sa propre santé, il abrège la conversation, expliquant : *« J'ai quitté le tournage de Don Camillo parce que je me sentais un peu las... Je suis rentré deux jours plus tard à Marseille parce qu'il n'y avait pas de place en avion ni en train, et j'ai rejoint ma femme. Ce qui m'arrive n'a aucun rapport avec ce dont était atteint mon partenaire et ami. J'ai passé de vraies vacances dans ma villa avec une infirmière de qualité : ma femme, qui m'a soigné "aux petits oignons". À propos d'oignons, je dois dire que je n'ai pas de régime et que je bois mon pastis tous les jours... Je vais partir pour Paris la semaine prochaine et je remercie tous mes admirateurs pour leurs sympathiques lettres que je reçois actuellement. Le public me réclame. Pour lui, je vais donc recommencer à tourner. »*

Fernandel rentre à Paris dans son appartement de l'avenue Foch. Il annonce son envie d'animer une émission de radio pour Europe n°1, et son intention de participer à une réception au Fouquet's organisée par les disques Decca. Mais le mal progresse et Fernand ne peut plus rester très longtemps debout. La soirée est annulée. Il croit à une crise de sciatique, comme le lui disent sa femme et ses filles. Reclus dans sa chambre, il ignore que des dizaines de journalistes se succèdent autour de son immeuble, attendant jour et nuit une éventuelle annonce dramatique. Les semaines passent et Fernand tient le coup. Cette fois, il est convaincu que le tournage de *Don Camillo et les contestataires* pourra reprendre fin mars. Dans le même temps, Christian-Jaque a revendu ses droits et le film s'achève sous la direction de Mario Camerini, avec Lionel Stander qui remplace Gino Cervi lequel a refusé de poursuivre le tournage sans Fernandel, et Gastone Moschin dans le rôle de Don Camillo (le film sortira d'une manière très discrète en France où il ne sera vu que par quelques centaines de spectateurs. Il n'obtiendra guère plus de succès en Italie).

Au début du mois de février, le ministre de la Santé, Robert Boulin, reçoit un télégramme alors qu'il se trouve en présence de journalistes du *Figaro*. Ce télégramme lui apprend la mort de Fernandel. Les journalistes le quittent précipitamment, se rendent avenue Foch où ils sont reçus par Josette qui s'indigne de cette fausse nouvelle. Au contraire, Fernand va mieux, *« Il a retrouvé des forces et son mauvais caractère, ce qui est chez lui un signe de bonne santé »*, déclare-t-elle. Dans la chambre obscure où il est désormais confiné, Fernand reçoit ses plus fidèles amis, dont bien sûr Andrex et Rellys, son dernier partenaire à la scène. Avec chacun, il parle de l'avenir, des prochaines parties de pêche qu'ils feront ensemble en Méditerranée, dès qu'il ira mieux ! Il reçoit aussi Marcel Pagnol avec lequel il s'est réconcilié un an plus tôt. Mais le 26 février, après qu'il ait fait sa toilette, bu un pastis et mangé une bouillabaisse, le plat rituel du vendredi, Fernandel va s'allonger pour une sieste dont il ne se réveillera pas. C'est son infirmière qui le découvre à seize heures trente : *« M. Fernandel était adossé, à demi assis contre ses oreillers. Son visage était calme, paisible, détendu, presqu'heureux. »* Il venait de succomber à une crise cardiaque.

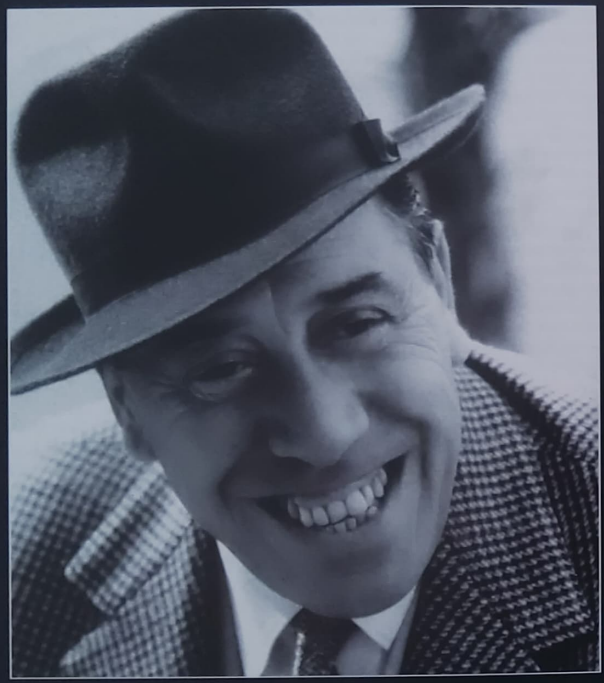
Ce sont des dizaines de milliers de messages, télégrammes et lettres d'admiration qui vont parvenir durant les jours qui suivent à l'adresse de Fernandel. Parmi celles-là, d'abord la lettre du président Pompidou qui se dit très ému par la disparition du grand acteur. Les obsèques ont lieu le lundi 1er mars à la Chapelle Saint-Honoré d'Eylau, célébrées par le Père Lendger, aumônier de l'Union des Artistes. Dix mille Parisiens encerclent l'église, tous recueillis et silencieux. Dans l'assistance, on note la présence de Jean Gabin, Tino Rossi, Raymond Pellegrin, Michel Simon, Raymond Souplex, Orane Demazis, Françoise Arnoul, Josette Day, Bernard Blier, les réalisateurs Denys de la Patellière, Gilles Grangier, et bien sûr Rellys, Andrex et Marcel Pagnol.

Fernandel aurait voulu être enterré dans le petit cimetière de Carry-le-Rouet où Henriette serait venue le rejoindre plus tard, mais ce souhait lui sera refusé : il repose depuis le **26 avril 1971** au cimetière de Passy, sous une dalle de marbre très sobre. Il a rejoint Bourvil et Raimu au paradis des acteurs, laissant derrière lui cent-vingt quatre films qui perpétuent à jamais son souvenir.

© Y. Belghomari

Carry-le-Rouet, refuge méditerranéen de Fernandel.

Filmographie



© Coll. C. Dumas

De 1930 jusqu'en 1970, c'est-à-dire en quarante années de carrière, Fernandel a tourné 124 longs métrages.
Il a également été le héros de 22 courts et moyens métrages.
On l'a vu dans 7 « chansons filmées », ancêtres de nos clips.
Enfin, il a dit les commentaires de 4 autres films :
Guignol marionnette de France *(1943)*, Escale au soleil *(1947)*, La Nuit des étoiles *(1950)* et La Chèvre de monsieur Seguin *(1950)*.

LE BLANC ET LE NOIR

Un film de Robert Florey (1930)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Sacha Guitry, d'après sa propre pièce *Directeur de la photo :* Roger Hubert *Musique :* Philippe Parès et Georges Van Parys – *Producteurs :* Pierre Braunberger et Roger Richebé *Durée :* 1h47 – NB.

DISTRIBUTION : Raimu *(Marcel Desnoyers)*, André Alerme *(Georges Samoy)*, Suzanne Dantès *(Marguerite Desnoyers)*, Paul Pauley *(Timinion)*, Irène Wells *(Peggy Samoy)*, Pauline Carton *(Marie)*, **Fernandel** *(le chasseur)*, Louis Kerly *(Arthur)*.

SUJET : Quand sa femme accouche d'un bébé noir, Marcel va échanger l'enfant à l'Assistance Publique. Finalement, les deux époux se réconcilieront autour du berceau.

ON PURGE BÉBÉ

Un film de Jean Renoir (1931)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Renoir, d'après la pièce de Georges Feydeau – *Dialogues :* Georges Feydeau – *Directeurs de la photo :* Théodor Sparkhul et Roger Hubert *Musique :* Paul Misraki *Producteurs :* Pierre Braunberger et Roger Richebé – *Durée :* 1h32 – NB.

DISTRIBUTION : Jacques Louvigny *(Follavoine)*, Michel Simon *(Chouilloux)*, Sacha Tarride *(Toto)*, **Fernandel** *(Horace Truchet)*, Marguerite Pierry *(Madame Follavoine)*, Olga Valéry *(Clémence Chouilloux)*.

SUJET : Follavoine reçoit le fonctionnaire de l'armée chargé des achats, dans le but d'obtenir l'adjudication des pots de chambre incassables pour l'armée. L'affaire lui échappe à cause de son fils qui ne veut pas avaler sa purge.

PARIS-BÉGUIN

Un film de Augusto Genina (1931)

Genre : Policier – *Scénario et dialogues :* Francis Carco – *Directeurs de la photo :* Friedl Behn-Grund, Louis Née, Paul Briquet – *Musique :* Maurice Yvain – *Production :* Films Osso *Durée :* 1h57 – NB.

DISTRIBUTION : Jean Gabin *(Bob)*, Jean Max *(Dédé)*, Saturnin Fabre *(Hector)*, Jane Marnac *(Jane Diamand)*, **Fernandel** *(Ficelle)*, Charles Lamy *(l'auteur)*, Rachel Berendt *(Gaby)*, Violaine Barry *(Simone)*.

SUJET : Un cambrioleur passe la nuit avec une vedette du music-hall. Il est arrêté le lendemain pour un crime qu'il n'a pas commis mais tait le nom de sa maîtresse qui, seule, pourrait lui servir d'alibi.

CŒUR DE LILAS

Un film de Anatole Litvak (1931)

Genre : Policier – *Scénario :* Dorothy Farnum, Anatole Litvak, Serge Veber, d'après une histoire de Charles-Henry Hirsch et Tristan Bernard *Dialogues :* Serge Veber *Directeur de la photo :* Curt Courant *Musique :* Maurice Yvain *Production :* Fifra – *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Jean Gabin *(Martousse)*, André Luguet *(André Lucot)*, Marcelle Romée *(Cœur de Lilas)*, Fréhel *(La Douleur)*, **Fernandel** *(le garçon d'honneur)*, Marcel Delaitre *(Darny)*, Lydie Villars *(La Crevette)*.

SUJET : Cœur de Lilas est amoureuse d'André mais lorsqu'elle découvre que celui-ci est un policier à la recherche d'un assassin, elle décide de se livrer à la justice.

LE ROSIER DE MADAME HUSSON

Un film de Bernard Deschamps (1932)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Bernard Deschamps, d'après une nouvelle de Guy de Maupassant *Directeur de la photo :* Nicolas Farkas *Musique :* Michel Lévine – *Production :* Films Ormuzd – *Distribution :* CFC *Durée :* 1h20 – NB.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Isidore)*, Françoise Rosay *(Madame Husson)*, Mady Berry *(Virginie)*, Marguerite Pierry *(Victoire)*, Marcel Simon *(Corollaire)*, Colette Darfeuil *(Carmen)*, Marcel Carpentier *(Huchette)*.

SUJET : Comme chaque année, madame Husson recherche dans son village la jeune fille qui pourrait être élue rosière. N'en trouvant pas, elle décide d'élire un rosier et choisit le naïf Isidore.

PAS DE FEMMES

Un film de Mario Bonnard (1932)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Georgius, d'après sa propre pièce – *Musique :* Henri Poussigue – *Production :* Prima Films – *Durée :* 1h20 – NB.

DISTRIBUTION : Georgius *(Lucien Lepur)*, **Fernandel** *(Casimir)*, Aimos *(Albert)*, Jacqueline Jacquet *(Micheline)*, Pierre Finaly *(Branck)*, Francine Chevreuse *(Cléopâtre)*.

SUJET : Grâce à une machine qui apporte la fortune aux hommes vertueux, Lucien Lepur devient millionnaire. Il finira par renoncer à sa richesse pour découvrir l'amour.

UN HOMME SANS NOM

Un film franco-allemand de Gustav Uschiki (1932)

Genre : Drame – *Scénario :* Robert Liebmann et Leonhard Franck, d'après *Le colonel Chabert* d'Honoré de Balzac – *Dialogues :* Albert Flament – *Directeur de la photo :* Carl Hoffman – *Musique :* Allan Gray et Hans Otto Borgmann *Production :* Stapenhorst/UFA *Durée :* 1h21 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Julot)*, Firmin Gémier *(Heinrich Martin)*, Robert Goupil *(Gublinski)*, Paul Amiot *(Sander)*, Robert Ozanne *(le secrétaire)*, Georges Deneubourg *(le juge)*, France Ellys *(Eva-Maria)*, Yvonne Hébert *(Grete)*, et Paulette Dubost.

SUJET : Frappé d'amnésie, un ex industriel revient à son domicile berlinois après la guerre de 14-18. Sa femme et ses amis qui le croyaient mort le renient. Seul un employé, Julot, lui vient en aide.

LES GAÎTÉS DE L'ESCADRON

Un film de Maurice Tourneur (1932)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Georges Dolley, d'après la pièce de Georges Courteline *Directeurs de la photo :* Raymond Agnel et René Colas – *Production :* Pathé Natan – *Durée :* 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Raimu *(Hurluret)*, Jean Gabin *(Fricot)*, Henry Roussell *(le général)*, **Fernandel** *(Venderague)*, Paul Azaïs *(Croquebol)*, Lucien Nat *(Bernot)*, Pierre Labry *(Potiron)*, Roland Armontel *(Barchetti)*, Mady Berry *(Madame Bijou)*, Pierre Dac *(Ledru)*, Julien Carette *(un cavalier)*.

SUJET : L'inspection du général perturbe le train-train de l'escadron en pleine effervescence depuis l'arrivée des réservistes.

LE JUGEMENT DE MINUIT

Un film de Alexandre Esway et André Charlot (1932)

Genre : Policier – *Scénario :* Jean Alley, d'après un roman d'Edgar Wallace – *Dialogues :* Henri Jeanson et Jean Alley – *Directeurs de la photo :* Marcel Franchi et Philippe Tanura – *Production :* Pallas Films *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Jean Galland *(Maurice Meister)*, Raymond Rouleau *(Inspecteur Berry)*, Marion Delbo *(Cora Milton)*, **Fernandel** *(Sam Hackitt)*, Paul Oettly *(Docteur Lomond)*, Maurice Rémy *(Inspecteur Bliss)*, Marcel Herrand *(Johnny Lengley)*, Georges Paulais *(Détective Thomas)*.

SUJET : Milton veut tuer l'avocat Meister qu'il considère responsable du suicide de sa sœur. Malgré un service de protection, Meister est assassiné...

LE COQ DU RÉGIMENT

Un film de Maurice Cammage (1933)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Maurice Camage, d'après la pièce d'Alin Monjardin – *Directeur de la photo :* Ringel – *Musique :* Fernand Heintz – *Production :* Fortuna Films *Durée :* 1h20 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Médard)*, Christiane Delyne *(Christiane)*, André Roanne *(Lucien Lavirette)*, Charles Prince-Rigadin *(Musigny)*, Georges Péclet *(Saint Girons)*, Ginette Gaubert *(Madame Lavirette)*, et Gaby Basset, Andrex, Jeanne Fusier-Gir.

SUJET : Médard et Lavirette se retrouvent à la caserne : le premier est soldat, le second, lieutenant. Étant frères de lait, l'un se fait passer pour l'autre, entraînant quiproquos et colère des officiers.

L'ORDONNANCE

Un film de Victor Tourjansky (1933)

Genre : Drame – *Scénario :* Victor Tourjansky et Boris de Fast, d'après une nouvelle de Guy de Maupassant *Dialogues :* Jacques Natanson *Directeurs de la photo :* Fédote Bourgassoff et Louis Née – *Musique :* René Sylviano – *Production :* Capitol Films – *Durée :* 1h16 – NB.

DISTRIBUTION : Marcelle Chantal *(Hélène)*, Jean Worms *(Limousin)*, Alexandre Rignault *(Philippe)*, Paulette Dubost *(Marie)*, **Fernandel** *(Étienne)*, Georges Rigaud *(Saint Albert)*.

SUJET : Hélène, mariée à un colonel âgé, devient la maîtresse d'un jeune lieutenant. Une ordonnance la surprend et l'oblige à se donner à lui. À son retour, elle avoue tout à son mari, se suicide, avant que le colonel ne tue l'ordonnance.

D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE

Un film de Félix Gandera (1933)

Genre : Comédie dramatique *Scénario et dialogues :* Félix Gandera, d'après sa propre pièce *Musique :* Jean Delettre *Producteur :* Félix Gandera *Durée :* 1h24 – NB.

DISTRIBUTION : Renée Saint-Cyr *(Colette)*, Claude Dauphin *(André)*, Renée Dennsy *(Régine)*, **Fernandel** *(Éloi)*, Jean Aquistapace *(Stany)*, Pierre Etchepare *(Gabriel)*, et Milly Mathis, Junie Astor, Jane Pierly.

SUJET : Une jeune femme soigne l'homme qu'elle vient de renverser avec sa voiture, puis tombe amoureuse de lui. Elle finira par quitter son mari égoïste pour épouser le garçon.

LA GARNISON AMOUREUSE

Un film de Max de Vaucorbeil (1933)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jean Boyer – *Directeurs de la photo :* Gérard Perrin et Franz Planer – *Musique :* Ralph Erwin *Production :* Flora Films *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Pierre Brasseur *(Pierre)*, **Fernandel** *(Paul)*, Raymond Cordy *(Frédéric)*, Betty Stockfeld *(Dora)*, Christiane Dor *(Victoire)*, Lucien Baroux *(le colonel)*, Pierre Magnier *(le général)*, Lucien Callamand *(l'adjudant)*, et Janine Merrey, Aimos, Fernand Frey.

SUJET : Les soldats sont tous consignés par le nouveau colonel. Trois d'entre eux sautent le mur malgré tout. Quand le général sera séduit par une jeune Américaine, il interviendra en leur faveur.

ADEMAÏ AVIATEUR

Un film de Jean Tarride (1933)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Paul Colline *Directeurs de la photo :* Fédote Bourgassof et Jean-Paul Goreaud *Musique :* Paul May et Michel Lévine *Producteur :* Constantin Geftman *Durée :* 1h20 – NB.

DISTRIBUTION : Noël-Noël *(Adémaï)*, **Fernandel** *(Méchelet)*, Junie Astor *(Marguerite)*, Sylvia Bataille *(Marie-Jeanne)*, Paul Asselin *(le commandant)*, Paul Azaïs *(l'adjudant)*, André Nicolle *(le colonel)*, Madeleine Guitty *(Madame Morlot)*.

SUJET : Fiancé malgré lui à la fille d'un fermier, Adémaï prend la fuite dans un avion avec Méchelet qu'il croit instructeur. Pendant trois jours et trois nuits, tous deux volent en circuit fermé et battent inconsciemment de nombreux records.

UNE NUIT DE FOLIES

Un film de Maurice Cammage (1934)

Genre : Comédie – *Scénario :* René Pujol, d'après la pièce d'Henri Hubert et Paul Chartrettes – *Directeurs de la photo :* Marcel Lucien, Lucien Joulin, Roger Forster – *Musique :* Vincent Scotto – *Production :* Fortuna Films *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Fernand)*, Marcelle Parysis *(Loulou)*, Dolly Davis *(Jacqueline)*, Jacques Varennes *(Julot)*, Suzanne Dehelly *(Suzanne)*, Georges Péclet *(Le Frisé)*, Pierre Bertin *(Anatole)*, André Roanne *(Paul d'Ermont)*, Rose Mai *(Marie)*.

SUJET : Jacqueline et ses amis se retrouvent dans une boîte mal famée. Jaloux, son mari la surveille. Après s'être battu contre Julot et Le Frisé, il retrouve l'amour de sa femme.

LE CHÉRI DE SA CONCIERGE

Un film de
Guarino-Glavany (1934)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jean-Louis Bouquet, d'après la pièce de Raoul Praxy – *Production :* Oréa Films – *Durée :* 1h21 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Eugène Crochard)*, Alice Tissot *(Madame Matteville)*, Colette Darfeuil *(You-You)*, Yvette Lebon *(Odette)*, Marcel Vibert *(Grandois)*, Gilbert Pérignaux *(Boisgirard)*.

SUJET : *À la suite d'une erreur publiée dans un journal, l'entourage de Crochard le croit milliardaire. Du coup, tout le monde lui court après, y compris sa concierge qui tombe amoureuse de lui.*

L'HÔTEL DU LIBRE ÉCHANGE

Un film de
Marc Allégret (1934)

Genre : Comédie – *Scénario :* Pierre Prévert et Marc Allégret, d'après la pièce de Georges Feydeau et Maurice Desvallières – *Dialogues :* Jacques Prévert – *Directeur de la photo :* Roger Hubert – *Production :* Or-Films *Durée :* 1h36 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Boulot)*, Raymond Cordy *(Bastien)*, Saturnin Fabre *(Mathieu)*, Pierre Larquey *(Pinglet)*, Mona Lys *(Marcelle Paillardin)*, Marion Delbo *(Angélique Pinglet)*, Ginette Leclerc *(la bonne)*, et André Alerme, Raymond Bussières, Pierre Palau, Jacques Prévert, Paul Grimault.

SUJET : *Dans cet hôtel, un expert tente de découvrir l'origine de bruits suspects. Il ignore la présence de sa femme qui s'apprête à le tromper avec son meilleur ami. Son neveu est aussi présent, pour passer quelques heures avec la petite bonne. Les portes vont claquer...*

LE TRAIN DE 8h47

Un film de
Henry Wulschleger (1934)

Genre : Comédie – *Scénario :* René Pujol, d'après la pièce de Georges Courteline – *Dialogues :* Léo Marchès – *Directeurs de la photo :* René Guychard et Maurice Guillemin *Musique :* Vincent Scotto *Production :* Alex Nalpas *Distribution :* Lux – *Durée :* 1h20 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Croquebol)*, Bach *(La Guillaumette)*, Fernand Charpin *(Capitaine Hurluret)*, Fernand Ledoux *(Adjudant Flick)*, Georges Prieur *(le colonel)*, et René Dary, Édouard Delmont, René Lacourt.

SUJET : *À Bar-le-Duc, deux cavaliers sont envoyés à la recherche de quatre chevaux égarés. Ce qu'ils considèrent au début comme une partie de plaisir leur vaudra soixante jours de prison.*

ANGÈLE

Un film de
Marcel Pagnol (1934)

Genre : Comédie dramatique *Scénario et dialogues :* Marcel Pagnol, d'après le roman *Un de Baumugnes* de Jean Giono *Directeurs de la photo :* Roger Ledru et Willy – *Musique :* Vincent Scotto *Production :* Films Marcel Pagnol *Durée :* 2h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Saturnin)*, Orane Demazis *(Angèle)*, Henri Poupon *(Clarius)*, Annie Toinon *(Philomène)*, Blanche Poupon *(Florence)*, Andrex *(Louis)*, Jean Servais *(Albin)*, Édouard Delmont *(Amédée)*, Charles Blavette *(Tonin)*.

SUJET : *Dédaignant l'amour de Saturnin, Angèle suit un mauvais garçon à Paris et se prostitue pour lui. Elle revient au village avec un bébé. Son père l'enferme mais un voisin, Albin, décide de l'épouser.*

LES BLEUS DE LA MARINE

Un film de
Maurice Cammage (1934)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jean Manse – *Directeur de la photo :* Ringel – *Musique :* Vincent Scotto et Roger Dumas – *Production :* Fortuna Films – *Durée :* 1h38 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Lafraise)*, Ouvrard *(Plumard)*, Colette Darfeuil *(Germaine Pélageon)*, Suzanne Dehelly *(Élyane)*, Andrex *(le lieutenant)*, Georges Péclet *(le commandant)*, Édouard Delmont *(le quartier-maître)*, Philippe Hersent *(l'aspirant)*.

SUJET : *Deux jeunes marins du Victorieux se perdent dans Toulon. Pour éviter d'être pris par la patrouille, ils se déguisent et montent dans le train où se trouve le délégué du gouvernement. Pris pour des officiels, ils vont devoir faire un discours...*

LA PORTEUSE DE PAIN

Un film de René Sti (1934)

Genre : Drame – *Scénario :* René Sti, d'après le roman de Xavier de Montepin et Jules Dornay *Dialogues :* Georges Berr – *Directeurs de la photo :* Harry Stradling et Jacques Mercanton – *Musique :* Jacques Dallin – *Production :* Films Albatros – *Durée :* 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : Jacques Grétillat *(Garaud)*, Germaine Dermoz *(Jeanne Fortier)*, Simone Bourday *(Louise)*, François Rozet *(Lucien Labroue)*, Mona Goya *(Mary)*, **Fernandel** *(Billenbuis)*, Madeleine Guitty *(Mademoiselle Rose)*, Samson Fainsilber *(Castel)*, Georges Paulais *(l'avocat général)*.

SUJET : *Jeanne est envoyée au bagne à la suite d'un faux témoignage. Elle s'évade vingt ans plus tard et retrouve le respect et la tendresse de son foyer.*

LE CAVALIER LAFLEUR

Un film de
Pierre-Jean Ducis (1934)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Yves Mirande, d'après l'opérette de Louis Raine et André Maupréy – *Directeurs de la photo :* Fred Langenfeld et Charles Bauer *Musique :* Jacques Dallin *Production :* Gamma Films *Durée :* 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Fernand Lafleur)*, Christiane Delyne *(Odette)*, Jacques Louvigny *(Hyacinthe Lafleur)*, Raymond Cordy *(Brigadier Verjus)*, Pierre Larquey *(Adjudant Gonfaron)*, René Génin *(Bellare)*, André Roanne *(Lieutenant d'Urville)*, Maupi *(le garçon d'hôtel)*, Danièle Brégis *(Madame Lafleur)*.

SUJET : *Hyacinthe Lafleur est un dragueur impénitent. Il a une femme, une maîtresse officielle et de nombreux flirts. Fernand Lafleur, son homonyme, se trouve mêlé malgré lui à toutes ses intrigues et en subit les conséquences.*

FERDINAND LE NOCEUR

Un film de René Sti (1935)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jacques Constant, d'après la pièce de Léon Gandillot – *Dialogues :* Georges Berr et René Sti – *Directeurs de la photo :* Fred Langenfeld et Charles Bauer *Musique :* Casimir Oberfeld *Production :* Gamma Films *Durée :* 1h39 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Ferdinand)*, Paulette Dubost *(Paulette Fourageot)*, André Alerme *(Fourageot)*, Pauline Carton *(Madame Paturin)*, Félix Oudart *(Colonel Paturin)*, Jane Marken *(Madame Bertimey)*, Romain Bouquet *(Bertimey)*, Julien Carette *(Farjol)*, Maupi *(Casimir)*, Madeleine Guity *(Rose)*.

SUJET : *Ferdinand est choisi par son patron comme futur gendre, en raison de son extrême vertu. Mais la jeune mariée, Paulette, rêve d'un séducteur impénitent. En tombant sur des lettres passionnées, elle croit que Ferdinand en est l'auteur...*

JIM LA HOULETTE

Un film de
André Berthomieu (1935)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jean Manse, d'après la pièce de Jean Guitton – *Directeurs de la photo :* Fred Langenfeld, René Colas et Charles Suin – *Musique :* Georges Van Parys *Production :* Gamma Films *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Moluchet)*, Mireille Perrey *(Pauline Bretonneau)*, Jacques Varennes *(Maître Clisson)*, Marguerite Moreno *(Marquise de la Verrière)*, Jean Dax *(le président du tribunal)*, Rexiane *(la bonne)*, et Florencie, Henry Trévoux, Gabrielle Fontan, René Génin, Jacques Beauvais.

SUJET : *Pour que la femme de l'écrivain qui l'utilise comme nègre le remarque enfin, le naïf Moluchet se fait passer pour l'ennemi public numéro 1, Jim la Houlette.*

LES GAÎTÉS DE LA FINANCE

Un film de
Jack Forrester (1935)

Genre : Comédie – *Scénario :* Charles Spaak – *Dialogues :* Jean Guitton *Directeurs de la photo :* Fred Langenfeld et Charles Suin *Musique :* Vincent Scotto – *Production :* Calamy – *Durée :* 1h15 - NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(le banquier Marivol/le tailleur Lambinet)*, Simone Deguyse *(Madame Marivol)*, Ginette Leclerc *(Fanny)*, Raymond Cordy *(le pisteur)*, Raoul Marco *(le détective)*, Gaston Modot *(le gangster)*, Madeleine Guitty *(Lucrèce)*, René Génin *(l'aubergiste)*.

SUJET : *Par crainte de bandits qui le menacent, un banquier engage un jeune tailleur qui est son sosie. Quand il comprend le stratagème, Lambinet commence à vivre dans la terreur...*

UN DE LA LÉGION

Un film de
Christian-Jaque (1936)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Paul Fékété, d'après le roman de J.D. Newson – *Directeurs de la photo :* Fred Langenfeld, Charles Suin et André Germain *Musique :* Casimir Oberfeld et Mahieddine – *Production :* Calamy *Durée :* 1h31 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Fernand Espitalion)*, Suzy Prim *(Maryse)*, Paul Azaïs *(Turlot)*, Robert Le Vigan *(Sergent Leduc)*, Thérèse Dorny *(Antoinette Espitalion)*, Jacques Varennes *(Durand)*, Paul Amiot *(le colonel)*.

SUJET : Fernand est assommé par un voleur qui lui échange ses papiers d'identité. À son réveil, il se trouve sur un bateau qui le conduit en Algérie avec les recrues de la Légion Étrangère...

JOSETTE

Un film de
Christian-Jaque (1936)

Genre : Drame – *Scénario et dialogues :* Paul Fékété *Directeur de la photo :* Marcel Lucien *Musique :* Vincent Scotto – *Production :* Calamy – *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Albert Durandal)*, Josette Contandin *(Josette)*, Lucien Rozenberg *(Samuel Rothmeyer)*, Andrex *(Lucien)*, Mona Goya *(Viviane Hérault)*, Robert Arnoux *(Rémy Doré)*, Robert Seller *(Émile)*, Jacqueline Prévost *(Jeannette)*.

SUJET : Sa mère étant gravement malade, Josette est recueillie par un voisin, Albert. C'est ensuite un vieux milliardaire qui la prend sous sa protection, tandis qu'Albert trouve le bonheur avec la maman enfin guérie.

FRANÇOIS Ier

Un film de
Christian-Jaque (1936)

Genre : Comédie historique *Scénario et dialogues :* Paul Fékété *Directeurs de la photo :* Marcel Lucien et André Germain – *Musique :* René Sylviano – *Production :* Calamy *Durée :* 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Honorin)*, Mona Goya *(Elsa/Madeleine Ferron)*, Aimé Simon-Girard *(François Ier)*, Alexandre Rignault *(Henri VIII)*, Henri Bosc *(Luigi Cascaroni/Jean Ferron)*, René Génin *(le forain/l'aubergiste)*, Sinoël *(le fantôme)*, Alice Tissot *(Madame Cascaroni/Dame Alfredine)*, Mihalesco *(Cagliostro)*, Paul Delon *(Montmorency)*.

SUJET : Le forain Honorin doit remplacer un acteur malade dans le rôle de François Ier. Pour réussir sa mission, il fait appel à un hypnotiseur et se retrouve transporté par la pensée à la cour du roi de France...

LES DÉGOURDIS DE LA 11e

Un film de
Christian-Jaque (1937)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Aurenche et René Pujol, d'après la pièce d'André Mouezy-Eon et de C. Daveillant – *Dialogues :* Jean Aurenche et Jean Anouilh *Directeurs de la photo :* Marcel Lucien, André Germain et Walter Barry *Musique :* Casimir Oberfeld *Producteur :* Maurice Lehmann – *Durée :* 1h31 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Patard)*, Ginette Leclerc *(Nina Vermillon)*, André Lefaur *(Colonel Touplard)*, Saturnin Fabre *(Burnous)*, Florencie *(Capitaine Cormières)*, Pauline Carton *(Hortensia)*, et Rivers Cadet, Andrex, Monette Dinay.

SUJET : Hortensia, sœur du colonel, est l'auteur d'une tragédie intitulée L'Orgie romaine. *Elle est choisie pour la fête du régiment où les militaires doivent l'interpréter. Un inspecteur arrive alors pour enquêter sur la moralité des troupes...*

IGNACE

Un film de
Pierre Colombier (1937)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jean Manse, d'après son opérette – *Directeurs de la photo :* Robert Le Febvre et Charles Bauer – *Musique :* Roger Dumas *Producteur :* Ayres d'Aguiar *Durée :* 1h42 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Ignace Boitaclou)*, Alice Tissot *(la colonelle)*, Fernand Charpin *(le colonel Durozier)*, Saturnin Fabre *(Baron des Orfrais)*, Andrex *(Serge)*, Raymond Cordy *(Philibert)*, Nita Raya *(Loulette)*, Pierre Magnier *(l'inspecteur général)*, Charles Redgie *(le capitaine)*, Léonce Corne *(l'adjudant)*.

SUJET : Ignace est affecté au service du colonel et de son épouse qui préparent une réception. En soldat modèle, il entend et voit tout mais ne dit rien. Grâce à lui, la fille de la maison épousera celui qu'elle aime...

LES ROIS DU SPORT

Un film de
Pierre Colombier (1937)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Guitton – *Dialogues :* Henri Jeanson *Directeurs de la photo :* Victor Arménise et Robert Juillard *Musique :* Roger Dumas *Production :* Gray Films *Durée :* 1h42 – NB.

DISTRIBUTION : Raimu *(Jules)*, **Fernandel** *(Fernand)*, Jules Berry *(Burette)*, Lisette Lanvin *(Antoinette)*, Julien Carette *(Vachette)*, Georges Flament *(Jim Sanford)*, Maupi *(le cireur)*, Nita Raya *(Lili)*, John Anderson *(le boxeur)*.

SUJET : Deux garçons de café, Jules et Fernand, sont envoyés à Paris à la suite d'un quiproquo. Fernand devient champion automobile puis boxeur, avant d'être dégoûté du sport.

UN CARNET DE BAL

Un film de
Julien Duvivier (1937)

Genre : Comédie dramatique *Scénario :* Julien Duvivier *Dialogues :* Henri Jeanson, Jean Sarment, Bernard Zimmer *Directeurs de la photo :* Michel Kelber, Philippe Agostini, Pierre Levent *Musique :* Maurice Jaubert *Production :* Sigma/Lévy Strauss *Durée :* 2h24 – NB.

DISTRIBUTION : Marie Bell *(Christine Surgère)*, **Fernandel** *(Fabien Coutissol)*, Harry Baur *(Alain Régnault)*, Louis Jouvet *(Pierre Verdier)*, Raimu *(François Patusset)*, Pierre Blanchar *(Thierry)*, Pierre Richard-Willm *(Éric Irvin)*, Robert Lynen *(Jacques)*, Andrex *(Paul)*, Françoise Rosay *(Madame Audié)*, Milly Mathis *(Cécile)*, Sylvie *(Gaby)*, Gabrielle Fontan *(Rose)*, et René Génin, Alfred Adam, Pierre Alcover, Jeanne Fusier-Gir, Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

SUJET : Christine retrouve le carnet de bal de ses 16 ans. Elle décide de retrouver tous ceux avec lesquels elle dansait à cette époque, mais va comprendre qu'il est dangereux de chercher à ressusciter le passé.

REGAIN

Un film de Marcel Pagnol (1937)

Genre : Comédie dramatique – *Scénario et dialogues :* Marcel Pagnol, d'après le roman de Jean Giono *Directeur de la photo :* Willy – *Musique :* Arthur Honneger *Production :* Films Marcel Pagnol – *Durée :* 2h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Urbain Gédémus)*, Orane Demazis *(Irène/Arsule)*, Gabriel Gabrio *(Panturle)*, Marguerite Moreno *(Zia Mamèche)*, Robert Le Vigan *(le brigadier)*, Édouard Delmont *(Gaubert)*, Charles Blavette *(Jasmin)*, Henri Poupon *(l'amoureux)*, Milly Mathis *(Belline)*, Paul Dullac *(Astruc)*.

SUJET : Panturle vit seul dans un village provençal abandonné. C'est là qu'il rencontre Arsule, une jeune femme malheureuse toujours accompagnée d'un rémouleur. Grâce à elle, le village va revivre.

LE SCHPOUNTZ

Un film de
Marcel Pagnol (1937)

Genre : Comédie dramatique *Scénario et dialogues :* Marcel Pagnol *Directeurs de la photo :* Willy, Roger Ledru, Henri Daries – *Musique :* Casimir Oberfeld – *Production :* Films Marcel Pagnol – *Durée :* 2h40 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Irénée Fabre)*, Orane Demazis *(Françoise)*, Fernand Charpin *(Baptistin Fabre)*, Jean Castan *(Casimir Fabre)*, Robert Vattier *(Astruc)*, Henri Poupon *(Galubert)*, Léon Bélières *(Meyerboom)*, Maupi *(le barman)*, Charles Blavette *(Martelette)*, Pierre Brasseur *(Cousine)*, Odette Roger *(Clarisse Fabre)*, et André Roussin, Louis Ducreux, Robert Darène, Enrico Glori.

SUJET : Irénée rêve de devenir vedette de cinéma. Il se mêle à l'équipe d'un film en tournage dans sa ville où tout le monde fait mine de le prendre pour un grand comédien. Il est moqué mais ne s'en rend pas compte. Il accepte même de monter à Paris quand les autres lui font miroiter la gloire...

HERCULE

Un film de
Alexandre Esway (1938)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Carlo Rim – *Directeurs de la photo :* Michel Kelber et Philippe Agostini – *Musique :* Manuel Rosenthal – *Production :* Pan Ciné *Durée :* 1h45 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Hercule Maffre)*, Jules Berry *(Vasco)*, Pierre Brasseur *(Bastien)*, Gaby Morlay *(Juliette Leclerc)*, Henri Crémieux *(Bajoux)*, Édouard Delmont *(Maffre)*, Nane Germon *(Mariette)*, Henri Poupon *(Docteur Bœuf)*, et Jean Tissier, Georges Vitray, Georges Lannes, Jean Daurand, Robert Berri.

SUJET : Un jeune paysan, Hercule, hérite d'un journal parisien. Vasco, le rédacteur en chef, tente de profiter du naïf provençal pour se remplir les poches. Mais Hercule n'est pas aussi niais qu'on le pense...

BARNABÉ

Un film de
Alexandre Esway (1938)

Genre : Comédie – *Scénario :* Alin Monjardin – *Dialogues :* Paul Nivoix *Directeurs de la photo :* Gérard Perrin et Maurice Pecqueux – *Musique :* Casimir Oberfeld et Roger Dumas *Production :* Gray Films *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Barnabé)*, Paulette Dubost *(Rose)*, Andrex *(André Dubreuil)*, Claude May *(Jackie Petit-Durand)*, Josseline Gaël *(Mado)*, Marguerite Moreno *(Marquise de Marengo)*, Charles Deschamps *(Adhémar des Estoufettes)*, Noël Roquevert *(le garde-chasse)*, Roland Toutain *(Paul de Marengo)*.

SUJET : Le flûtiste amateur Barnabé est pris par erreur pour le comte de Marengo qui doit épouser la fille de Madame Petit-Durand. Hélas Barnabé est amoureux de la fille du garde-chasse...

RAPHAËL LE TATOUÉ

Un film de
Christian-Jaque (1938)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Maurice Diamant-Berger et Jean Nohain – *Directeurs de la photo :* Raymond Agnel, Walter Wottitz, François Franchi *Musique :* Manuel Rosenthal et Casimir Oberfeld – *Production :* Pan Ciné – *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Modeste Manosque)*, Madeleine Sologne *(Élisabeth)*, Armand Bernard *(Roger Drapeau)*, Monique Rolland *(Aline de Vanves)*, René Génin *(Roméo)*, Pierre Stephen *(Max Corner)*, Léon Bélières *(Reginald Brick)*, Raymond Aimos *(Albert Musse)*, et Pasquali, Jean Brochard, Roger Legris, Mihalesco.

SUJET : Pour ne pas être viré par son patron, le veilleur de nuit Modeste s'invente un frère jumeau, Raphaël. Les problèmes commencent quand le patron engage les deux frères dans une course automobile...

TRICOCHE ET CACOLET

Un film de
Pierre Colombier (1938)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* René Pujol, d'après la pièce de Meilhac et Halévy – *Directeurs de la photo :* Armand Thirard et Louis Née *Musique :* Casimir Oberfeld (orchestre de Ray Ventura) – *Production :* Films Modernes – *Durée :* 1h47 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Tricoche)*, Frédéric Duvallès *(Cacolet)*, Ginette Leclerc *(Fanny Bombance)*, Elvire Popesco *(Madame van der Pouf)*, Jean Weber *(le duc Émile)*, Saturnin Fabre *(Van der Pouf)*, Monique Montey *(Georgette)*, Sylvio de Pedrelli *(Oscar Pacha)*, Orbal *(Fil de Fer)*, Rivers Cadet *(Naphtaline)*, Mihalesco *(le régisseur)*.

SUJET : Deux amis sont à la tête d'une agence de renseignements. Le hasard va les conduire à défendre chacun des intérêts opposés au sein d'un couple.

ERNEST LE REBELLE

Un film de
Christian-Jaque (1938)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jacques Prévert, d'après le roman de Jacques Perret – *Directeurs de la photo :* Robert Le Febvre et Raymond Agnel – *Musique :* Henri Verdun et Casimir Oberfeld – *Production :* Sigma – *Durée :* 1h32 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Ernest Pic)*, Mona Goya *(Suzanne Gringue)*, Pierre Alcover *(Tonio)*, Guillaume de Sax *(Gringue)*, Robert Le Vigan *(le gouverneur)*, Rosita Montenegro *(Rosita)*, Arthur Devère *(l'amiral)*.

SUJET : Accordéoniste sur un paquebot, Ernest est victime d'une allumeuse, d'un trafiquant, mais il est aussi poursuivi par un mari jaloux ! Il va risquer la mort à maintes reprises avant de trouver l'amour.

LES 5 SOUS DE LAVARÈDE

Un film de
Maurice Cammage (1938)

Genre : Aventures comiques *Scénario :* Jean-Louis Bouquet, d'après le roman de Paul d'Ivoi et Henri Chabrillat – *Dialogues :* Jean-Louis Bouquet, René Wheeler et Jean Rioux *Directeurs de la photo :* Géo Clerc, Jean-Paul Goreaud et Édouard Meyer *Musique :* Casimir Oberfeld *Production :* Société Les Cinq Sous – *Durée :* 2h05 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Armand Lavarède)*, Josette Day *(Miss Aurett)*, Jeanne Fusier-Gir *(la princesse Djali)*, Marcel Vallée *(Bouvreuil)*, Jean Dax *(Murlington)*, Andrex *(Jim Strong)*, André Roanne *(John Smith)*, Mady Berry *(la concierge)*, et Jean Temerson, Henri Nassiet, Félix Oudart, Albert Duvaleix, Georges Briquet, Mihalesco.

SUJET : Pour toucher l'héritage de son oncle, Armand Lavarède tente une fantastique aventure : faire le tour du monde en cent jours, avec une pièce de cinq sous en poche, au départ.

BERLINGOT ET CIE

Un film de
Fernand Rivers (1939)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jean Manse *Directeurs de la photo :* René Ribault et Georges Benoît – *Musique :* Roger Dumas – *Production :* Films Fernand Rivers – *Durée :* 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(François)*, Suzy Prim *(Madame Grandville)*, Fernand Charpin *(Victor)*, Jean Brochard *(le directeur de l'asile)*, Édouard Delmont *(Courtepatte)*, Rivers Cadet *(le lutteur)*, Fréhel *(Bohémia)*, Monique Bert *(Thérèse)*, Josiane Lang *(Lisa)*.

SUJET : Marchands de berlingots dans les fêtes foraines, François et Victor sont contraints de multiplier les petits jobs après l'incendie de leur cabane...

FRIC-FRAC

Un film de
Claude Autant-Lara et
Maurice Lehmann (1939)

Genre : Comédie policière *Scénario et dialogues :* Michel Duran, d'après la pièce d'Édouard Bourdet *Directeurs de la photo :* Armand Thirard et Louis Née – *Musique :* Casimir Oberfeld – *Producteur :* Maurice Lehmann – *Durée :* 2h – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Marcel)*, Arletty *(Loulou)*, Michel Simon *(Jo)*, Marcel Vallée *(Mercandieu)*, René Génin *(Blain)*, Andrex *(P'tit Louis)*, Jacques Varennes *(Tintin)*, Georges Lannes *(Fernand)*, Hélène Robert *(Renée Mercandieu)*.

SUJET : Devenu l'ami d'un couple de cambrioleurs, Marcel donne involontairement des renseignements sur la bijouterie dans laquelle il travaille. Le coup est monté...

L'HÉRITIER DES MONDÉSIR

Un film de
Albert Valentin (1939)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Aurenche, d'après un sujet de Lucien Guidice – *Dialogues :* Pierre Bost *Musique :* Georges Van Parys *Production :* ACE – *Durée :* 1h42 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Bienaimé de Mondésir)*, Elvire Popesco *(Erika)*, Jules Berry *(Waldemar)*, Yves Deniaud *(Gaston)*, Félicien Tramel *(le curé)*, Édouard Delmont *(Firmin)*, Edmond Ardisson *(Justin)*, Gaby Andreu *(Janine)*.

SUJET : Bienaimé, facteur de son état, est reconnu comme fils naturel et héritier du baron de Mondésir. Un couple d'escrocs va tenter de s'emparer de sa fortune...

LA FILLE DU PUISATIER

Un film de
Marcel Pagnol (1940)

Genre : Drame – *Scénario et dialogues :* Marcel Pagnol – *Directeur de la photo :* Willy – *Musique :* Vincent Scotto – *Production :* Les Films Marcel Pagnol – *Durée :* 2h50 – NB.

DISTRIBUTION : Raimu *(Pascal Amoretti)*, **Fernandel** *(Felipe Rambert)*, Josette Day *(Patricia)*, Milly Mathis *(Nathalie)*, Fernand Charpin *(Mazel)*, Georges Grey *(Jacques Mazel)*, Maupi *(le commis)*, Charles Blavette *(le teinturier)*, Claire Oddera *(Amanda Amoretti)*, Félicien Tramel *(le garçon de café)*.

SUJET : Patricia, l'aînée des sept filles du puisatier, devient à la ville la maîtresse de Jacques Mazel. Quand le jeune homme part à la guerre, Patricia est enceinte. Les Mazel refusent de régulariser la situation mais, après la mort de leur fils, changent d'opinion. Le puisatier les ignore...

MONSIEUR HECTOR

Un film de
Maurice Cammage (1940)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Rioux – *Dialogues :* Pierre Maudru et Jean d'Ansenne – *Directeur de la photo :* Géo Clerc – *Musique :* Casimir Oberfeld – *Production :* Stella *Durée :* 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Hector)*, Denise Grey *(Maroussia de Dragomir)*, Georges Grey *(Gaston de Saint-Amand)*, Gaby Wagner *(Jacqueline Monturot)*, Louis Rognoni *(Monturot)*, Jean Temerson *(Baron Grondin)*, Rivers Cadet *(le maître d'hôtel)*, Madeleine Suffel *(Suzanne Brichon)*, Philippe Richard *(le gérant)*.

SUJET : Un jeune noble et son valet décident d'échanger vêtements et identité à la suite de déconvenues sentimentales, chacun espérant trouver ainsi l'amour durant le Carnaval de Nice, à l'hôtel Négresco.

L'ACROBATE

Un film de Jean Boyer (1940)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Guitton – *Dialogues :* Yves Mirande – *Directeur de la photo :* Victor Arménise *Musique :* Georges Van Parys – *Production :* Harispuru *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Ernest Sauce)*, Jean Tissier *(Briquet)*, Thérèse Dorny *(Pauline)*, Gaby Wagner *(l'infirmière)*, Charles Deschamps *(Comte de Puipeux)*, Marcel Carpentier *(l'amnésique)*, Jean Brochard *(le commissaire)*.

SUJET : Pour se débarrasser de ses patrons, le maître d'hôtel Ernest Sauce se fait passer pour un amnésique. Interné dans un asile, on le prend bientôt pour un acrobate...

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Un film de Maurice Cammage (1940)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jacques Chabannes, d'après la pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel – *Directeur de la photo :* Willy – *Musique :* Vincent Scotto *Production :* Prodiex *Durée :* 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Fadinard)*, Jacqueline Laurent *(Hélène)*, Josseline Gaël *(Anaïs Beauperthuis)*, Fernand Charpin *(Beauperthuis)*, Félicien Tramel *(Nonancourt)*, Édouard Delmont *(Vésinet)*, Jean-Pierre Kérien *(Félix)*, Milly Mathis *(une invitée)*, Thérèse Dorny *(la baronne)*, Simone Paris *(Clara)*.

SUJET : Alors qu'il se rend à son mariage, Fadinard voit son cheval avaler le chapeau de Madame Beauperthuis. Pour rattraper sa gaffe, il va entraîner toute la noce à la recherche d'un nouveau chapeau.

LA NUIT MERVEILLEUSE

Un film de Jean-Paul Paulin (1940)

Genre : Comédie dramatique *Scénario et dialogues :* André-Paul Antoine – *Directeur de la photo :* Christian Madras *Production :* Prodiex *Durée :* 1h10 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(le berger)*, Janine Darcey *(la jeune femme)*, Jean Daurand *(l'époux)*, Milly Mathis *(la paysanne)*, Jane Marken *(l'hôtelière)*, Édouard Delmont *(le vieux berger)*, Madeleine Robinson *(la réfugiée)*, Charles Vanel *(le vieux fermier)*, Fernand Charpin *(l'aubergiste)*.

SUJET : Dans un village provençal, zone libre de la France occupée, un couple de réfugiés s'installe dans une grotte la nuit de la Nativité.

LES PETITS RIENS

Un film de Raymond Leboursier (1941)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Yves Mirande *Directeur de la photo :* Willy – *Musique :* Georges Auric – *Production :* Stella *Durée :* 1h29 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Astier)*, Raimu *(Charpillon)*, Jules Berry *(Lefèvre)*, Claude Dauphin *(Drial)*, Suzy Prim *(Louise)*, Cécile Sorel *(La Clermont)*, Janine Darcey *(Lucie)*, Yves Mirande *(Brignoles)*, Gérard Oury *(Philinte)*, Andrex *(Ménard)*, Jean Mercanton *(Jacques)*, Simone Berriau *(Madame Brignoles)*, Thérèse Dorny *(l'habilleuse)*.

SUJET : Des amis réunis autour d'un verre évoquent les petits riens qui un jour ont modifié le cours de leur existence. Ainsi, Astier est devenu très riche, Charpillon a connu une fâcheuse expérience conjugale, Drial est maintenant un peintre réputé et Ménard un romancier à succès.

LE CLUB DES SOUPIRANTS

Un film de Maurice Gleize (1941)

Genre : Comédie – *Scénario :* Marcel Aymé – *Dialogues :* André Cayatte et Jean Manse – *Directeur de la photo :* Léonce-Henry Burel – *Musique :* Georges Van Parys et Philippe Parès *Production :* Continental Films *Durée :* 1h20 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Antoine Valoisir)*, Louise Carletti *(Daisy)*, Colette Darfeuil *(Pamela)*, Saturnin Fabre *(Cabarus)*, Andrex *(Maxime)*, Annie France *(Édith)*, Max Dearly *(Prince Nirvanoff)*, Marcel Vallée *(Henri Palmer)*, Jean Mercure *(l'homme au lorgnon)*

SUJET : Pour séduire Daisy, héritière de la banque Cabarus, ses soupirants se sont réunis en un club. Chacun va tenter sa chance auprès d'elle...

UNE VIE DE CHIEN

Un film de Maurice Cammage (1941)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jacques Chabannes et Jean Manse, d'après le roman d'André Nycho – *Directeur de la photo :* Willy – *Musique :* Raoul Moretti – *Production :* Optimax Films *Durée :* 1h24 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Gustave Bourdillon)*, Josseline Gaël *(Émilie Calumet)*, Jim Gérald *(Calumet)*, Thérèse Dorny *(Léocadie)*, Édouard Delmont *(Tournemire)*, Jean-Pierre Kérien *(Grégorius)*, Francis Claude *(Galoche)*.

SUJET : Le professeur Bourdillon aime Émilie, directrice de l'institution Calumet. Pour passer un examen, Émilie demande à Gustave de la remplacer : il se déguise en femme et attire le président du jury...

SIMPLET

Un film de Fernandel (1942)

Genre : Comédie – *Co-réalisation, scénario et dialogues :* Carlo Rim *Directeur de la photo :* Armand Thirard – *Musique :* Roger Dumas *Production :* Continental Films *Durée :* 1h28 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Simplet)*, Colette Fleuriot *(La Cigale)*, Édouard Delmont *(Le Papet)*, Milly Mathis *(Artémise)*, Andrex *(Rascasse)*, Henri Poupon *(Ventre)*, Charles Blavette *(Malandron)*, Carlo Rim *(le ministre)*, Jean Manse *(le chef de cabinet)*.

SUJET : Simplet est l'idiot du village de Niéjour. Il est amoureux de La Cigale, déclenche un scandale par amour et doit s'exiler dans le village voisin. Aussitôt Niéjour périclite...

LA BONNE ÉTOILE

Un film de Jean Boyer (1942)

Genre : Comédie dramatique *Scénario :* Jean Manse et Jacques Chabannes – *Dialogues :* Thyde Monnier – *Directeur de la photo :* Paul Cotteret – *Musique :* Roger Dumas – *Production :* Optimax Films *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Auguste)*, Janine Darcey *(Mireille)*, Andrex *(Maurice Carissol)*, Julien Carette *(le parisien)*, Édouard Delmont *(Baptistin)*, René Génin *(le curé Agnel)*, Charles Blavette *(le pêcheur)*.

SUJET : Un peu simplet, le pêcheur Auguste aime Mireille qui n'a d'yeux que pour Maurice, le fils d'un riche mareyeur. Quand Mireille est abandonnée, Auguste tente de la consoler.

NE LE CRIEZ PAS SUR LES TOITS

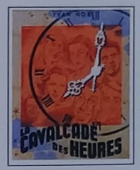
Un film de Jacques Daniel-Norman (1942)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean-Bernard Luc et Alex Joffé *Dialogues :* Jean-Bernard Luc *Directeur de la photo :* Léonce-Henry Burel – *Musique :* Roger Dumas *Production :* SNEG *Durée :* 1h39 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Vincent Fleuret)*, Robert Le Vigan *(Bontagues)*, Meg Lemonnier *(Renée Lancel)*, Thérèse Dorny *(Madame Noblet)*, Jacques Varennes *(Octave)*, Paul Azaïs *(P'tit Louis)*, Georges Lannes *(Cartier)*, Marcel André *(l'avocat général)*, et Pierre Feuillère, Léon Bélières, Robert Dalban, Harry James, Jean Daniel.

SUJET : Vincent, préparateur en laboratoire, cherche un liquide pour rendre les fleurs immortelles, tandis que son patron trouve la formule d'un supercarburant synthétique. À la mort du savant, des gangsters tentent de s'approprier la formule miracle.

LA CAVALCADE DES HEURES



Un film de Ivan Noé (1943)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Ivan Noé et L.A. Pascal *Directeur de la photo :* Raymond Agnel – *Musique :* André Messier, Roger Dumas et Charles Trenet *Production :* France Productions *Durée :* 1h39 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Antonin)*, Charles Trenet *(Charles)*, Félicien Tramel *(Léon)*, Pierrette Caillol *(Hora)*, Fernand Charpin *(Maurice)*, Gaby Morlay *(la mère de Pierrot)*, Jeanne Fusier-Gir *(la femme de Léon)*, Jean Chevrier *(le condamné)*, et Meg Lemonnier, Jules Ladoumègue, Félix Oudart, Jean Daurand, Michel Roux, et la voix de Julien Bertheau.

SUJET : Hora, une femme fatale, est capable de transformer la vie des gens. Elle va ainsi agir sur un explorateur perdu dans le désert, une mère frivole, un sportif malchanceux, un noceur, un dîneur désargenté, un condamné à mort et un chanteur excédé par ses fans.

ADRIEN

Un film de Fernandel (1943)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Aurenche, d'après la pièce de Jean de Létraz – *Dialogues :* Jean Aurenche et Jean de Létraz – *Directeur de la photo :* Armand Thirard *Musique :* Roger Dumas – *Production :* Continental Films *Durée :* 1h20 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Adrien Moulinet)*, Paulette Dubost *(Arlette)*, Gabriello *(Nortier)*, Jean Tissier *(Mouillette)*, Roger Duchêne *(Étienne)*, Jane Marken *(Hortense)*, Huguette Vivier *(Monique)*, Paul Azaïs *(Jules)*, Georges Chamarat *(Robert)*, Dorette Ardenne *(Gisèle)*.

SUJET : Adrien, encaisseur dans une banque, est l'inventeur de patins à roulettes à moteur. Une étrange aventure et l'aide de trois femmes vont lui permettre de siéger au conseil d'administration de la banque.

LE MYSTÈRE SAINT-VAL

Un film de
René Le Hénaff (1944)

Genre : Comédie policière
Scénario : Jean Manse et Albert Bossy
Dialogues : Yves Mirande et Albert Bossy – *Directeur de la photo :* Victor Arménise – *Musique :* René Sylviano
Production : Harispuru – *Distribution :* CCFC – *Durée :* 1h42 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Désiré Le Sec)*, Pierre Renoir *(Docteur Dartignac)*, Jean Davy *(Max Robertal)*, Viviane Gosset *(Suzy)*, Germaine Kerjean *(Madame de Saint-Val)*, Alexandre Rignault *(Antoine)*, Marcel Carpentier *(l'oncle)*, et Marcel Pérès, Paul Demange, Jean Dasté, Jean Marconi.

SUJET : Désiré, détective amateur, enquête sur six meurtres commis au château de Saint-Val. Il découvre bientôt qu'il s'agit d'une mystification...

NAÏS

Un film de
Raymond Leboursier (1945)

Genre : Drame – *Scénario et dialogues :* Marcel Pagnol, d'après une nouvelle d'Émile Zola – *Directeurs de la photo :* Charles Suin et Walter Wottitz
Musique : Vincent Scotto et Henri Tomasi – *Production :* Les Films Marcel Pagnol – *Durée :* 2h07 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Toine)*, Jacqueline Pagnol *(Naïs Micoulin)*, Henri Poupon *(Micoulin)*, Raymond Pellegrin *(Frédéric Rostaing)*, Henri Arius *(Maître Rostaing)*, Germaine Kerjean *(Madame Rostaing)*, Charles Blavette *(Henri Bernier)*.

SUJET : Naïs a été séduite puis abandonnée par Frédéric. Toine, un bossu au grand cœur va la sauver du déshonneur et la conquérir.

LES GUEUX AU PARADIS

Un film de
René Le Hénaff (1945)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* André Obey, d'après la pièce de Gaston-Marie Martens
Directeur de la photo : Marc Fossard
Musique : Claude Arrieu
Production : CPLF – *Distribution :* Gaumont – *Durée :* 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Raimu *(Boule)*, **Fernandel** *(Pons)*, Gaby Andreu *(la Vierge Marie)*, Armand Bernard *(le croquemort)*, André Alerme *(Saint Pierre)*, Maupi *(le coiffeur)*, Piéral *(un diable)*, Félix Oudart *(le garde-champêtre)*, Michèle Philippe *(Linda)*.

SUJET : Écrasés par une diligence, deux bons vivants montent au ciel. Saint Pierre s'oppose à leur entrée au Paradis et préfère les renvoyer sur Terre...

L'AVENTURE DE CABASSOU

Un film de
Gilles Grangier (1946)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Léopold Marchand, d'après un sujet de Paul Bruhat
Directeur de la photo : Charles Suin
Musique : Roger Dumas
Production : René Pagnol
Durée : 1h45 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Cabassou)*, Micheline Francey *(Madame Cabassou)*, Henri Vilbert *(Gaudin)*, Henri Poupon *(Farailleau)*, André Fouché *(Octave Bergé)*, Maupi *(Motto)*, Robert Vattier *(Salicette de Valdamour)*, Arius *(Carcenac)*.

SUJET : Parce que sa femme le trompe, Cabassou part vivre dans une grotte. De là, il surveille ce qui se passe dans le village...

PÉTRUS

Un film de
Marc Allégret (1946)

Genre : Comédie dramatique
Scénario et dialogues : Marcel Achard, d'après sa propre pièce
Directeur de la photo : Michel Kelber
Musique : Joseph Kosma – *Production :* Films Imperia – *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Pétrus)*, Simone Simon *(Migo)*, Pierre Brasseur *(Rodrigue)*, Marcel Dalio *(Luciani)*, Jean-Roger Caussimon *(Milou)*, Abel Jacquin *(Inspecteur Renault)*, Simone Sylvestre *(Francine)*, Corinne Calvet *(Liliane)*.

SUJET : Migo est la maîtresse de Rodrigue, un amant volage. Lorsqu'elle tente de le tuer à coups de revolver, c'est Pétrus qui reçoit les balles. Migo finira par tomber amoureuse de lui...

CŒUR DE COQ

Un film de
Maurice Cloche (1946)

Genre : Comédie sentimentale
Scénario : Raymond Vinci
Dialogues : Jean-Pierre Feydeau
Directeur de la photo : Willy
Musique : Roger Dumas
Production : SNEG – *Durée :* 1h15 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Tulipe Barbaroux)*, Mireille Perrey *(Véra)*, Paul Azaïs *(Séraphin)*, Jean Témerson *(Stanislas Pugilas)*, Gisèle Alcée *(Loulou)*, Marcel Vallée *(Tournesol)*, Arius *(Henri Lacornière)*, et Jacques Hélian et son orchestre.

SUJET : Tulipe travaille dans une imprimerie et aime Loulou, la fille de son patron. Celle-ci doit épouser un homme riche pour sauver son père de la faillite. Loulou tente de se suicider par désespoir...

ÉMILE L'AFRICAIN

Un film de
Robert Vernay (1947)

Genre : Comédie – *Scénario :* Gérard Carlier, d'après la pièce de Paul Nivoix *Le bouillant Achille* – *Dialogues :* Paul Nivoix – *Directeur de la photo :* Maurice Barry – *Musique :* Joe Hajos
Production : Latino Consortium Cinéma
Durée : 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Émile Boulard)*, Noëlle Norman *(Suzanne Boulard)*, Jacqueline Dor *(Martine Boulard)*, Alexandre Rignault *(Stany)*, Félix Oudart *(Romi)*, Bernard Lajarrige *(Daniel Saulnier)*, Roland Armontel *(Didier)*, Madeleine Lambert *(Madame Cormier)*.

SUJET : Accessoiriste de cinéma, Émile invente une sombre histoire de gangsters pour éviter au jeune Daniel d'épouser sa fille Martine qui risque, plus tard, d'être comme sa mère : une femme tyrannique !

SI ÇA PEUT VOUS FAIRE PLAISIR

Un film de Jacques
Daniel-Norman (1948)

Genre : Comédie – *Scénario :* Pierre Bernard et Robert Danger
Dialogues : Robert Danger
Directeur de la photo : André Germain
Musique : Vincent Scotto – *Production :* Pathé
Durée : 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Martial Gonfaron)*, Arlette Merry *(Ginette)*, Fernand Sardou *(Joseph Castanino)*, Antonin Berval *(Viala)*, Auguste Morriès *(Massiera)*, Jackie Rollin *(la fleuriste)*, Arius *(Pilule)*, Ketty Kerviel *(Lyska)*.

SUJET : Viala et sa petite amie Ginette gagnent ensemble le gros lot de la loterie. Mais comment faire admettre cette situation à sa femme ? Viala fait appel à son ami Gonfaron qu'il fait passer pour l'amant de Ginette.

L'ARMOIRE VOLANTE

Un film de
Carlo Rim (1948)

Genre : Comédie policière
Scénario et dialogues : Carlo Rim
Directeur de la photo : Nicolas Hayer
Musique : Georges Van Parys
Production : CICC – *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Alfred Puc)*, Berthe Bovy *(Tante Léa)*, Yves Deniaud *(Martinet)*, Gaston Modot *(un gangster)*, Antonin Berval *(Grand Charles)*, Paul Demange *(Le Frisé)*, Pauline Carton *(Madame Ovide)*, Germaine Kerjean *(Madame Coufignac)*, Annette Poivre *(Mimi)*, Louis Florencie *(le notaire)*, et Marcel Pérès, Maximilienne, Jean Témerson, Albert Dinan, Jean Daurand, Rivers Cadet, Albert Michel.

SUJET : Tante Léa meurt durant un trajet avec des déménageurs par un froid très vif. Pour la ramener en ville, les déménageurs cachent son cadavre dans une armoire mais leur camion est volé par des gangsters. Alfred Puc, qui espère hériter, part à sa recherche.

L'HÉROÏQUE MONSIEUR BONIFACE

Un film de
Maurice Labro (1949)

Genre : Comédie – *Scénario :* Gérard Carlier – *Dialogues :* André Tabet
Directeur de la photo : Marc Fossard
Musique : Louiguy – *Production :* Sirius – *Durée :* 1h32 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Boniface)*, Liliane Bert *(Irène)*, Andrex *(Charlie)*, Yves Deniaud, Michel Ardan, Charles Bouillaud *(les gangsters)*, Gaston Orbal *(Simon)*, Maurice Salabert *(le commissaire)*, Max Révol *(le chef de gare)*.

SUJET : À son réveil, Boniface trouve dans son lit le cadavre d'un gangster. Dès lors sa vie est bouleversée : on l'enlève, sa fiancée disparaît, les morts pleuvent...

ON DEMANDE UN ASSASSIN

Un film de
Ernest Neubach (1949)

Genre : Comédie policière – *Scénario :* Ernest Neubach et André Tabet *Dialogues :* André Tabet – *Directeur de la photo :* Raymond Clunic *Musique :* Lewinck – *Production :* Pen Films – *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Bob Laurent)*, Noëlle Norman *(Liliane)*, Félix Oudart *(Monsieur Laurent)*, Armand Bernard *(le croquemort)*, Yves Deniaud *(Tom)*, Max Dalban *(Rosse)*, Guy-Lou *(Henri)*, Maurice Teynac *(Fréville)*, Claude Chénard *(Kiki)*.

SUJET : *Parce qu'il n'a pas le courage de se suicider lui-même, Bob engage un tueur pour l'abattre. Mais un matin, il décide de ne plus mourir !*

JE SUIS DE LA REVUE

(Botta e risposta)

Un film italien de
Mario Soldati (1950)

Genre : Comédie – *Scénario :* Steno, Monicelli, Garinei, Marchesi, Maiuri *Directeur de la photo :* Aldo Tonti *Musique :* Francis Lopez, Louis Armstrong, Katherine Dunham *Producteur :* Dino de Laurentiis *Durée :* 1h20 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(le dévot)*, Nino Taranto *(l'habilleur)*, Isa Barzizza *(la voleuse)*, Suzy Delair *(la chanteuse)*, Louis Armstrong et son orchestre, Katherine Denham et ses Boys.

SUJET : *Alors qu'il se rend en pèlerinage à Rome, un peintre en bâtiment se fait voler son portefeuille par une kleptomane. Sans argent, il trouve un job dans un cabaret pour repeindre les lieux...*

CASIMIR

Un film de
Richard Pottier (1950)

Genre : Comédie – *Scénario :* Gérard Carlier – *Dialogues :* Jean Manse *Directeur de la photo :* André Germain – *Musique :* Joe Hajos *Production :* Sirius – *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Casimir)*, Germaine Montero *(Angelina)*, Bernard Lajarrige *(Paul-André)*, Gaston Orbal *(Poiret)*, Numès-Fils *(l'huissier)*, Robert Seller *(Docteur Labrousse)*, Jacqueline Duc *(Denise)*.

SUJET : *Casimir est représentant en aspirateurs mais ne connaît qu'échecs. Chez un artiste peintre, il tombe en plein drame d'amour. C'est ainsi qu'il fait connaissance d'Angelina, laquelle a le coup de foudre pour lui !*

MEURTRES

Un film de
Richard Pottier (1950)

Genre : Drame – *Scénario :* Charles Plisnier et Maurice Barry, d'après le roman de Charles Plisnier *Dialogues :* Henri Jeanson *Directeur de la photo :* André Germain *Musique :* Raymond Legrand *Production :* Cinéfilms-Fidès *Durée :* 2h – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Noël Annequin)*, Jeanne Moreau *(Martine Annequin)*, Philippe Nicaud *(José Annequin)*, Jacques Varennes *(Hervé Annequin)*, Line Noro *(Isabelle Annequin)*, Raymond Souplex *(Blaise Annequin)*, Mireille Perrey *(Blanche Annequin)*, Colette Mareuil *(Lola Annequin)*, Georges Chamarat *(le juge)*, Germaine Kerjean *(Madame Frangier)*, Fernand Sardou *(le garagiste)*, Jackie Rollin *(l'amie)*.

SUJET : *Parce qu'elle est atteinte d'un cancer incurable, Noël Annequin tue sa femme afin qu'elle ne souffre plus. Pour éviter le scandale, sa famille tente de le faire interner...*

TU M'AS SAUVÉ LA VIE

Un film de
Sacha Guitry (1950)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Sacha Guitry, d'après sa propre pièce – *Directeur de la photo :* Noël Ramette – *Musique :* Louiguy *Production :* Minerva *Durée :* 1h29 – NB.

DISTRIBUTION : Sacha Guitry *(Baron de Saint Rambert)*, **Fernandel** *(Fortuné Richard)*, Lana Marconi *(Marquise de Pralognan)*, Jeanne Fusier-Gir *(Comtesse de Grisy)*, Luce Fabiole *(Irma)*, René Génin *(Victor)*, Robert Seller *(Leblondinay)*, Numès-Fils *(Eugène Labouille)*.

SUJET : *Fortuné sauve le baron de Saint Rambert d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie. Le baron se prend d'amitié pour lui et veut en faire son héritier au grand désespoir de tout son entourage.*

UNIFORMES ET GRANDES MANŒUVRES

Un film de
René Le Hénaff (1950)

Genre : Comédie – *Scénario :* Gérard Carlier – *Dialogues :* Jean Manse *Directeur de la photo :* Pierre Levent *Musique :* Roger Dumas – *Production :* Sirius – *Durée :* 1h12 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Luc)*, Andrex *(André)*, Thérèse Dorny *(Solange Duroc)*, Ginette Baudin *(Yvonne)*, Paulette Dubost *(Alice)*, Robert Seller *(James)*, Lucien d'Antony *(le sergent)*, Claude Arlan *(Marie-Thérèse)*.

SUJET : *Désargenté, André se fait passer pour le duc de Miramar, grâce à son ami Luc, portier d'une boîte de nuit. Son but est de soutirer de l'argent à Tante Solange...*

TOPAZE

Un film de
Marcel Pagnol (1950)

Genre : Comédie dramatique *Scénario et dialogues :* Marcel Pagnol, d'après sa propre pièce – *Directeur de la photo :* Philippe Agostini *Musique :* Raymond Legrand *Production :* Films Marcel Pagnol *Durée :* 2h15 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Albert Topaze)*, Hélène Perdrière *(Suzy Courtois)*, Jacqueline Pagnol *(Ernestine Muche)*, Jacques Morel *(Régis Castel-Vernac)*, Pierre Larquey *(Tamise)*, Jacques Castelot *(Roger de Bersac)*, Marcel Vallée *(Muche)*, Rivers Cadet *(l'agent de police)*, Milly Mathis *(Comtesse Pitart-Vergniolles)*, Yvette Étiévant *(la secrétaire)*.

SUJET : *Topaze est un brave instituteur dans un collège privé. Très honnête, il est la victime de ses collègues, des parents d'élèves et même d'Ernestine, la jeune femme qu'il aime. Jusqu'au jour où il décide de ne plus être honnête !*

BONIFACE SOMNAMBULE

Un film de
Maurice Labro (1950)

Genre : Comédie – *Scénario :* Gérard Carlier – *Dialogues :* Jean Manse *Directeur de la photo :* Pierre Levent *Musique :* Louiguy *Production :* Sirius – *Durée :* 1h22 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Victor Boniface)*, Mathilde Casadesus *(Mademoiselle Thomas)*, Gaby Andreu *(Stella)*, Andrex *(Charlie)*, Yves Deniaud *(René)*, Michel Ardan *(le gangster)*, Louis de Funès *(le mari)*, Nadine Tallier *(la femme)*, et André Roanne, Rivers Cadet, Numès-Fils, Léo Campion.

SUJET : *Boniface est devenu détective dans un grand magasin. Mais la nuit, somnambule, il se transforme en kleptomane, ce dont trois gangsters tentent de profiter...*

ADHÉMAR OU LE JOUET DE LA FATALITÉ

Un film de
Fernandel (1951)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Sacha Guitry *Directeur de la photo :* Noël Ramette *Musique :* Louiguy – *Production :* Indus Films – *Durée :* 1h45 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Adhémar Pomme)*, Jacqueline Pagnol *(la bouquetière)*, Andrex *(Tisalé)*, Marcel Levesque *(Brunel-Lacaze)*, Marguerite Pierry *(Lady Braconfield)*, Maximilienne *(la sœur du marquis)*, Meg Lemonnier *(l'infirmière)*, Duvaleix *(l'employé du casino)*, et Nicolas Amato, Luce Fabiole, Robert Vidalin, Maurice Regamey.

SUJET : *Parce qu'il a une tête de cheval, Adhémar provoque le rire depuis sa naissance. Adulte, il échoue dans tous les métiers. C'est ainsi qu'il trouve un emploi dans un hospice pour malheureux...*

L'AUBERGE ROUGE

Un film de
Claude Autant-Lara (1951)

Genre : Comédie dramatique *Scénario :* Jean Aurenche – *Dialogues :* Pierre Bost et Jean Aurenche *Directeur de la photo :* André Bac *Musique :* René Cloerec – *Production :* Memnon Films – *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(le moine)*, Françoise Rosay *(Marie Martin)*, Julien Carette *(Martin)*, Grégoire Aslan *(Barbeuf)*, Robert Berri *(le cocher)*, Jacques Charron *(Rodolphe)*, Jean-Roger Caussimon *(Dauvin)*, Didier d'Yd *(Janou)*, Marie-Claire Olivia *(Mathilde)*, Nane Germon *(Élisa)*.

SUJET : *Perdue dans une tempête de neige, une diligence s'arrête dans une auberge de Peyrebaille, tenue par les Martin. Les passagers ignorent que les propriétaires assassinent leurs clients pour leur dérober leur argent. Mais Marie Martin se confesse au moine !*

LA TABLE AUX CREVÉS

Un film de
Henri Verneuil (1951)

Genre : Drame – *Scénario :* Henri Verneuil et André Tabet, d'après le roman de Marcel Aymé – *Dialogues :* André Tabet – *Directeur de la photo :* André Germain – *Musique :* Louiguy *Production :* Films Marceau *Durée :* 1h32 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Urbain Coindet)*, Maria Mauban *(Jeanne)*, Andrex *(Frédéric Gari)*, Édouard Delmont *(Capucet)*, Fernand Sardou *(Forgeral)*, Berval *(le père Gari)*, René Génin *(le curé)*, Marthe Marty *(Éloïse Miloin)*, Edmond Ardisson *(Cugue)*, Henri Vilbert *(Victor)*, Marcel Charvey *(Rambarde)*.

SUJET : Le village de Cantagrel est divisé en deux clans : cléricaux et républicains. À son retour de la foire, Urbain trouve sa femme pendue. Ses beaux-parents laissent entendre que cette fin dramatique a peut-être été provoquée...

LE PETIT MONDE DE DON CAMILLO

Un film de
Julien Duvivier (1951)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Julien Duvivier et René Barjavel, d'après le roman de Giovanni Guareschi – *Directeur de la photo :* Nicolas Hayer – *Musique :* Alessandro Cicognini – *Production :* Francinex – *Durée :* 1h45 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Don Camillo)*, Gino Cervi *(Peppone)*, Franco Interlenghi *(Mariolino Brusco)*, Sylvie *(Madame Christina)*, Charles Vissières *(l'évêque)*, Luciano Manara *(Filotti)*, Vera Talchi *(Gina Filotti)*, Armando Migliari *(Brusco)*, et la voix de Jean Debucourt *(le Christ)*.

SUJET : Dans le village de Bassa, Peppone, communiste, vient d'être élu maire, ce qu'accepte difficilement le curé, Don Camillo. Pourtant, Peppone et Don Camillo sauront unir leurs forces pour le bien d'un jeune couple, sorte de Roméo et Juliette de la région...

COIFFEUR POUR DAMES

Un film de
Jean Boyer (1952)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Boyer et Serge Veber, d'après la pièce de Paul Armont et Marcel Gerbidon *Dialogues :* Serge Veber – *Directeur de la photo :* Charles Suin – *Musique :* Paul Misraki – *Production :* Hoche *Durée :* 1h34 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Mario)*, Blanchette Brunoy *(Aline)*, Renée Devillers *(Madame Brochand)*, Georges Lannes *(Brochand)*, Arlette Poirier *(Edmonde)*, Manuel Gary *(Gaétan)*, Georges Chamarat *(le docteur)*, Jane Sourza *(Madame Gilibert)*, Germaine Kerjean *(Madame Vatherin)*, Nadine Tallier *(Mado)*.

SUJET : Mario est toiletteur pour chiens mais les hasards de l'existence le conduisent à se transformer en coiffeur pour dames, avec d'étonnants résultats auprès d'une clientèle chaleureuse...

LE FRUIT DÉFENDU

Un film de
Henri Verneuil (1952)

Genre : Comédie dramatique *Scénario et dialogues :* Jacques Companeez, Jean Manse et Henri Verneuil, d'après le roman *Lettre à mon juge* de Georges Simenon *Directeur de la photo :* Henri Alekan *Musique :* Paul Durand – *Production :* Gray Films – *Durée :* 1h39 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Charles Pellegrin)*, Françoise Arnoul *(Martine Englebert)*, Raymond Pellegrin *(Octave)*, René Génin *(Marchandeau)*, Claude Nollier *(Armande)*, Sylvie *(Madame Pellegrin)*, Fernand Sardou *(Fonvielle)*, Pierrette Bruno *(Toinette)*, Jacques Castelot *(Boquet)*, Manuel Gary *(Jacky)*.

SUJET : Le docteur Pellegrin exerce à Arles. Il vit entre sa vieille maman et son épouse Armande. Il a aussi deux filles de son premier mariage. Mais un jour, il fait la connaissance de Martine avec laquelle il sympathise. L'amour naît malgré leur différence d'âge...

LE BOULANGER DE VALORGUE

Un film de
Henri Verneuil (1952)

Genre : Comédie – *Scénario :* Pierre Lozuch et Yves Favier *Dialogues :* Jean Manse et Yves Favier *Directeur de la photo :* Charles Suin *Musique :* Raymond Legrand *Production :* Jacques Bar/Films Fidès *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Félicien)*, Pierrette Bruno *(Françoise)*, Jean Gaven *(le curé)*, Georges Chamarat *(le receveur)*, Madeleine Silvain *(Clotilde)*, René Génin *(le chef de la fanfare)*, Edmond Ardisson *(Évariste)*, Henri Vilbert *(le maire)*, Francis Linel *(Justin)*, Leda Gloria *(Madame Zanetti)*, Mag Avril *(la vieille fille)*.

SUJET : Félicien, boulanger à Valorgue, a un fils prénommé Justin. L'épicière a une fille, Françoise. Tous deux se fréquentent en cachette et dix mois plus tard, un bébé vient au monde tandis que Justin fait son service militaire. Est-il le père ?

LE RETOUR DE DON CAMILLO

Un film de
Julien Duvivier (1952)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Julien Duvivier et René Barjavel, d'après le roman de Giovanni Guareschi – *Directeur de la photo :* Anchise Brizzi – *Musique :* Alessandro Cicognini – *Production :* Francinex/Filmsonore/Ariane *Durée :* 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Don Camillo)*, Gino Cervi *(Peppone)*, Édouard Delmont *(Docteur Spiletti)*, Paolo Stoppa *(Marchetti)*, Alexandre Rignault *(Néro)*, Tommy Bourdelle *(Cagnola)*, Charles Vissières *(l'évêque)*, Leda Gloria *(Madame Bottazzo)*.

SUJET : Don Camillo est muté dans un village de montagne en remplacement d'un prêtre défunt. Mais quand le vieux docteur Spiletti se meurt, il revient au village. Miraculeusement, Spiletti retrouve la santé tandis que Peppone s'accuse du meurtre de Cagnola, un riche propriétaire...

CARNAVAL

Un film de
Henri Verneuil (1953)

Genre : Comédie sentimentale *Scénario et dialogues :* Marcel Pagnol, d'après la pièce *Dardamelle* d'Émile Mazaud *Directeur de la photo :* André Germain *Musique :* Raymond Legrand *Production :* Les Films Marcel Pagnol *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Dardamelle)*, Jacqueline Pagnol *(Francine)*, Pauline Carton *(Toinette)*, Renée Passeur *(Baronne Lambrequin)*, Mireille Perrey *(Isabelle)*, Saturnin Fabre *(Docteur Caberlot)*, Manuel Gary *(Arthur)*, Antonin Berval *(le commissaire)*, Charles Blavette *(Baron Lambrequin)*.

SUJET : Architecte à Aix-en-Provence, Dardamelle est marié à la jolie Francine. Un jour de dispute, celle-ci le traite de cocu. Dardamelle ne s'en remet pas mais va au contraire crier son infortune sur la place publique...

L'ENNEMI PUBLIC N° 1

Un film de
Henri Verneuil (1954)

Genre : Comédie policière – *Scénario :* Max Favalelli – *Dialogues :* Michel Audiard – *Directeur de la photo :* Armand Thirard – *Musique :* Nino Rota et Raymond Legrand *Production :* Films Fidès/Cocinor *Durée :* 1h42 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Joe Calvet)*, Zsa-Zsa Gabor *(Lola la Blonde)*, Paolo Stoppa *(Tony Fallone)*, Alfred Adam *(le shérif)*, Louis Seigner *(le directeur de prison)*, Jean Marchat *(Attorney général)*, Nicole Maurey *(Peggy)*, Saturnin Fabre *(W.W. Stone)*, David Opatoshu *(Slim le Tueur)*, Jess Hahn *(Walter le Vicieux)*, et Carlo Ninchi, Manuel Gary, Harry-Max, Michel Ardan, Paul Barge.

SUJET : Très myope, Joe perd son emploi dans un grand magasin new-yorkais. Dans un cinéma, il échange sa gabardine avec celle de son voisin, par erreur. Il se retrouve avec deux cent mille dollars en poche, poursuivi par des tueurs...

MAM'ZELLE NITOUCHE

Un film de
Yves Allégret (1954)

Genre : Comédie historique *Scénario :* Marcel Achard, Jean Aurenche et Yves Allégret, d'après l'opérette d'Henri Meilhac *Dialogues :* Marcel Achard *Directeur de la photo :* Armand Thirard *Musique :* Georges Van Parys et Hervé *Production :* Paris Films – *Durée :* 1h30 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Célestin Floridor)*, Anna-Maria Pierangeli *(Denise de Flavigny)*, Jean Debucourt *(Major de Longueville)*, François Guérin *(Lieutenant La Vouzelle)*, Renée Devillers *(la Mère Supérieure)*, Georges Chamarat *(l'adjudant)*, Louis de Funès et Olivier Hussenot *(les sergents)*, Bernard Lajarrige *(Loriot)*, Michèle Cordoue *(Corinne)*, Margo Lion *(la Sœur Tourière)*, et Daniel Ceccaldi, Robert Le Béal, Maurice Biraud, André Roanne, Hélène Tossy.

SUJET : Le jour, Célestin est professeur de collège dans un pensionnat de jeunes filles. Mais la nuit, sous le nom de Floridor, il monte en secret une opérette légère...

LE MOUTON À CINQ PATTES

Un film de Henri Verneuil (1954)

Genre : Comédie – *Scénario :* Albert Valentin, Jean Manse, Jean Marsan, Jacques Perret, Henri Troyat et Henri Verneuil – *Dialogues :* René Barjavel *Directeur de la photo :* Armand Thirard *Musique :* Georges Van Parys *Production :* Films Raoul Ploquin *Durée :* 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Édouard Saint-Forget/ Alain/Désiré/Étienne/Bernard/Charles)*, René Génin *(le maire)*, Louis de Funès *(Pilate)*, Paulette Dubost *(Solange)*, Édouard Delmont *(Docteur Bollène)*, Françoise Arnoul *(Marianne)*, Noël Roquevert *(Brissard)*, Denise Grey *(Madame Durand-Perrin)*, Dario Moreno *(le marin américain)*, et Andrex, Michel Ardan, Manuel Gary, Nina Myral, Lolita Lopez, René Havard, Albert Michel.

SUJET : Le maire de Trésignan recherche des quintuplés pour fêter leur quarantième anniversaire. Mais que sont devenus ces cinq fils d'Édouard Saint Forget ?

ALI BABA ET LES 40 VOLEURS

Un film de Jacques Becker (1954)

Genre : Comédie – *Scénario :* Cesare Zavattini – *Dialogues :* André Tabet – *Directeur de la photo :* Robert Le Febvre – *Musique :* Paul Misraki – *Production :* Films du Cyclope – *Distribution :* Cinédis *Durée :* 1h32 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Ali Baba)*, Henri Vilbert *(Kassim)*, Dieter Borsche *(Abdul)*, Edmond Ardisson *(le mendiant)*, Gaston Orbal *(le mufti)*, Samia Gamal *(Morgiane)*, Édouard Delmont *(Haroun)*.

SUJET : Au marché aux esclaves, Ali Baba achète la belle Morgiane pour son maître Kassim. Tombé amoureux de Morgiane, il se cache dans un panier quand sa caravane est attaquée par quarante voleurs, dirigés par Abdul. Il est ainsi conduit malgré lui dans une caverne où les bandits ont amassé un fabuleux trésor...

LE PRINTEMPS, L'AUTOMNE ET L'AMOUR

Un film de Gilles Grangier (1954)

Genre : Comédie dramatique – *Scénario :* Gilles Grangier et Jean Manse, d'après le roman *Noël Sarrazin* de Raymond Asso – *Dialogues :* Henri Jeanson – *Directeur de la photo :* Armand Thirard – *Musique :* Claude Valéry *Production :* Francinex/Films Fidès – *Durée :* 1h37 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Noël Sarrazin)*, Claude Nollier *(Julie Sarrazin)*, Nicole Berger *(Cécilia)*, Philippe Nicaud *(Jean Balestra)*, Gaston Rey *(Antoine Sarrazin)*, Georges Chamarat *(Bourriol)*, Fernand Sardou *(Calvette)*, Denise Grey *(la cliente)*, et Jackie Rollin, Mag Avril, Julien Maffre, Edmond Ardisson, Paolo Stoppa.

SUJET : Négociant en nougats à Montélimar, Noël Sarrazin est un vieux garçon qui vit avec son frère Antoine et sa belle-sœur Julie. Il s'attache à une orpheline de 20 ans, l'héberge et tombe amoureux d'elle, ce qui ne plaît pas à ses proches.

LA GRANDE BAGARRE DE DON CAMILLO

(Don Camillo e l'onorevole Peppone)

Un film franco-italien de Carmine Gallone (1955)

Genre : Comédie – *Scénario :* Giovanni Guareschi, Leo Benvenuti, Age et Sarpelli – *Dialogues français :* René Barjavel – *Directeur de la photo :* Anchise Brizzi – *Musique :* Alessandro Cicognini – *Producteur :* Jone Tuzi *Durée :* 1h34 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Don Camillo)*, Gino Cervi *(Peppone)*, Gaston Rey *(Bolini)*, Claude Sylvain *(Clotilde)*, Umberto Spadaro *(Bezzi)*, Memmo Carotenuto *(Spiccio)*, Marco Tulli *(Smilzo)*, Leda Gloria *(Madame Bottazzo)*.

SUJET : Peppone rêve d'être élu député. Le parti lui envoie une jolie fille, la camarade Clotilde, pour l'aider dans sa campagne. Mais il faut d'abord que le maire passe son certificat d'études...

DON JUAN

Un film de John Berry (1955)

Genre : Comédie historique – *Scénario :* John Berry, Maurice Clavel, Jacques Emmanuel, Juan Antonio Bardem et Jean Manse – *Dialogues :* Jacques Laurent et Pierre Bost – *Directeur de la photo :* Nicolas Hayer – *Musique :* Henri Sauguet – *Production :* Films du Cyclope – *Durée :* 1h35 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Sganarelle)*, Erno Crisa *(Don Juan Tenorio)*, Carmen Sevilla *(Seramilla)*, Christine Carrère *(Dona Inés)*, Robert Lombard *(Duc d'Altaquerque)*, Fernando Rey *(Don Unigo)*, Simone Paris *(Dona Maria)*, Micheline Dax *(Dona Elvira)*, Roland Armontel *(le gouverneur)*.

SUJET : Fidèle serviteur dévoué de Don Juan, Sganarelle veille sur les amours de son maître. Il va jusqu'à se faire passer pour lui afin de l'aider dans ses mésaventures.

LE COUTURIER DE CES DAMES

Un film de Jean Boyer (1956)

Genre : Comédie – *Scénario :* Gérard Carlier – *Dialogues :* Serge Veber *Directeur de la photo :* Charles Suin *Musique :* Paul Misraki – *Production :* Cité Films – *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Fernand Vignard)*, Suzy Delair *(Adrienne Vignard)*, Françoise Fabian *(Sophie)*, Pasquali *(Picrafos)*, Ginette Pigeon *(la vendeuse)*, Gina Manès *(la cliente)*, Georges Chamarat *(Maître Plaisant)*, Manuel Gary *(Clément)*, Robert Lombard *(Bernheim)*.

SUJET : Coupeur chez un grand tailleur, Fernand est marié à l'autoritaire Adrienne qui tient un magasin de confection pour dames. Il est incapable de résister au beau sexe, ce qui ne plaît guère à son épouse...

SOUS LE CIEL DE PROVENCE

Un film franco-italien de Mario Soldati (1956)

Genre : Comédie – *Scénario :* Cesare Zavattini et Piero Tellini – *Dialogues français :* Marc-Gilbert Sauvajon *Directeur de la photo :* Nicolas Hayer *Musique :* Paul Misraki – *Production :* Cité Films – *Durée :* 1h37 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Paul Verdier)*, Alberto Sordi *(Mario)*, Giulia Rubini *(Maria)*, Andrex *(Frédéric)*, Suzet Maïs *(Juliette)*, Fosco Giachetti *(Antonio)*, Jean Brochard *(un voyageur)*, Leda Gloria *(Lucia)*, Tina Pica *(Camille)*.

SUJET : Dans le train, le représentant en confiserie Paul Verdier retrouve son copain Frédéric qui travaille dans les produits pharmaceutiques. Ensemble, ils font la connaissance d'une jeune voyageuse qui a perdu son billet. Paul lui vient en aide...

HONORÉ DE MARSEILLE

Un film de Maurice Regamey (1956)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Manse et Yves Favier *Dialogues :* Jean Manse – *Directeur de la photo :* Walter Wottitz – *Musique :* Henri Betti *Production :* Cité Films – *Durée :* 1h16 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Honoré/Honorus/Protis)*, Rellys *(Saturnin)*, Andrex *(Pastèque)*, Henri Crémieux *(Garrigues)*, Francis Blanche *(Pasquale)*, Robert Pizani *(Baccala)*, Maryse Patris *(Toinette)*, Jacqueline Leroux *(Marité)*, Michel Etcheverry *(Bob Patrick)*, Yvonne Monlaur *(Gyptis)*.

SUJET : Vingt-cinq siècles d'histoire locale ont fait de Marseille la première des villes françaises. Honoré s'en dit le seul descendant authentique...

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

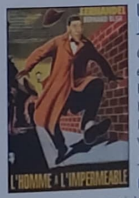
Un film américain de Michael Anderson (1957)

Genre : Aventures – *Scénario et dialogues :* James Poe, John Farrow et S.J. Perelman, d'après le roman de Jules Verne – *Directeurs de la photo :* Lionel Lindon et Kevin McClary *Musique :* Victor Young – *Producteur :* Mike Todd – *Distribution :* Artistes Associés – *Durée :* 2h50 – Couleurs.

DISTRIBUTION : David Niven *(Phileas Fogg)*, Cantinflas *(Passepartout)*, **Fernandel** *(le cocher de fiacre)*, Shirley McLaine *(la princesse indienne)*, et Charles Boyer, Trevor Howard, Martine Carol, John Mills, Robert Newton, Frank Sinatra, Ronald Colman, Marlène Dietrich, John Carradine, Joe Brown.

SUJET : Dans un club londonien, à la fin du XIXe siècle, Phileas Fogg relève le défi de parcourir le tour du monde en moins de quatre-vingts jours. Il s'embarque le lendemain pour Paris avec son ami et assistant, Passepartout.

L'HOMME À L'IMPERMÉABLE



Un film de Julien Duvivier (1957)

Genre : Comédie policière – *Scénario et dialogues :* Julien Duvivier et René Barjavel, d'après un roman de James Hadley Chase – *Directeur de la photo :* Roger Hubert – *Musique :* Georges Van Parys – *Production :* Cité Films/ Jacques Bar – *Durée :* 1h46 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Albert Constantin)*, Bernard Blier *(Raphaël)*, Claude Sylvain *(Florence)*, Jean Rigaux *(Blondeau)*, Jacques Duby *(Maurice)*, Judith Magre *(Eva)*, Bob Murray *(Sam)*, Julien Bertheau *(le metteur en scène)*, Armande Navarre *(Esther)*, et Pierre Spiers, Gaston Rey, Paul Demange, Mireille Perrey.

SUJET : Clarinettiste au Châtelet, Albert se rend par désœuvrement chez une choriste, Eva. Quand la porte s'ouvre, elle lui tombe dans les bras, un poignard planté dans le dos !

SÉNÉCHAL LE MAGNIFIQUE

Un film de Jean Boyer (1957)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean-Jacques Rouff – *Dialogues :* Serge Veber – *Directeur de la photo :* Charles Suin – *Musique :* Paul Misraki *Production :* Chronos Films *Distribution :* Cinédis *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(François Sénéchal)*, Nadia Gray *(Princesse Ludibesco)*, Georges Chamarat *(Colonel Trochu)*, Roland Armontel *(Carlini)*, Jeanne Aubert *(la colonelle)*, Madeleine Barbulée *(Madame Robert)*, Simone Paris *(Madame Serval)*, Robert Pizani *(le prince Alexandre)*, Georges Lannes *(Castel-Boissac)*, Albert Dinan *(Léon)*, et Jack Ary, Suzanne Dehelly, Jacqueline Caurat, Pasquali, Paul Azaïs.

SUJET : Sénéchal est comédien. En tournée, il joue le rôle d'un capitaine de la Légion. Vêtu de son uniforme, il rate son train et est bientôt pris pour un authentique officier...

LE CHÔMEUR DE CLOCHEMERLE

Un film de Jean Boyer (1957)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Gabriel Chevallier *Directeur de la photo :* Charles Suin *Musique :* René Sylviano *Production :* Fidès/Les Films Jean Boyer – *Durée :* 1h32 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Baptiste Lachaux)*, Maria Mauban *(Jeannette)*, Ginette Leclerc *(Zozotte)*, Rellys *(Coiffenave)*, Henri Vilbert *(Piéchut)*, Georges Chamarat *(le curé)*, Marcel Pérès *(Beausoleil)*, Béatrice Bretty *(la marchande)*, et Lucien Callamand, Henri Crémieux, Jackie Rollin, Mag Avril.

SUJET : Tistin est l'unique chômeur de Clochemerle. Il ne manque pourtant pas de travail car tout le monde fait appel à ses talents de bricoleur. Auprès de Zozotte, la respectueuse du village, il passe de longues heures, ce que n'apprécie pas le bedeau, amoureux de la jeune femme...

À PARIS TOUS LES DEUX

(Paris Holiday)

Un film franco-américain de Gerd Oswald (1957)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Edmund Beloin et Dean Riesner, d'après un sujet de Robert Hope – *Directeur de la photo :* Roger Hubert – *Musique :* Joseph J.Lilley *Production :* Robert Hope – *Durée :* 1h43 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Fernydel)*, Bob Hope *(Robert Leslie Hunter)*, Preston Sturges *(Serge Vitry)*, Anita Ekberg *(Zara)*, Martha Hyer *(Anne McCall)*, et Maurice Teynac, Yves Brainville, Marcel Pérès, Jean Murat.

SUJET : Les deux artistes Hunter et Fernydel voyagent sur le navire Île-de-France en route pour Le Havre, afin d'y rencontrer le dramaturge Serge Vitry. Mais celui-ci est assassiné quelques jours plus tard...

LA LOI C'EST LA LOI

Un film de Christian-Jaque (1957)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jacques Emmanuel et Jean-Charles Tacchella *Dialogues :* Jacques Emmanuel et Jean Manse – *Directeur de la photo :* Gianni di Venanzo – *Musique :* Nino Rota *Production :* Ariane Filmsonore/ Vidès *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Ferdinand Pastorelli)*, Toto *(Giuseppe La Paglia)*, Noël Roquevert *(le gendarme)*, Henri Crémieux *(Bourride)*, Anna-Maria Luciani *(Marion)*, René Génin *(Donnadieu)*, Nathalie Nerval *(Hélène)*, Albert Dinan *(le brigadier)*, Leda Gloria *(Antonietta)*, Jean Brochard *(le député)*.

SUJET : La frontière franco-italienne sépare en deux le village d'Assola. Ferdinand est douanier français, Giuseppe est contrebandier italien. Ils se pourchassent mais sont amis, unis par une même femme : Antonietta.

LA VIE À DEUX

Un film de Clément Duhour (1958)

Genre : Comédie à sketchs *Scénario et dialogues :* Sacha Guitry *Directeur de la photo :* Robert Le Febvre – *Musique :* Hubert Rostaing *Production :* Clément Duhour *Distribution :* Cocinor *Durée :* 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Marcel Gaboufigue)*, Pierre Brasseur *(Pierre Carreau)*, Edwige Feuillère *(Françoise Sellier)*, Danièle Darrieux *(Monique Lebeaut)*, Sophie Desmarets *(Marguerite Gaboufigue)*, Robert Lamoureux *(Thierry Raval)*, Jean Marais *(Teddy Brooks)*, Gérard Philipe *(Désiré)*, Jean Richard *(André Le Lorrain)*, Louis de Funès *(Maître Stéphane)*, Lilli Palmer *(Odette de Starenberg)*, Jean Tissier *(Arthur Vattier)*, Pierre Mondy *(Lebeaut)*, et Jacques Morel, Christian Duvaleix, Ivan Desny, Robert Manuel, Pauline Carton, Maria Mauban, Jacques Dumesnil, Marie Daems.

SUJET : Un écrivain demande à son notaire de retrouver les couples dont il a raconté la vie dans son célèbre ouvrage. S'ils connaissent toujours le bonheur, c'est à eux qu'ira son héritage...

LES VIGNES DU SEIGNEUR

Un film de Jean Boyer (1958)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean Boyer, Serge Veber et Jean Manse, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset – *Dialogues :* Serge Veber – *Directeur de la photo :* Charles Suin – *Musique :* Fred Freed *Production :* Fidès – *Distribution :* Cocinor – *Durée :* 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Henri Lévrier)*, Pierre Dux *(Hubert de Kardec)*, Béatrice Bretty *(Madame Bourjeon)*, Simone Valère *(Gisèle)*, Evelyne Dandry *(Yvonne)*, Jeanne Fusier-Gir *(Aline)*, et Michel Garland, Lina Rita, Mag Avril.

SUJET : Henri Lévrier est l'amant, Hubert est le mari. Un soir de beuverie, les deux hommes qui se connaissent et s'estiment s'avouent leur situation : ils aiment la même femme !

LE GRAND CHEF

Un film de Henri Verneuil (1958)

Genre : Comédie – *Scénario :* Henri Verneuil, Henri Troyat et Jean Manse, d'après une nouvelle de O'Henry *Dialogues :* Henri Troyat *Directeur de la photo :* Roger Hubert *Musique :* Gérard Calvi – *Production :* Films Gibé/France London/Zebra *Durée :* 1h33 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Antoine)*, Gino Cervi *(Paolo)*, Papouf *(Éric Jumelin)*, Georges Chamarat *(Jules)*, Jean-Jacques Delbo *(Jumelin)*, Noëlle Norman *(Madame Jumelin)*, Florence Blot *(la nurse)*, Héléna Manson *(la guide)*, Gaby Basset *(la caissière)*, Albert Rémy *(un agent)*, Albert Michel *(un voisin)*, Madeleine Barbulée *(une voisine)*.

SUJET : Pour s'acheter une station-service, Antoine et Paolo enlèvent Éric, un fils de milliardaire, et exigent une rançon. L'enfant se révèle un véritable démon...

LE CONFIDENT DE CES DAMES

Un film franco-italien de Jean Boyer (1959)

Genre : Comédie *Scénario :* Serge Veber et Jean Manse *Dialogues :* Serge Veber et Jean Boyer *Directeur de la photo :* Charles Suin *Musique :* Lutazzi Lelio *Production :* Films du Cyclope *Distribution :* Consortium Pathé *Durée :* 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Julien Goberti)*, Denise Grey *(la comtesse)*, Ugo Tognazzi *(César)*, Sylva Koscina *(Mademoiselle Bonifaci)*, Memmo Carotenuto *(Antoine)*, Carlo Campanini *(le professeur)*, Caprice Chantal *(Barbara)*.

SUJET : Goberti, vétérinaire, soigne autant les gens que les bêtes, ce qui n'est pas du goût de la jeune et jolie doctoresse qui vient de s'installer à Figuerol. La guerre est ouverte !

LA VACHE ET LE PRISONNIER

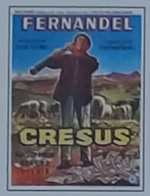
Un film de Henri Verneuil (1959)

Genre : Comédie, guerre – *Scénario :* Henri Verneuil, Henri Jeanson et Jean Manse, d'après le roman *Une histoire vraie* de Jacques Antoine *Dialogues :* Henri Jeanson *Directeur de la photo :* Roger Hubert *Musique :* Paul Durand *Production :* Films du Cyclope *Distribution :* Consortium Pathé – *Durée :* 1h59 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Charles Bailly)*, René Havard *(Bussières)*, Albert Rémy *(Colinet)*, Bernard Musson *(Pommier)*, Maurice Nasil *(Bertoux)*, Inge Schoner *(Helga)*, Pierre-Louis et Richard Winckler *(les évadés)*, Ellen Schwiers *(la fermière)*.

SUJET : En Allemagne, en 1943, le prisonnier de guerre Charles Bailly est affecté aux travaux des champs d'une ferme dirigée par une femme seule. Rêvant de s'évader, il décide de partir accompagné d'une vache, Marguerite, et de traverser ainsi une partie de l'Allemagne à pied.

CRÉSUS



Un film de
Jean Giono (1960)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jean Giono – *Directeur de la photo :* Roger Hubert *Musique :* Joseph Kosma – *Production :* Films Jean Giono – *Distribution :* Gaumont – *Durée :* 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Jules)*, Rellys *(Paul)*, Sylvie *(Delphine)*, Marcelle Ranson *(Joséphine)*, Paul Préboist *(le maçon)*, Jeanne Perez *(Marie)*, et Miguel Gany, Olivier Hussenot, Jacques Préboist, Pierre Repp.

SUJET : En 1946, Jules découvre sur un plateau de Haute-Provence une bombe qui contient une fortune en billets de banque. Dès lors, tout le monde va tenter d'obtenir sa part...

LE CAÏD

Un film de
Bernard Borderie (1960)

Genre : Comédie policière – *Scénario et dialogues :* Jean-Bernard Luc, d'après le roman de Claude Orval *Directeur de la photo :* Robert Juillard *Musique :* Paul Misraki *Production :* CICC – *Distribution :* Prodis – *Durée :* 1h32 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Julien Migonet)*, Barbara Laage *(Rita)*, Georges Wilson *(Monsieur A)*, Claude Piéplu *(Oxner)*, Hélène Duc *(Edmée)*, Albert Michel *(Filâtre)*, Georges Géret *(Jo)*, François Darbon *(Amédée)*, Marcel Bozzuffi *(Tony)*, Jacques Seiler *(un gangster)*, et Pierre Mirat, Marcel Pérès, Gérard Darrieu, Paul Mercey, Albert Rémy.

SUJET : Tony, gangster en cavale avec trente millions en poche, oblige le professeur Migonet à cacher l'argent dans sa propre valise. Le brave type est aussitôt la cible de tous les truands parisiens...

COCAGNE

Un film de
Maurice Cloche (1960)

Genre : Comédie – *Scénario :* Yvan Audouard, Maurice Cloche et Jean Manse – *Dialogues :* Yvan Audouard *Directeur de la photo :* Roger Hubert *Musique :* Jean Leccia – *Production :* Paris-Élysées – *Durée :* 1h32 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Marc-Antoine)*, Dora Doll *(Hélène)*, Rellys *(Septime)*, Andrex *(Amédée)*, Leda Gloria *(Mélanie)*, René Génin *(Mathias)*, Paul Préboist *(Banane)*, et Josette Jordan, Memmo Carotenuto, Claude Boussard.

SUJET : Éboueur de son état, Marc-Antoine croit enfin devenir un peintre célèbre après que l'une de ses toiles représentant Fanny soit achetée par le club bouliste. Il reviendra bien vite sur terre...

DYNAMITE JACK

Un film de
Jean Bastia (1960)

Genre : Western comique *Scénario :* Jacques Ary – *Dialogues :* Jacques Emmanuel et Jean Manse *Directeur de la photo :* Roger Hubert *Musique :* Pascal Bastia *Producteur :* Jacques-Paul Boiron *Durée :* 1h43 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Antoine Espérandieu/Dynamite Jack)*, Adrienne Corri *(Pegeen)*, Lucien Raimbourg *(Scotty)*, Eleonora Vargas *(Dolorès)*, Claude d'Yd *(Mac Gregor)*, et Jess Hahn, Jacques Ary, Evelyne Dassas, Todd Martin.

SUJET : Antoine collecte les impôts pour le compte du shérif. Il est chassé de partout à coups de poings ou de revolver. Au saloon, il rencontre Dynamite Jack, un redoutable bandit...

LE JUGEMENT DERNIER
(Il giudizio universale)

Un film de
Vittorio De Sica (1961)

Genre : Comédie à sketchs *Scénario :* Cesare Zavattini *Directeur de la photo :* Gabor Pogany *Musique :* Alessandro Cicognini *Producteur :* Dino De Laurentiis *Distribution :* SNC – *Durée :* 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(le veuf)*, Vittorio Gassman *(Cimio)*, Renato Rascel *(Coppola)*, Nino Manfredi *(le valet)*, Vittorio De Sica *(l'avocat)*, Ernest Borgnine *(le pickpocket)*, Alberto Sordi *(le trafiquant)*, Lino Ventura *(le père)*, Paolo Stoppa *(Chorgo)*, Anouk Aimée *(la femme de Chorgo)*, Silvana Mangano *(Madame Matteoni)*, Jack Palance *(Matteorni)*, Georges Rivière *(Gianni)*, Melina Mercouri *(la comtesse)*, et Louis de Funès, Domenico Modugno, Jimmy Durante, Paul Demange.

SUJET : Au cours d'un violent orage à Naples, une voix venue de l'au-delà affirme à tous que le Jugement Dernier aura lieu à 18 heures. Les réactions sont variées parmi la population...

DON CAMILLO MONSEIGNEUR

Un film franco-italien de
Carmine Gallone (1961)

Genre : Comédie – *Scénario :* Leo Benvenuti et Piero de Bernardi, d'après l'œuvre de Giovanni Guareschi – *Dialogues français :* René Barjavel – *Directeur de la photo :* Carlo Carlini – *Musique :* Alessandro Cicognini – *Production :* Francinex/Cinériz – *Durée :* 1h58 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Don Camillo)*, Gino Cervi *(Peppone)*, Gina Rovere *(Gisela)*, Leda Gloria *(Madame Bottazzo)*, Alexandre Rignault *(Bago)*, Saro Urzi *(Brusco)*, Armando Bandini *(Don Carlini)*.

SUJET : À Rome, Don Camillo est devenu Monseigneur, affecté au Vatican. Quant à Peppone, il siège au sénat pour le parti communiste. Tous deux ne rêvent qu'à revenir dans leur village...

L'ASSASSIN EST DANS L'ANNUAIRE

Un film de
Léo Joannon (1961)

Genre : Comédie policière *Scénario :* Jacques Robert, Jean Halain et Léo Joannon, d'après le roman de Charles Exbrayat – *Dialogues :* Jean Halain – *Directeur de la photo :* Pierre Petit – *Musique :* Marc Lanjean *Production :* Marianne – *Distribution :* Gaumont – *Durée :* 1h38 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Albert Rimoldi)*, Marie Déa *(Édith)*, Georges Chamarat *(Leclerc)*, Édith Scob *(Jenny)*, Maurice Teynac *(Levasseur)*, Bernard Lavalette *(Martel)*, Jacques Harden *(Bertrand)*, et Noël Roquevert, Colette Régis, Robert Dalban, Henri Crémieux, Léo Joannon.

SUJET : Aide-comptable dans une banque, Rimoldi rêve de connaître le grand amour. Il est la risée de tous jusqu'au jour où une inconnue, Jenny, lui fixe un mystérieux rendez-vous...

LE DIABLE ET LES 10 COMMANDEMENTS

Un film de Julien Duvivier (1962)

Genre : Comédie à sketchs – *Scénario et dialogues :* Michel Audiard, René Barjavel et Henri Jeanson *Directeur de la photo :* Roger Fellous – *Musique :* Georges Garvarentz, Guy Magenta et Michel Magne – *Production :* Filmsonore/Mondex/Procinex – *Distribution :* Cinédis *Durée :* 2h05 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Dieu)*, Michel Simon *(Jérôme Chambard)*, Louis de Funès *(Vaillant, le voleur)*, Jean-Claude Brialy *(Didier, le caissier)*, Charles Aznavour *(Denis, le prêtre)*, Lino Ventura *(Garigny, le proxénète)*, Alain Delon *(Pierre Messager)*, Danielle Darrieux *(Clarisse Ardant)*, Françoise Arnoul *(Françoise)*, Micheline Presle *(Micheline)*, et Mel Ferrer, Claude Dauphin, Lucien Baroux, Claude Nollier, Jean Carmet, Noël Roquevert, Marcel Dalio, Madeleine Robinson, Georges Wilson.

SUJET : Six sketchs illustrent les dix commandements de Dieu. Un homme (Fernandel) vêtu d'une cape erre sur une route enneigée de montagne. Il pénètre dans une vieille maison, affirme qu'il est Dieu et accomplit des miracles !

EN AVANT LA MUSIQUE
(Avanti la musica)

Un film franco-italien de
Giorgio Bianchi (1962)

Genre : Comédie – *Scénario :* Albert Valentin et Jean Manse, d'après le roman de Charles Exbrayat – *Dialogues :* Raymond Castans – *Directeur de la photo :* Roger Hubert – *Musique :* Mario Nascimbene *Production :* Paris-Élysées Films – *Distribution :* Cocinor *Durée :* 1h30 – NB.

DISTRIBUTION : Fernandel *(Attilio Capellaro)*, Gino Cervi *(Mario Venicio)*, Frank Fernandel *(Gianni Capellaro)*, Milla Sannoner *(Aurora Venicio)*, Giuseppe Fortes *(Luciano Grippa)*.

SUJET : En avril 1943, dans un village entre Rome et Naples, pris entre présence des Allemands et avancée des Américains, fascistes et républicains sont en lutte. Attilio tient le café, Mario est le maire...

LE VOYAGE À BIARRITZ

Un film de
Gilles Grangier (1962)

Genre : Comédie dramatique *Scénario :* Raymond Castans, Gilles Grangier et Jean Manse, d'après la pièce de Jean Sarment *Dialogues :* Raymond Castans *Directeur de la photo :* Roger Hubert *Musique :* Georges Van Parys *Production :* Illimax/P.C.Méditerranée *Distribution :* Cinédis – *Durée :* 1h34 – NB.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Guillaume Dodut)*, Arletty *(Fernande)*, Rellys *(Louis)*, Michel Galabru *(Touffanel)*, Catherine Sola *(Thérèse)*, Jacques Chabassol *(Charles Dodut)*, Albert Dinan *(Baptiste)*, Daniel Ceccaldi *(Bonnenfant)*, Hélène Tossy *(Madeleine Dodut)*, Anna Massey *(Marjorie)*.

SUJET : *Guillaume Dodut, chef de gare, apprend que les trains ne vont plus s'arrêter dans son village. Son fils Charles revient d'Angleterre et Guillaume souhaite lui faire épouser la jolie caissière, Thérèse. Mais Charles a d'autres idées en tête...*

BLAGUE DANS LE COIN

Un film de
Maurice Labro (1963)

Genre : Comédie policière – *Scénario :* Maurice Labro, Gérard Carlier, d'après le roman de Carter Brown – *Dialogues :* Charles Spaak – *Directeur de la photo :* Robert Le Febvre – *Musique :* Alain Goraguer – *Production :* SFC *Distribution :* Consortium Pathé *Durée :* 1h40 – NB.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Al Burlington)*, François Maistre *(Sammy Bradford)*, Éliane d'Almeida *(Dolly)*, Perrette Pradier *(Betty)*, Nancy Holloway *(la chanteuse)*, Jacques Monod *(Steinberg)*, Billy Kearns *(Lieutenant Smith)*, Roger Dutoit *(Lippi)*, Carl Studer *(Karl)*.

SUJET : *Al est le comique d'un cabaret de Las Perlas. Son patron, Bradford, cherche à devenir l'homme le plus puissant de la ville. Pour cela, il va attaquer les cabarets de ses deux ennemis, Steinberg et Lippi. Malgré lui, Al est mêlé à l'affaire...*

LE BON ROI DAGOBERT

Un film de
Pierre Chevalier (1963)

Genre : Comédie historique *Scénario :* Raymond Castans, Jean Manse, Albert Valentin et Gérard Carlier – *Dialogues :* Jean Manse *Directeur de la photo :* Robert Le Febvre – *Musique :* François Langel et Tommy Desserre – *Production :* Sineurop Films – *Distribution :* Rank – *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Pelletan/Dagobert)*, Marthe Mercadier *(Madame Pelletan/la reine)*, Pascale Roberts *(Mata/Clotilde)*, Gino Cervi *(Saint Eloi)*, Dario Moreno *(Charibert)*, Jacques Dufilho *(Chilpéric)*, Darry Cowl *(le bourreau)*, Michel Galabru *(Pépin)*, Pierre Doris *(Césaric)*, Jean Tissier *(le Grand Connétable)*.

SUJET : *Parce que son fils a été puni avec cent lignes à écrire sur le Bon Roi Dagobert, Pelletan réinvente l'histoire pour la lui raconter, mêlant son entourage aux personnages de l'époque.*

LA CUISINE AU BEURRE

Un film de
Gilles Grangier (1963)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jean Lévitte et Pierre Lévi-Corti – *Directeur de la photo :* Roger Hubert – *Musique :* Jean Marion *Production :* Corona – *Distribution :* Valoria Films – *Durée :* 1h21 – NB.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Fernand Jouvin)*, Bourvil *(André)*, Anne-Marie Carrière *(Gerda)*, Claire Maurier *(Christiane)*, Henri Vilbert *(Maître Sarrazin)*, Andrex *(Pelletan)*, Michel Galabru *(Maximin)*, Edmond Ardisson *(Carlotti)*, Gaston Rey *(Espinasse)*, Mag Avril *(Madame Rose)*, Frédéric Gérard *(le journaliste)*.

SUJET : *Après s'être évadé d'un camp, Fernand est resté en Allemagne auprès de Gerda, oubliant qu'il était marié avec Christiane. Le croyant mort, Christiane a épousé son cuisinier, André, qui a transformé le restaurant marseillais en un établissement baptisé La Sole Normande. Mais un jour, Fernand revient...*

RELAXE-TOI CHÉRIE

Un film de
Jean Boyer (1964)

Genre : Comédie – *Scénario et dialogues :* Jean-Bernard Luc et Jean Boyer, d'après la pièce *Le Complexe de Philémon* de Jean-Bernard Luc *Directeur de la photo :* Robert Le Febvre – *Musique :* Guy Magenta *Production :* Cérès Films/Zebra *Distribution :* Corona – *Durée :* 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(François Faustin)*, Sandra Milo *(Hélène Faustin)*, Jean Lefebvre *(Blaise)*, Jean-Pierre Marielle *(David Kouglov)*, Yvonne Clech *(Lucienne)*, Jacqueline Jefford *(Mademoiselle Pelusso)*, Pascale Roberts *(Cécile)*, Maurice Chevit *(Hubert)*, et Jean Lara, Hélène Dieudonné.

SUJET : *Les Faustin forment un couple apparemment solide, marié depuis douze ans. Jusqu'au jour où Hélène s'intéresse à la psychanalyse. Elle est bientôt convaincue que l'apparent bonheur de François cache d'horribles drames...*

L'ÂGE INGRAT

Un film de
Gilles Grangier (1964)

Genre : Comédie – *Scénario :* Pascal Jardin et Claude Sautet – *Dialogues :* Pascal Jardin – *Directeur de la photo :* Robert Le Febvre – *Musique :* Georges Delerue – *Production :* Gafer *Distribution :* Valoria *Durée :* 1h35 – NB.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Adolphe Lartigue)*, Jean Gabin *(Émile Malhouin)*, Frank Fernandel *(Antoine Lartigue)*, Marie Dubois *(Marie Malhouin)*, Paulette Dubost *(Françoise Malhouin)*, Madeleine Silvain *(Éliane Lartigue)*, Christine Simon *(Florence Malhouin)*, Noël Roquevert *(le passager)*, Andrex *(le camionneur)*, Rellys *(Corbidès)*, et Frank David, Yvonne Gamy, Nicole Courget.

SUJET : *Antoine est d'origine marseillaise et Marie est née en Normandie. Tous deux étudiants, ils ont décidé de se fiancer. Ils organisent une rencontre entre les deux familles qui sympathisent. Mais un jour, Antoine et Marie se fâchent...*

DON CAMILLO EN RUSSIE

(Il compagno Don Camillo)

Un film franco-italien de
Luigi Comencini (1965)

Genre : Comédie – *Scénario :* Leonardo Benvenuti et Piero de Bernardi, d'après l'œuvre de Giovanni Guareschi *Dialogues français :* René Barjavel *Directeur de la photo :* Armando Nannuzzi – *Musique :* Alessandro Cicognini – *Production :* Franco London/ Rizzoli Films– *Durée :* 1h39 – NB.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Don Camillo)*, Gino Cervi *(Peppone)*, Marco Tulli *(Smilzo)*, Saro Urzi *(Brusco)*, Gianni Garko *(Scamoggia)*, Graziella Granata *(Nadia)*, Leda Gloria *(Madame Bottazzo)*, Tania Beryl *(la voyageuse)*.

SUJET : *Peppone va jumeler le village de Brescello avec une petite ville russe. Furieux, Don Camillo exige un referendum sur le sujet...*

LA BOURSE ET LA VIE

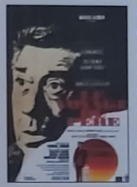
Un film de
Jean-Pierre Mocky (1965)

Genre : Comédie – *Scénario :* Jean-Pierre Mocky et Fernand Marzelle *Dialogues :* Marcel Aymé – *Directeur de la photo :* Jean Turnier – *Musique :* Bernard Kesslair – *Production :* Orsay Films/Balzac/Vidès – *Distribution :* Columbia – *Durée :* 1h30 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Charles Migue)*, Jean Poiret *(Pélépan)*, Marilu Tolo *(Violette)*, Heinz Ruhmann *(Schmidt)*, Michel Galabru *(Maître Laprise)*, Darry Cowl *(Marquy)*, Jacques Legras *(Tapu)*, Gabriello *(Pierre Robinhoude)*, Jean Carmet *(l'ecclésiastique)*, Michel Lonsdale *(le conférencier)*, et Henri Poirier, Roger Legris, Marcel Pérès, Christa Nelli, Maryse Martin.

SUJET : *Ayant spéculé sur de l'argent qui devait être déposé chez un notaire, trois amis toulousains n'ont qu'une seule journée pour payer leurs dettes. Mais entre Toulouse et Paris, le voyage est long et l'argent peut s'égarer !*

LE VOYAGE DU PÈRE



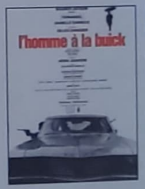
Un film de Denys
de la Patellière (1966)

Genre : Drame – *Scénario :* Denys de la Patellière et Pascal Jardin, d'après le roman de Bernard Clavel – *Dialogues :* Pascal Jardin – *Directeur de la photo :* Jean Tournier – *Musique :* Georges Garvarentz – *Production :* Films Copernic – *Distribution :* Comacico *Durée :* 1h30 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Quantin)*, Lilli Palmer *(Isabelle)*, Laurent Terzieff *(Frédéric)*, Madeleine Robinson *(la patronne du Trianon)*, Jacqueline Jefford *(la concierge)*, Rosy Varte *(la patronne du bar)*, et Michel Auclair, Philippe Noiret, Maurice Nasil.

SUJET : *Quantin est fier de sa fille partie depuis deux ans à Lyon pour y trouver du travail. Par courrier, elle dit avoir réussi. Un jour, il quitte son village pour la ville mais découvre l'horrible vérité : elle se prostitue !*

L'HOMME À LA BUICK

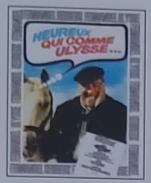


Un film de
Gilles Grangier (1967)

Genre : Comédie policière – *Scénario :* Gilles Grangier, d'après le roman *Cher voyou* de Michel Lambesc *Dialogues :* Henri Jeanson *Directeur de la photo :* Jean Tournier *Musique :* Michel Legrand *Production :* Films Copernic/Gafer *Distribution :* Comacico *Durée :* 1h33 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Fernandel** *(Armand Favrot/Monsieur Jo)*, Danielle Darrieux *(Michèle)*, Jean-Pierre Marielle *(le marquis)*, Amarande *(Marie-Louise)*, Michael Lonsdale *(Inspecteur Farjon)*, Mario David *(La Paluche)*, Georges Descrières *(Lucien)*, Bernard Dhéran *(Martel de la Mothe)*, Claude Piéplu *(Dodelin)*, et Christian Barbier, Jacques Marin, Albert Dinan, Yvette Etiévant, Pierre Mirat.

SUJET : Surnommé L'homme à la Buick *en raison de son véhicule, Favrot vient d'acheter une villa à Honfleur. Il attire la sympathie de tous et particulièrement de la jolie Michèle en finançant des œuvres charitables. Tout le monde ignore que Favrot est en réalité Monsieur Jo, un célèbre voleur recherché par la police.*



DISTRIBUTION : Fernandel *(Antonin)*, Rellys *(Marcellin)*, Mireille Audibert *(Juliette)*, Max Amyl *(Pascal)*, Henri Tisot *(le gendarme)*, Évelyne Séléna *(Ginette)*, Lucien Barjon *(Firmin)*, Edmond Ardisson *(le bouliste)*, Pierre Mirat *(le camionneur)*, et Armand Meffre, Marcel Charvet, Jean Franval, Hélène Tossy.

SUJET : Durant vingt-cinq années, Antonin a soigné le cheval Ulysse, dans la ferme de Monsieur Pascal. Devenu vieux et inutile, Ulysse doit être conduit par Antonin jusqu'à la ville où il sera confié au picador Petit Jean. Pour ne pas voir son animal mourir, Antonin décide de le lâcher dans les grands espaces de Camargue...

HEUREUX QUI COMME ULYSSE

Un film de Henri Colpi (1969)

Genre : Comédie dramatique – *Scénario :* Henri Colpi et André Var, d'après le roman de Marlena Frick *Dialogues :* André Var – *Directeur de la photo :* Roger Fellous – *Musique :* Georges Delerue (chanson interprétée par Georges Brassens) – *Production :* Cité Films/Gafer *Durée :* 1h30 – Couleurs.

Théâtre

Fernandel a joué dans les 6 pièces suivantes :

IGNACE

De Jean Manse (1935)

Opérette en trois actes créée le 30 octobre 1935 au Théâtre des Variétés à Marseille, puis à Paris au Théâtre de la Porte Saint-Martin le 4 février 1936. *Musique :* Roger Dumas.
Avec **Fernandel** *(Ignace Boitaclou)*, Andrex, Édouard Castel, Jean Dumontier, Alice Tissot, Simone Rouvière, Marie Bizet.
Cette pièce est reprise le 23 décembre 1948 au Théâtre de l'Étoile avec Raoul Marco, Claude Dalthys, Roland Léonard, Jacqueline Comte, Irène Hilda.

LE ROSIER DE MADAME HUSSON

De Louis Verneuil (1937)

Opérette en deux actes créée en octobre 1937 au Théâtre de la Porte Saint-Martin, d'après un conte de Guy de Maupassant. *Musique :* Casimir Oberfeld.
Avec **Fernandel** *(Isidore)*, Georges Cahuzac, Jeanne Lion, Germaine Duclos, Raoul Marco, Yvonne Leduc, Suzy Delair.

HUGUES

De Jean Manse (1940)

Opérette en deux actes créée le 20 décembre 1940 au Théâtre des Variétés à Marseille. *Musique :* Vincent Scotto.
Avec **Fernandel** *(Hugues)*, Andrex, Thérèse Dorny, Germaine Montero, Rivers Cadet, Lucien Callamand.

LES CHASSEURS D'IMAGES

De André Mouezy-Eon (1946)

Opérette en deux actes créée le 26 octobre 1946 au Théâtre du Châtelet.
Musique : Roger Dumas et Georges Van Parys.
Avec **Fernandel** *(Modeste)*, Lestelly, Sido Rémi, Sabine André, Béatrix Martel.

TU M'AS SAUVÉ LA VIE

De Sacha Guitry (1949)

Comédie en quatre actes créée le 15 décembre 1949 au Théâtre des Variétés à Paris.
Avec Sacha Guitry, **Fernandel** *(Fortuné Richard)*, René Génin, Lana Marconi, Jeanne Fusier-Gir, Pauline Carton, Robert Seller, Roger Poirier.
Cette pièce sera portée à l'écran par Sacha Guitry en 1950, de nouveau avec Fernandel.

FREDDY

De Robert Thomas (1968)

Comédie policière créée le 9 décembre 1968 au Théâtre des Variétés à Paris.
Avec **Fernandel** *(Freddy)*, Rellys, Sylvain Joubert, Alain Nobis, Astrid Frank, Patricia Karim, Guy Pierauld, Pierre Gatineau.

Table des matières

Sous le signe du cheval (1903-1930) 4

Angèle, Ignace, Barnabé et les autres (1930-1939) 10

Le Blanc et le noir 11
Paris-béguin 12
Cœur de lilas 12
On purge bébé 13
Le Rosier de madame Husson 13
Un homme sans nom 13
Les Gaîtés de l'escadron 13
Le Jugement de minuit 14
Le Coq et le régiment 14
L'Ordonnance 14
D'amour et d'eau fraîche 15
La Garnison amoureuse 15
Ademaï aviateur 15
Une nuit de folie 15
Le Chéri de sa concierge 15
L'Hôtel du libre échange 16
Le Train de 8h47 16
Angèle 17
Le Bleus de la marine 18
Le Cavalier Lafleur 18
La Porteuse de pain 18
Ferdinand le noceur 19
Jim la Houlette 20
Les Gaîtés de la finance 21
Un de la légion 21
Josette 22
François 1er 23
Les Dégourdis de la 11e 24
Ignace 25
Un carnet de bal 26
Les Rois du sport 26
Regain 26
Le Schpountz 27
Hercule 29
Barnabé 30
Raphaël le tatoué 30
Tricoche et Cacolet 32
Ernest le rebelle 33
Les 5 sous de Lavarède 34
Berlingot et cie 34
Fric-Frac 36
L'Héritier des Mondésir 37

Incursion dramatique (1939-1949) 38

La Fille du puisatier 40
Monsieur Hector 41
Un chapeau de paille d'Italie 41
L'Acrobate 41
La Nuit merveilleuse 41
Le Club des soupirants 42
Les Petits Riens 42
La Bonne Étoile 42
Ne le criez pas sur les toits 42
Une vie de chien 42
La Cavalcade des heures 42
Simplet 42
Adrien 43
Le Mystère Saint-Val 43
Naïs 44
Les Gueux du paradis 45
L'Aventure de Cabassou 45
Pétrus 45
Cœur de coq 45
Émile l'Africain 45
Si ça peut vous faire plaisir 45
L'Armoire volante 45
L'Héroïque monsieur Boniface 47
On demande un assassin 47
Je suis de la revue 48
Casimir 48

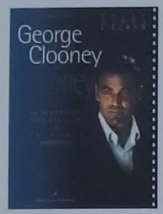
Le séducteur de ces dames (1949-1957) 50

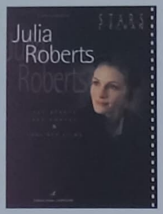
Meurtres 51
Tu m'as sauvé la vie 53
Uniformes et grandes manœuvres 54
Topaze 54
Boniface somnanbule 55
Adhémar
ou Le Jouet de la fatalité 55
L'Auberge rouge 56
La Table aux crevés 58
Le Petit Monde de Don Camillo 59
Coiffeur pour dames 62
Le Fruit défendu 62
Le Boulanger de Valorgue 62
Le Retour de Don Camillo 63
La Grande Bagarre de D. Camillo 63
Don Camillo Monseigneur 63
Don Camillo en Russie 63
Carnaval 64
L'Ennemi public n°1 65
Mam'zelle Nitouche 66
Le Mouton à cinq pattes 67
Ali Baba et les 40 voleurs 68
Le Printemps, l'automne et l'amour 70
Don Juan 71
Le Couturier de ces dames 71
Sous le ciel de Provence 71
Honoré de Marseille 71
Le Tour du monde en 80 jours 71
L'Homme à l'imperméable 72
Sénéchal le Magnifique 73
À Paris tous les deux 73
Le Chômeur de Clochemerle 73

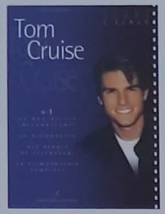
Marguerite (1957-1971) 74

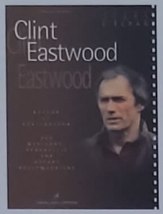
La Loi c'est la loi 75
La Vie à deux 76
Les Vignes du seigneur 76
Le Grand Chef 76
Le Confident de ces dames 77
La Vache et le prisonnier 78
Crésus 80
Le Caïd 81
Cocagne 81
Le Jugement dernier 82
Dynamite Jack 82
L'Assassin est dans l'annuaire 83
Le Diable
et les 10 commandements 83
En avant la musique 84
Le Voyage à Biarritz 85
Blague dans le coin 86
Le Bon Roi Dagobert 87
La Cuisine au beurre 88
Relaxe-toi chérie 90
L'Âge ingrat 90
La Bourse et la vie 92
Le Voyage du père 93
L'Homme à la Buick 94
Heureux qui comme Ulysse 96
Don Camillo
et les contestataires 98

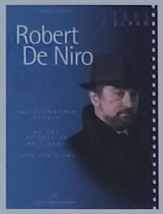
Filmographie 100

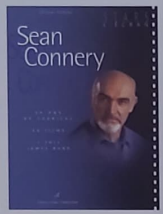


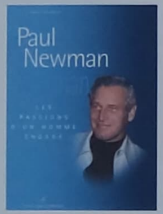


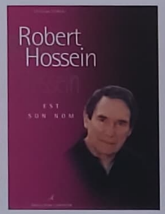


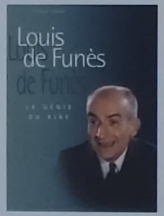


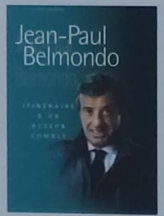












Vous venez d'acquérir cet ouvrage et nous vous en remercions vivement.
Pour obtenir notre catalogue général gratuit,
demandez-le à votre libraire ou écrivez-nous :

Éditions Didier CARPENTIER
7 rue Saint-Lazare 75009 PARIS
***Tél.* 01 48 78 00 72 *Fax.* 01 42 82 91 99**
***E-mail :* editions@didiercarpentier.com**
www.editions-carpentier.com

© 2009 - Éditions Didier CARPENTIER
Dépôt légal : mai 2009 - Imprimé en UE

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

STARS
L'ÉCRAN

Fernandel

LE RIRE DE LA CANEBIÈRE

Fernandel, avant Bourvil et Louis de Funès,
a incarné le comique français
pendant plusieurs décennies.

Il a débuté en 1930, en même temps que le cinéma parlant,
créant un personnage de jeune homme naïf,
gaffeur et tendre.

Comique troupier ou paysan futé,
gangster d'opérette ou schpountz,
il a fait rire des générations de spectateurs avec
Don Camillo, *L'Auberge rouge*, *Ali Baba*, *François Ier*,
avant de les faire pleurer avec des drames tels que :
Meurtres, *La Table aux crevés*,
ou *Heureux qui comme Ulysse*.

Fernandel, c'est avant tout Marseille,
les calanques, le soleil et la mer.
C'est l'accent du Midi.
C'est la joie de vivre.

ISSN 1772-5844
ISBN 978-2-84167-615-6

FERNANDEL LE RIRE PRIX EDITEUI
VALMONT F
18 EUR
9 782841 676156
CINEMA ACTEURS
#2823 377974 02001963 010854 35